BS1173
.B91

3. 3. 92

Library of the Theological Seminary,

PRINCETON, N. J.

Division BS1173

Section B91

Shelf

Number

B. WESTERMANN & Co
NEW YORK
812 BROADWAY

LES DEUX JÉHOVISTES

ÉTUDES

SUR LES SOURCES DE L'HISTOIRE SAINTE

PAR

CHARLES BRUSTON

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MONTAUBAN

MONTAUBAN

LIBRAIRIE LAFORGUE

1885

LAUSANNE — IMPRIMERIE GEORGES BRIDEL

PRÉFACE

Depuis les *Conjectures* d'Astruc *sur les mémoires originaux dont il paroit que Moyse s'est servi pour composer le livre de la Genèse* (1753), il est évident que le Pentateuque a été formé de la compilation de plusieurs documents, dont l'un emploie constamment (du moins dans la Genèse) le nom *Elôhîm* (Dieu) et un autre celui de *Jéhovah* (l'Eternel). Hupfeld a prouvé, dans ses *Sources de la Genèse* (1853! juste un siècle après Astruc), que les fragments *élohistes* de la Genèse provenaient de deux documents différents. Le présent opuscule a pour but de montrer qu'il en est de même des fragments *jéhovistes*, non seulement de la Genèse et du Pentateuque, mais aussi des livres suivants.

La première fois que je fis un cours sur les livres historiques de l'Ancien Testament (1877), je fus déjà frappé de la difficulté qu'il y avait à attribuer au même auteur toutes les portions jéhovistes de l'Exode, en particulier les deux séries de lois à peu près identiques qu'on lit au chap. XXIII (vers. 10-19) et au chap. XXXIV (vers. 17-26). Mais je ne pus alors consacrer à l'examen de ce fait toute l'attention qu'il mérite. Quelques années après (1882), voulant montrer à mes élèves la réalité de la différence des sources dans le Pentateuque, je choisis le XXIV^e^ chapitre de l'Exode, où cette distinction est particulièrement claire, pour en faire l'objet d'une de mes leçons. Mais je m'aperçus bientôt, à ma grande surprise, que les deux portions jéhovistes de ce chapitre, les versets 3-8 et les vers. 12-15, ne pouvaient être la suite l'un de l'autre. L'existence de deux documents jéhovistes m'apparut alors clairement, et j'exposai les résultats de mes recherches sur ce point dans un article intitulé *Les*

quatre sources des lois de l'Exode qui parut dans la *Revue* de Lausanne (1883).

Comme ce travail est à la base du présent opuscule et qu'il fut tiré à un très petit nombre d'exemplaires, il sera utile à plus d'un de nos lecteurs d'en donner ici la substance.

Après avoir relevé les incohérences du récit de la promulgation de la Loi et montré qu'il provient nécessairement de sources différentes, nous établissons que la supposition de trois documents ne suffit pas à rendre compte des phénomènes qu'il présente, et qu'il faut en admettre quatre ; car

1° L'observation du sabbat est ordonnée quatre fois : XX, 8-11, XXIII, 12, XXXI, 12-17, cf. XXXV, 1-3 ; et XXXIV, 21.

2° Les deux listes semblables de prescriptions (XXIII, 10-19, et XXXIV, 17-26) font partie l'une et l'autre d'un récit jéhoviste.

3° L'histoire du veau d'or est mêlée au récit d'une *révolte* contre l'autorité de Moïse ; et tandis que, d'après l'un de ces récits, Moïse monte sur le Sinaï pour reconstituer les deux tables brisées (XXXIV, 1-4), il y monte, d'après l'autre, pour être témoin de la manifestation de la gloire de Jéhovah (XXXIII, 12-23, XXXIV, 6 ss.). Or ces deux récits sont jéhovistes l'un et l'autre. Il y a donc deux jéhovistes.

Nous reconstituons ensuite sous sa forme primitive le récit de la promulgation de la Loi d'après chacun de ces quatre documents, tel qu'on pourra le lire plus loin (p 18 ss.), et nous constatons que d'après le premier élohiste Moïse reçut sur le Sinaï les deux tables du *témoignage*, d'après le second élohiste, *l'enseignement et le commandement* écrits par Dieu même sur les tables de pierre, d'après le premier jéhoviste une série de douze lois (XX, 23-26, XXIII, 10-12, 14-19), — nous la nommons le Dodécalogue, — que Moïse écrivit après être redescendu de la montagne et qu'il lut au peuple en traitant *alliance* avec lui au nom de Jéhovah, en sorte que « le livre de l'alliance » = le Dodécalogue. Nous constatons enfin que d'après le second jéhoviste, à qui appartient le récit du veau d'or, Moïse reçoit quand il remonte au Sinaï, après la rupture des deux premières tables, une série de *dix* lois, identique au Dodécalogue (si ce n'est qu'il y en a deux de moins), qu'il écrit *lui-même* sur deux nouvelles tables. D'où il résulte que ce n'était pas le Décalogue, comme on le croit communément d'après le Deutéronome, mais le Dodécalogue qui était gravé sur les deux tables. Car dans le seul document qui énumère les lois gravées sur les tables de pierre, ces lois sont

essentiellement identiques, comme nous venons de le dire, au Dodécalogue ou Livre de l'alliance, et l'auteur les appelle lui-même « les paroles de l'alliance » (XXXIV, 28).

Après le récit de la conclusion de l'alliance, le premier jéhoviste racontait une révolte du peuple contre Moïse et Aharon, qui fut étouffée par le glaive des Lévites, et à la suite de laquelle Moïse, ayant obtenu de Jéhovah le pardon de son peuple, remonte sur le Sinaï pour voir la gloire de l'Eternel et recevoir des lois morales dont la suite se trouve au milieu du Lévitique, mêlée à des lois plus ou moins analogues du premier élohiste. Voy. pag. 24.

Telles sont les principales conclusions de notre première étude. Convaincu de la réalité de deux documents jéhovistes, nous avons essayé de les retrouver ailleurs, et nous avons eu la satisfaction de voir que cette supposition explique un grand nombre de phénomènes inexpliqués jusqu'ici. Arrivé aux livres des Juges et de Samuel, nous avons constaté avec une satisfaction non moins grande que nos deux jéhovistes étaient identiques avec ceux dont on avait depuis longtemps constaté l'existence dans ces livres. Nous y avons retrouvé aussi le second élohiste, que nous avions perdu de vue depuis si longtemps.

L'étude qu'on va lire a paru, comme la première, dont elle est la suite, dans la *Revue* de Lausanne, dans le premier et les deux derniers numéros de l'année 1885.

Montauban, novembre 1885.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
I.	Les deux Jéhovistes dans l'Exode	3
II.	» dans les Nombres	10
III.	» dans le livre de Josué	14
IV.	Résumé des sources, de la naissance de Moïse à la mort de Josué	18
V.	Comparaison des sources.	30
VI.	Les deux Jéhovistes dans le livre des Juges	33
VII.	» dans le premier livre de Samuel. .	45
VIII.	» dans le second livre de Samuel . .	63
IX.	» dans le premier livre des Rois. . .	70
X.	» dans la Genèse.	79
XI.	Résumé des deux documents éloistes dans la Genèse. .	93
Conclusion		97

LES DEUX JÉHOVISTES

PAR

C. BRUSTON

Extrait de la Revue de théologie et de philosophie.

Dans notre étude sur les *Sources des lois de l'Exode* (1883) nous avons établi que cette portion du Pentateuque provient de la compilation de quatre documents, et non de trois, comme on le croit généralement, et qu'il y a deux auteurs jéhovistes, et non un seul. Aux preuves que nous en avons données on peut joindre celle-ci. Le beau-père de Moïse est appelé successivement Reouël (Ex. II, 18), Jéthro (III, IV, 18; XVIII) et Hobab (Nomb. X, 29; Jug. I, 16; IV, 11). Or aucun de ces textes ne peut être attribué au premier élohiste; il en résulte donc que, outre cet auteur, il y en a encore trois autres dont les écrits ont servi à former le Pentateuque. Le nom de Jéthro se trouvant dans des textes qui proviennent en majeure partie du second élohiste (Ex. III et XVIII), tandis que les deux autres ne se lisent que dans des textes jéhovistes, il est très probable que le nom de Jéthro provient du second élohiste et les deux autres, Reouël et Hobab, des deux jéhovistes. Mais lequel des jéhovistes donnait au beau-père de Moïse le nom de Reouël, et lequel celui de Hobab, c'est ce qu'une étude attentive pourra seule nous apprendre.

I

Les deux jéhovistes dans l'Exode.

1° *Les chapitres II à IV.*

Les deux récits jéhovistes sont comparativement faciles à discerner dans les premiers chapitres de l'Exode. Au chapitre

IV, les versets 18-26 interrompent fort malencontreusement le récit principal de la vocation de Moïse. Jéhovah vient d'avertir Moïse que son frère *Aharon sort à sa rencontre* et il lui a ordonné de le prendre pour interprète auprès du peuple (v. 14-17). Les versets 27-31 sont évidemment la suite naturelle de ce récit : « Or Jéhovah dit à Aharon : Va *à la rencontre de Moïse* au désert ; et il alla et le rencontra à la montagne de Dieu (c'est-à-dire à l'endroit même où Moïse venait d'avoir cette vision), et Moïse raconta à Aharon toutes les paroles de Jéhovah... et ils allèrent et rassemblèrent tous les anciens d'Israël, » etc.

Au lieu de cet enchaînement si naturel, que lisons-nous dans le texte combiné ? Que Moïse alla prendre congé de Jéthro (v. 18). Cela n'est pas très étonnant, mais ce qui l'est bien davantage, c'est que Jéhovah, qui vient d'ordonner à Moïse en Horeb de partir pour l'Egypte, le lui ordonne de nouveau en Madian (v. 19 ss.), et le motif qu'il ajoute, c'est que *ceux qui cherchaient à le faire périr sont morts*. Il lui renouvelle aussi l'ordre de faire des miracles devant Pharaon (v. 21), et le mot pour dire *miracles* est différent de celui qui a été employé précédemment et qui le sera encore après [1]. Moïse part avec sa femme et son fils, et *en route* il leur arrive un événement mystérieux qu'il est inutile de rappeler ici (v. 24-26).

Voilà donc Moïse en route pour l'Egypte avec sa famille. Et cependant, immédiatement après (v. 27 ss.), Aharon le rencontre *seul* à la montagne de Dieu et ils partent ensemble pour l'Egypte.

N'est-il pas de toute évidence que les versets 18-26 n'appartiennent pas au récit principal, au milieu duquel ils se trouvent ?

Or ils se distinguent par le nom de *Jéhovah* tout aussi bien que les précédents et les suivants. Il y a donc deux récits jéhovistes de l'histoire de Moïse.

Ce qui précédait immédiatement ce récit secondaire n'est pas non plus très difficile à reconnaître. Déjà les LXX ont vu le rapport intime qui existe entre II, 23α et IV, 19 ss. « Le roi d'Egypte *mourut*. » « Et Jéhovah dit à Moise en Madian : Va,

[1] Cf. IV, 8 s., 17, 28, 30 ; X, 1 s.

retourne en Egypte, car tous les hommes qui cherchaient ta vie *sont morts.* » En effet, ils ont répété le premier de ces textes devant le second.

Il y a aussi un rapport fort intime entre le récit du mariage de Moïse avec Tsippora et de la naissance de son premier fils (II, 15-22) et celui de son départ pour l'Egypte avec Tsippora et *son fils* (IV, 19-26). Enfin la mention de la mort du roi d'Egypte (II, 23α), à la suite de laquelle Moïse revient en Egypte avec sa famille, appartient évidemment au même récit que celle des tentatives de Pharaon pour faire périr Moïse, après qu'il eut tué l'Egyptien (v. 15).

Il en résulte que II, 15-23α et IV, 19-26 se suivaient primitivement [1].

Cet auteur jéhoviste racontait donc que Moïse dut s'enfuir à la suite du meurtre d'un Egyptien, qu'il épousa une des filles du prêtre de Madian Reouël, nommée Tsippora, qui lui donna un fils qu'il nomma Guershôm ; mais à la suite de la mort de Pharaon (II, 15-23α), Jéhovah lui commanda de retourner en Egypte, et il y retourna avec sa femme et son fils (IV, 19-26).

C'est donc l'autre récit jéhoviste, — celui qui, au chapitre III, a été intimement mêlé au récit du second élohiste, — qui nommait le beau-père de Moïse Hobab. Il racontait naturellement aussi que Moïse avait quitté l'Egypte, quoique cette portion du récit ne se soit pas conservée, que l'ange de l'Eternel lui apparut à la montagne de Dieu, en Horeb, et lui ordonna d'aller délivrer son peuple (III, 2-4*a*, 5, 7, 8, 16-18). Comme Moïse craint qu'on ne le croie pas, Jéhovah le rassure par deux miracles, qu'il pourra répéter devant le peuple. Moïse s'excuse encore en disant qu'il ne sait pas parler ; Jéhovah lui répond que son frère Aharon parlera pour lui et qu'il vient à sa rencontre (IV, 1-17). En effet, Aharon, averti par Jéhovah, va au désert à la rencontre de Moïse et il le trouve à la montagne de Dieu. Ils reviennent ensemble et font les miracles devant le peuple, qui croit (IV, 27-31).

[1] IV, 18 est du second élohiste, comme l'indique le nom de Jéthro.

La principale divergence de ces deux récits parallèles, c'est que d'après l'un Moïse part pour l'Egypte avec sa femme et son fils [1], tandis que d'après l'autre il revient seul, avec Aharon.

Lequel de ces deux récits est du premier, et lequel du second jéhoviste, c'est ce que rien encore ne nous autorise à décider. Mais il est clair que ce sont deux récits différents et jéhovistes l'un et l'autre.

2° *Les chapitres XI et XII.*

Le récit jéhoviste de la sortie d'Egypte est aussi interrompu deux fois d'une manière fort étonnante par des fragments d'un récit parallèle, dont le second est la suite naturelle du premier (XI, 1-3 ; XII, 35, 36). Il n'est pas naturel que le dernier discours de Moïse à Pharaon (X, 29 ; XI, 4-8) soit interrompu par une observation d'une tout autre nature. Or le nom de Jéhovah se trouve dans les versets intercalés aussi bien que dans les précédents et les suivants. Nous en concluons qu'il y a là aussi deux récits jéhovistes.

Or le récit principal (chap. V ; VI, 1 ; VII-X, fragments ; XI, 4-8 ; XII, 21-34, 37-40) est la continuation de celui des chap. III et IV, 1-17, 27-31 ; car *Moïse et Aharon* vont trouver le roi d'Egypte et parlent et agissent conformément aux ordres qu'ils ont reçus au chap. III et dans ces fragments du chap. IV. Il en résulte que ces deux fragments, XI, 1, 2 [2] ; XII, 35, 36, sont la continuation de IV, 19-26, c'est-à-dire qu'ils proviennent de l'auteur qui nommait le beau-père de Moïse Reouël.

Mais ils n'en sont pas la continuation directe, car XI, 1

[1] IV, 25 (son fils) montre que le texte primitif du vers. 20 devait porter aussi le singulier, au lieu du pluriel (ses fils). — Le vers. 20*b*, qui fait allusion à l'autre récit, doit être une addition du rédacteur, ou un fragment de l'autre récit. — Le vers. 21 doit aussi avoir été légèrement modifié par le rédacteur pour le faire cadrer avec l'autre récit ; je suppose que l'auteur primitif avait écrit : Jéhovah dit à Moïse pendant qu'*il* marchait pour retourner en Egypte : Vois, tous les prodiges que je *mettrai* dans ta main, tu les feras devant Pharaon, etc.

[2] XI, 3 nous paraît être une addition du rédacteur, d'après III, 21 et XII, 36.

montre que cet auteur racontait les plaies d'Egypte aussi bien que l'autre.

Dans ces deux fragments Jéhovah ordonne à Moïse de dire au peuple d'emprunter aux Egyptiens des objets précieux (XI, 1, 2). Les Israélites le firent et dépouillèrent ainsi les Egyptiens (XII, 35, 36).

3° *Les chapitres XV à XVIII.*

A la fin de notre étude sur les quatre sources des lois de l'Exode nous avons établi qu'un fragment du chap. XV (v. 23-26) et un fragment du chap. XVII (v. 8-16) devaient provenir du second jéhoviste.

L'*épreuve* à laquelle Jéhovah soumit le peuple d'Israël après la sortie d'Egypte (XV, 25) et qui n'est pas autrement expliquée en cet endroit, est sans doute identique à celle qui est racontée peu après dans les fragments jéhovistes du chap. XVI (v. 4, 5, 15*a*, 19-21, 25-30), où Jéhovah met en effet le peuple à l'*épreuve* (v. 4) en lui défendant de garder de la manne jusqu'au lendemain et d'en ramasser le septième jour. S'il en est ainsi, les fragments jéhovistes du chap. XVI étant la continuation de XV, 23-26 sont donc aussi du second jéhoviste.

Ce qui le montre encore, c'est qu'un peu plus loin (XVII, 1*b*-7) il est de nouveau question d'une *épreuve* ou tentation. Il est vrai qu'ici c'est le peuple qui met à l'épreuve ou tente Jéhovah, tandis que dans le récit précédent c'est Jéhovah qui met son peuple à l'épreuve. Malgré cette différence, il est peu vraisemblable que le même auteur ait placé presque au même endroit ces deux épreuves ou tentations. Or le second de ces récits est jéhoviste aussi bien que le premier, et la mention du bâton de Moïse, avec lequel il a frappé le Nil (XVII, 5), montre qu'il appartient en majeure partie au jéhoviste principal, à l'auteur de IV, 1-17, 27-31 et du récit des plaies d'Egypte (cf. VII, 14-18, 20*b*, 21*a*, 23, 24). Le premier appartient donc au jéhoviste secondaire, à celui auquel nous avons attribué quelques fragments des chap. II, IV, XI et XII. Ces fragments (II, 15-23*a*; IV, 19-26; XI, 1, 2; XII, 35, 36; XV, 23-26; XVI, 4, 5, 15*a*, 19-21, 25-30) sont donc du second jéhoviste. C'est donc le second

jéhoviste qui nommait le beau-père de Moïse Reouël, et le premier qui le nommait Hobab.

Une autre considération va nous conduire au même résultat. Moïse, d'après le premier jéhoviste, a demandé à Pharaon la permission d'aller avec son peuple au désert jusqu'à *trois jours* de marche pour offrir *des sacrifices* à l'Eternel (III, 18; V, 3; VIII, 23). Et nous voyons en effet qu'après le passage de la mer Rouge les Hébreux marchèrent pendant *trois jours* sans trouver d'eau (XV, 22). Il est clair que ce verset provient du même auteur que les autres, c'est-à-dire du premier jéhoviste [1]. Mais il est clair aussi qu'au bout de ces trois jours de marche les Hébreux, d'après cet auteur, *sont parvenus à destination*, c'est-à-dire tout près du mont Horeb (cf. III, 12), à moins que Moïse n'ait menti en assurant au roi qu'il voulait aller sacrifier à trois jours de marche!.. Le premier jéhoviste n'a donc conduit les Hébreux ni à Mara (XV, 23 : second jéhoviste) ni à Elîm (v. 27) ni au désert de Sin (XVI, 1 : premier élohiste), ni à Raphîdîm (XVII, 1, 8: second jéhoviste), mais directement au mont Horeb (XVII, 6). Il en résulte que XVII, 2-7 est la continuation directe de XV, 22 et que par conséquent tous les fragments jéhovistes intermédiaires ne sont pas du premier, mais du second jéhoviste.

Au bout de ces trois jours de marche dans le désert, sans trouver d'eau (XV, 22), le peuple se révolte contre Moïse, mais sur l'ordre de Jéhovah Moïse frappe le rocher *en Horeb* avec le bâton, et l'eau coule (XVII, 2-7). C'est là aussi qu'il offrira un peu plus tard les sacrifices dont il a parlé à Pharaon (XXIV, 4-8).

Une dernière raison pour attribuer au second jéhoviste les fragments du chap. XVI, c'est que lorsque plus tard le premier jéhoviste parle de la manne (Nomb. XI, 4-35), il est manifeste qu'il en parle pour la première fois. Cf. les vers. 6-9. Les fragments jéhovistes d'Exode XVI où il en est question ne sont donc pas de lui.

Si l'on examine avec un peu d'attention ce récit de l'eau jaillissant du rocher (XVII, 2-7), il est facile de voir que les versets

[1] Cf. aussi Nomb. X, 33, qui est du même auteur.

3 et 4 interrompent la marche du récit et font double emploi avec le précédent. Les vers. 2 et 5-7 doivent seuls, à mon avis, être attribués au premier jéhoviste. Les vers. 1*b*, 3 et 4 sont le début d'un récit analogue, dont le second jéhoviste plaçait la scène à Raphîdîm (cf. v. 8).

C'est à lui aussi qu'appartient le récit de la victoire de Josué sur les Amalékites (XVII, 8-16), comme nous l'avons montré dans notre première étude. Nous en verrons plus tard une autre preuve, quand nous montrerons que 1 Samuel XV est du même auteur.

Mais le récit jéhoviste de la venue du beau-père de Moïse (XVIII, 1*b*, 8-11), dont il nous reste quelques fragments, mêlés au récit plus complet du second élohiste, doit être du premier jéhoviste, car il est indispensable dans cet écrit : pour pouvoir accompagner les Israélites à travers le désert (Nomb. X, 29 ss.) il fallait qu'il fût d'abord venu les rejoindre. D'après le fragment jéhoviste du chap. XVIII de l'Exode, non seulement il vient les rejoindre, mais il reconnaît la grandeur de Jéhovah, c'est-à-dire qu'il se convertit à son culte. Il est donc tout naturel qu'il accompagne ensuite les Hébreux et que sa famille entre avec eux dans la terre promise (Jug. I, 16).

De plus, le second jéhoviste, qui a fait partir pour l'Egypte la femme et le fils de Moïse (IV, 19-20), ne pouvait pas raconter que son beau-père vint les lui amener au désert. Pour pouvoir attribuer à cet auteur les fragments jéhovistes du chap. XVIII, il faudrait donc supposer que, d'après lui, le beau-père de Moïse était venu seul et statuer ainsi gratuitement une divergence entre son récit et celui du second élohiste.

Il y a cependant ici une difficulté : c'est que le beau-père de Moïse est nommé Jéthro dans les fragments jéhovistes du chap. XVIII (v. 9, 10) aussi bien que dans le récit du second élohiste, tandis que plus tard le premier jéhoviste le nommera Hobab. Cette difficulté ne serait pas moins grande si l'on attribuait ces fragments au second jéhoviste, puisque celui-ci l'a nommé Reouël. Pour l'écarter il faut supposer que le premier jéhoviste avait écrit Hobab au chap. XVIII de l'Exode aussi bien qu'au chap. X des Nombres. Seulement le rédacteur qui

a combiné son récit avec celui du second élohiste ne pouvait pas dans le même endroit donner deux noms différents au même personnage. Il a naturellement choisi entre les deux celui de Jéthro, qu'il avait déjà employé et qui était celui du récit principal.

4° Les chapitres XIX à XXXIV.

Pour le reste de l'Exode nous renvoyons à notre première étude.

II

Les deux jéhovistes dans les Nombres.

Le Lévitique renferme quelques fragments du livre du premier jéhoviste, comme nous l'avons montré dans le même travail. Nous retrouvons nos deux jéhovistes l'un à côté de l'autre dans le livre des Nombres.

Le départ des Israélites du Sinaï, sous la conduite de Hobab (X, 29-36), provient du premier jéhoviste, comme nous l'avons déjà dit [1], parce que le second a déjà nommé le même personnage Reouël, et aussi parce qu'il y a un rapport intime entre ce départ et l'ordre donné aux Israélites dans Exod. XXXIII [2].

Mais la double révolte et le double châtiment racontés au chapitre suivant (XI, 1-3 et 4-35) ne peuvent guère être attribués à un même auteur. Or ces deux récits sont jéhovistes l'un et l'autre, et le second est certainement du premier jéhoviste, comme le montre en particulier la mention de Josué, fils de Noun, serviteur de Moïse (v. 28) et le rôle qu'il joue dans cette circonstance, rôle qui concorde fort bien avec Exode XXXIII, 7-11, et nullement avec le second jéhoviste, qui représente toujours Josué comme un guerrier. Le premier récit est donc probablement du second jéhoviste.

Le premier jéhoviste raconte ensuite la révolte de Marie et d'Aharon contre l'autorité de leur frère (ch. XII). Puis par une

[1] Les mots « fils de Reouël le madianite » (v. 29) doivent être une addition du rédacteur, d'après le second jéhoviste; car Jug. I, 16 et IV, 11 montrent que Hobab était bien le beau-père de Moïse, et qu'il était Kénien, et non Madianite.

[2] Remarquez aussi le *chemin de trois jours* (Nomb. X, 33).

série de stations, dont un fragment semble s'être conservé dans le Deutéronome (X, 6-8), il conduisait le peuple d'Israël à Kadesh, où eut lieu l'envoi des espions. On sait que ce récit (Nomb. XIII et XIV) et celui de la révolte de Coré, de Dathan et d'Abiram (ch. XVI) ont été formés de la combinaison de deux récits différents et à peu près complets l'un et l'autre, l'un provenant de l'auteur sacerdotal ou premier élohiste et l'autre d'un auteur jéhoviste. Il serait facile de montrer que ce jéhoviste est bien le premier. Comparez, par exemple, Nomb. XIV, 17 ss. à Ex. XXXIV, 6 s. On sait aussi que, d'après le récit jéhoviste, Josué n'était pas au nombre des espions; cela est tout naturel dans le premier jéhoviste, puisque, d'après cet auteur, il ne quittait pas le Tabernacle (Ex. XXXIII, 11).

Cet auteur raconte qu'à la suite du retour des espions, le peuple, découragé par eux, veut se donner un chef et retourner en Egypte. L'Eternel s'irrite ; cependant, à la prière de Moïse, il pardonne, mais il déclare en même temps que Caleb seul entrera en Canaan et *il ordonne de partir dès le lendemain* dans la direction de la mer Rouge, c'est-à-dire sans doute du golfe élanitique. Quand Moïse fait cette déclaration au peuple, celui-ci se repent et veut marcher contre les ennemis, malgré Moïse, qui maintenant l'en dissuade; mais *il est battu* par les Amalékites et les Cananéens *jusqu'à Horma* (XIV, 4, 11-25, 39-45). C'est à la suite de cette défaite qu'eurent lieu la révolte et le châtiment de Dathan et d'Abiram (ch. XVI, fragments jéhovistes.).

Or, malgré l'ordre de partir pour la mer Rouge (XIV, 25), nous trouvons encore le peuple à Kadesh, au chap. XX, dans quelques fragments jéhovistes mêlés au récit sacerdotal de l'eau coulant du rocher. « Pourquoi nous *as-tu* fait monter d'Egypte dans ce lieu stérile?... » demande le peuple à Moïse (XX, 1 β *b*, 3 *a*, 5). Et Moïse, au lieu de le faire partir pour la mer Rouge, comme l'a commandé Jéhovah, envoie demander au roi d'Edom la permission de traverser son pays, permission qui lui est refusée (v. 14-21). Va-t-il au moins maintenant se conformer à l'ordre reçu ? Non. Israël ne pouvant traverser le pays d'Edom essaie de pénétrer dans le midi (de Canaan) par le chemin

d'Atârîm. Les Cananéens, sous la conduite du roi d'Arad, s'y opposent et lui font des captifs. Israël fait vœu d'*exterminer* leurs villes, s'il est vainqueur. Ce qui eut lieu. De là *le nom de Horma* (extermination) : XXI, 1-3.

Qui ne voit que tout cela ne peut pas provenir du premier jéhoviste, qui a rapporté l'ordre de partir pour la mer Rouge et qui a déjà raconté une bataille des Hébreux contre les Amalékites et les Cananéens à Horma, *sans expliquer l'origine de ce nom* (XIV, 45)? La défaite, suivie de victoire, d'Israël à Horma (XXI, 1-3) est manifestement parallèle à la défaite d'Israël au même endroit, racontée précédemment. Il est donc clair que nous retrouvons ici notre second jéhoviste.

Cet auteur ne nomme que les Cananéens comme ayant pris part à la bataille de Horma, tandis que le premier jéhoviste a mentionné les Amalékites et les Cananéens (XIV, 25, 43, 45). Cela est tout naturel : il a déjà fait battre Amalek par Josué à Raphîdim, près du Sinaï (Ex. XVII, 8-16).

Dans le texte actuel, il est bien étonnant que les Hébreux ne profitent pas de cette grande victoire, et qu'au lieu de pénétrer en Canaan, ils partent enfin, au contraire, pour la mer Rouge (XXI, 4). Mais tout s'explique dès l'instant que ce qui précède appartient à une autre source.

Nous trouvons donc ici (XXI, 4-9) l'accomplissement de l'ordre donné plus haut dans le premier jéhoviste. Les Israélites partent, non du mont Hor, où les a conduits l'auteur sacerdotal, mais de Kadesh, où cet ordre leur a été donné [1]; en route ils sont décimés par les serpents.

Ainsi donc, au point où nous sommes arrivés, les Israélites sont, d'après le second jéhoviste, au sud du pays de Canaan, victorieux et prêts à profiter de leur victoire ; d'après le premier, au contraire, ils ont été vaincus et ils marchent dans la direction de la mer Rouge. Ils ont quitté Kadesh pour marcher, suivant l'un, vers le nord, suivant l'autre, vers le sud.

Si maintenant nous faisons abstraction, comme il est naturel, des versets 10 et 11, qui sont du premier élohiste (cf. XXXIII,

[1] Les mots « pour faire le tour du pays d'Edom (v. 4) » doivent être une addition du rédacteur, d'après le second jéhoviste.

43 s.) et qui conduisent en quelques stations les Israélites tout près du pays de Moab, nous voyons aux versets 12 et suivants qu'ils arrivent aussi très promptement « de là au torrent de Zared (au sud de la mer Morte) et de là à l'Arnon. » Or il n'est pas admissible que le premier jéhoviste, qui vient de faire partir les Israélites dans la direction de la mer Rouge, les fasse arriver tout à coup à la mer Morte. Les versets 12-15 sont donc la continuation des versets 1-3 : après la victoire de Horma, les Hébreux (n'osant pénétrer dans la montagne) se dirigent à l'est vers le sud de la mer Morte, campent d'abord dans la vallée du Zared, puis sur les bords de l'Arnon, *près de la frontière des Amorrhéens*. Et l'auteur cite un fragment poétique pour prouver que l'Arnon formait en effet la limite entre les Moabites et les Amorrhéens.

Que vont faire maintenant les Israélites ? Passer l'Arnon sans doute et s'avancer sur le territoire amorrhéen ? C'est en effet ce qu'ils feront un peu plus loin au verset 21. Mais auparavant, d'après le texte actuel, ils vont d'abord à une station nommée Beer (puits) parce qu'ils y creusèrent un puits, qui leur causa une telle joie qu'ils le célébrèrent par une chanson ; après quoi ils parcourent encore quatre ou cinq stations pour se retrouver en définitive à peu près au même endroit qu'auparavant (v. 16-20), puisque c'est alors qu'ils envoient des messagers à Sihon, roi des Amorrhéens. Qui ne sent que la découverte du puits eut lieu dans le désert et non dans le voisinage de l'Arnon (au reste, cela résulte très clairement du v. 18), et que toutes ces stations proviennent d'une autre source que celle qui a conduit déjà les Israélites sur la frontière des Amorrhéens ? Autant elles cadrent mal avec le récit du second jéhoviste, autant elles s'expliquent naturellement dans celui du premier. Celui-ci a conduit précédemment les Israélites dans le désert, du côté du golfe élanitique (v. 4-9) : il est tout naturel qu'il leur fasse parcourir plusieurs stations avant d'arriver sur le territoire de Moab. Les versets 16-20 sont donc la continuation des versets 4-9 et proviennent comme eux du premier jéhoviste.

Les versets 21-35, au contraire, sont la continuation du récit

du second jéhoviste. Arrivés sur la rive méridionale de l'Arnon (v. 12-15), les Israélites envoient demander au roi des Amorrhéens, Sihon, la permission de traverser son pays, exactement comme ils avaient fait, d'après le même auteur, à l'égard du roi d'Edom. Sihon refuse, il est battu à Jahats et les Israélites s'emparent de son pays depuis l'Arnon jusqu'au Jabboq. Après quoi, s'avançant toujours vers le nord, ils battent encore Og, roi de Bashan.

Les Israélites ont donc conquis tout le territoire à l'est du Jourdain. La victoire sur les Cananéens à Horma leur a permis de pénétrer jusqu'à l'Arnon, le long de la mer Morte, à travers le pays des Moabites. Les deux victoires suivantes sur les deux rois amorrhéens les ont conduits bien au delà du Jabboq, à la hauteur de la partie supérieure du cours du Jourdain, à l'est.

C'est dire que tous les fragments jéhovistes qui suivent dans les livres des Nombres, du Deutéronome et de Josué, qui nous montrent les Israélites campés dans le voisinage de Moab, puis traversant le Jourdain près de son embouchure et subjuguant les Cananéens du sud, ne sauraient être attribués au second jéhoviste, mais appartiennent au premier [1]. On pourrait en donner d'autres preuves. Ainsi, d'après les fragments jéhovistes du chap. XXXII des Nombres, les tribus de Gad et de Ruben obtiennent la possession du pays de Jaézer qui vient d'être conquis ; après quoi il est dit que les enfants de Makir, fils de Manassé, s'emparèrent de Galaad et en chassèrent les Amorrhéens (!) et que d'autres s'emparèrent de divers territoires voisins. Mais les Amorrhéens avaient été déjà vaincus et dispersés dans deux grandes batailles (XXI, 21-35) ! Il est donc clair que cette notice ne provient pas du second jéhoviste, mais du premier.

III

Les deux jéhovistes dans le livre de Josué.

Nous ne retrouvons le second jéhoviste qu'au milieu du livre de Josué, dans un récit dont les nombreuses incohérences avec

[1] Il faut en excepter l'épisode de Balaam, qui pour des raisons que nous indiquerons plus loin, ne nous paraît avoir fait partie d'aucune des quatre sources.

ce qui précède et ce qui suit ne semblent pas avoir encore été remarquées (XI, 1-15). Il est raconté là qu'après la défaite des Cananéens du sud et le retour de l'armée israélite à Guilgal, près de Jéricho, le roi de Hatsor, ville située dans le nord de la Palestine, près du lac Houlé ou Samochonitis, dans la future tribu de Nephtali (cf. XIX, 36), effrayé des victoires des Hébreux, se ligua avec les rois voisins pour leur résister et que tous ensemble ils vinrent camper près des eaux de Mérom (lac Houlé) pour leur livrer bataille. Il est déjà assez étonnant que ce soient les rois du nord plutôt que ceux du centre qui prennent l'initiative de la résistance. Mais ce qui ne s'explique absolument pas, c'est que pour livrer bataille aux Hébreux, qui sont à Guilgal, près de l'embouchure du Jourdain, ils se réunissent au-dessus du lac de Génésareth !... Ce n'est pas tout : l'Eternel promet à Josué qu'ils seront battus *le lendemain* (v. 6) ; et en effet Josué *vient à l'improviste*, les bat et les poursuit jusqu'à la côte de la Méditerranée. Quoi donc ! les Hébreux n'ont mis qu'un jour pour monter de Guilgal au lac Houlé, et immédiatement après une telle marche forcée ils ont encore attaqué, mis en fuite et poursuivi leurs ennemis ! On *suppose* assurément que Jéhovah ne parla ainsi à Josué que lorsqu'il avait déjà quitté Guilgal et qu'il approchait du théâtre de la bataille ; mais le texte ne dit rien de pareil. Remarquez aussi que si Josué avait marché de Guilgal contre les Cananéens du nord, il aurait fallu dire : *il monta contre eux*[1], tandis que le texte porte : *il vint contre eux à l'improviste*. Ce dernier mot (à l'improviste) n'aurait pas de sens si Josué était parti de Guilgal. Enfin on ne voit pas comment, à la suite de cette bataille contre les Cananéens du nord, l'armée israélite se trouve de nouveau à Guilgal (XIV, 6, cf. XVIII, 9) sans y être revenue.

Toutes ces incohérences disparaissent si nous supposons que ce récit provient du second jéhoviste, qui a conduit les Hébreux, à l'est du Jourdain, jusque dans la Batanée, en face des deux lacs que ce fleuve traverse dans la partie supérieure

[1] Cf. Jug. I, 1-4, 22; II, 1, etc.

de son cours. Il est tout naturel alors que le roi de Hatsor et ses voisins s'émeuvent, qu'ils viennent leur barrer le passage, entre les deux lacs, que Josué marche contre eux sans monter, qu'il tombe sur eux à l'improviste et les batte dès le lendemain. La direction de la fuite des alliés vers l'ouest et le nord-ouest s'explique aussi beaucoup mieux par une attaque venant de l'est que du sud. Enfin les Israélites battirent les Cananéens du nord comme ils avaient battu le roi de Bashan, « jusqu'à ne leur laisser aucun réchappé » (v. 8, cf. Nomb. XXI, 35); et Jéhovah avait dit à Josué dans ces deux circonstances : Ne crains point ! (v. 6, cf. Nomb. XXI, 34).

D'après le premier jéhoviste (et le premier élohiste), les Hébreux traversèrent donc le Jourdain vers le sud, d'après le second jéhoviste, vers le nord, entre les deux lacs. D'après le premier, ils vainquirent d'abord les Cananéens du sud, d'après le second, ceux du nord.

On pourrait objecter à notre division des sources que certains textes attribués par nous à l'une d'entre elles font allusion à des passages que nous attribuons à une autre. Par exemple, dans le second chap. du livre de Josué, qui ne peut être, à notre avis, que du premier jéhoviste, il y a (au v. 10) une allusion aux victoires des Hébreux sur les deux rois amorrhéens Sihon et Og, qui n'étaient racontées, selon nous, que par le second jéhoviste. Mais nous croyons que c'est là une addition d'un compilateur. Dans ce cas particulier, nous pensons qu'elle provient du dernier compilateur, de celui qui a réuni aux quatre documents antérieurs le Deutéronome primitif[1]. Ce qui le montre, c'est que Sihon et Og sont appelés

[1] Nous appelons Deutéronome primitif la plus grande partie du livre du Deutéronome (I-XXXI, 13, 23-30, en lisant *la loi* (v. 30) au lieu du *cantique*, XXXII, 45-47; XXXIV) et les fragments deutéronomiques du livre de Josué (I, III et IV, 1-18 en majeure partie, V, 1; VIII, 30-35; XI, 21-23; XXII, 1-8; XXIII; XXIV, 26, 29, 31), qui, à notre avis, en étaient primitivement la continuation naturelle et nécessaire. On sait que le style de ces fragments est tout à fait identique à celui du Deutéronome. On les considère généralement comme des *additions* du dernier rédacteur, mais les mêmes raisons qui ont fait rejeter cette hypothèse dans les quatre premiers livres du Pentateuque doivent la faire rejeter aussi dans le livre

« les deux rois des Amorrhéens qui étaient au delà du Jourdain » et qu'il est dit que les Hébreux les *exterminèrent*, comme dans le Deutéronome (II, 34; III, 6, 8, 21; XXXI, 4), tandis que ces termes ne se lisent pas dans le livre des Nombres (XXI). On sait qu'il y a dans tout le livre de Josué un assez bon nombre d'additions du même genre, provenant du dernier rédacteur et empruntées à divers textes du Deutéronome.

Il faut en dire autant de Jos. IX, 10, où se retrouve la même allusion. Ici la mention de la ville d'Ashtarôth, dont il n'est pas question dans Nomb. XXI, tandis qu'elle est nommée dans le Deutéronome comme une des capitales du roi de Bashan (Deut. I, 4), montre bien que c'est une addition et d'où elle provient.

De même le dernier discours de Josué, qui nous paraît provenir, au moins en grande partie, du second jéhoviste (ch. XXIV), renferme une allusion à Balaq et à Balaam, au passage du Jourdain et à la prise de Jéricho (v. 9-11), que nous sommes obligé de considérer comme une addition de compilateur, probablement du premier compilateur, je veux dire de celui qui a réuni les quatre documents principaux avant la composition du Deutéronome primitif. Nous savons en effet que ce compilateur a fait en divers endroits des additions plus ou moins importantes destinées à relier plus intimement entre eux les documents qu'il juxtaposait.

Débarrassé des fragments du second jéhoviste que nous avons signalés, de l'épisode de Balaam et, dans le livre de Josué, des fragments deutéronomiques depuis longtemps reconnus, le document premier jéhoviste offre désormais un récit continu, suivi et parfaitement cohérent en toutes ses parties, depuis la vocation de Moïse jusqu'à la conquête du pays de Canaan. Il y a seulement quelques lacunes, que nous indiquerons par des crochets. Il est facile de comprendre, en effet, que le compilateur qui a réuni en un récit unique quatre documents, qui racontaient essentiellement les mêmes choses, ait été obligé

de Josué. Il y a là un récit distinct, indépendant et à peu près complet de l'établissement des Hébreux en Canaan. C'est un cinquième document, qui a été combiné plus tard avec les quatre premiers.

plus d'une fois, pour éviter des répétitions fastidieuses, de supprimer certaines portions tantôt d'un document tantôt de l'autre et souvent de plusieurs à la fois.

Mais avant de résumer les deux documents jéhovistes pour la période que nous avons étudiée, nous résumerons d'abord brièvement les deux documents élohistes pour la même période, sans essayer de justifier notre division, ce qui nous entraînerait beaucoup trop loin, et en renvoyant le lecteur aux commentaires et aux ouvrages récents sur la matière.

IV

Résumé des sources, de la naissance de Moïse à la mort de Josué.

Premier élohiste.

Les enfants d'Israël *s'accrurent et se multiplièrent beaucoup* en Egypte, et les Egyptiens les opprimèrent (Ex. I, 7, 13 et 14). Alors les enfants d'Israël crièrent à *Dieu*, qui se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob (II, 23β-25), et qui se révéla à Moïse sous le nom de JÉHOVAH [1], en lui ordonnant de dire aux enfants d'Israël qu'il allait les délivrer. Mais ceux-ci n'écoutèrent pas. Alors Jéhovah ordonne à Moïse de se présenter devant Pharaon et de lui demander de relâcher les enfants d'Israël. Moïse se récuse (VI, 2-12, 29 et 30). Jéhovah lui adjoint son frère Aharon. Ils se présentent devant Pharaon ; Aharon accomplit à ses yeux le prodige du bâton changé en dragon. Toutefois le cœur de Pharaon s'endurcit (VII, 1-13).

Suit le récit des *sept* plaies : eau changée en sang (VII, 19, 20*a*, 21*b*, 22) ; grenouilles (VIII, 1-3, 11β*b*) ; moustiques (VIII, 12-15) ; ulcère (IX, 8-12) ; grêle (IX, 22, 23α*b*, 25, 31, 32, 35) ; sauterelles (X, 12, 13α, 14α, 15β*b*, 20) ; ténèbres (X, 21, 22 (23 ?), 27*a*) [2]. Malgré tous ces prodiges, Pharaon ne relâche pas les enfants d'Israël (XI, 10).

[1] A partir d'ici, cet auteur emploie constamment le nom de Jéhovah, au lieu d'Elohîm.

[2] Sur cette division des sources, ici et ailleurs, voyez notre premier article sur le *document élohiste* (*Revue théologique*, 1882).

Institution de la Pâque et des pains sans levain (XII, 1-20, 28). Mort des premiers-nés (v. 29). Le même jour les armées de l'Eternel sortent d'Egypte. Dispositions relatives à la célébration de la Pâque (v. 41*b*-50). Ordre de consacrer à Jéhovah les premiers-nés (v. 51 ; XIII, 1 et 2). Passage de la mer Rouge (XIII, 18*b*, 20, XIV, 1-4, 8 et 9, 15-18, 21-23, 26-29, excepté divers fragments qu'il serait trop long d'indiquer ici). Arrivée à Elîm, où l'on campe près des eaux (XV, 27). On en repart pour le désert de Sin, où l'on arrive le quinzième jour du second mois (XVI, 1). De là, par plusieurs stations (énumérées Nomb. XXXIII), on arrive au désert de Sinaï, au troisième mois (XVII, 1*a*, XIX, 1).

Là Moïse reçoit l'ordre de monter à la montagne avec Aharon et ses fils Nadab et Abihou, mais de s'approcher seul de Jéhovah. L'Eternel lui donne la description du Tabernacle, l'ordre d'observer le sabbat et lui remet les deux tables du témoignage (XXIV, 1*α*, 2*a*, 9*aγ*, 15*b*-18*a* ; XXV-XXXI, 18*a*). Moïse redescend (XXXII, 15*a* ; XXXIV, 29-35) et accomplit tout ce qui lui a été ordonné (XXXV-XL).

Presque tout le Lévitique appartient au même document (I-XVII; XVIII, 1-3, 29, 30, XIX, 1-8, 19-22, 35, 36 ; XX - XXV, XXVII).

Ici devait se trouver primitivement le récit de l'envoi des cailles et de la manne (Ex. XVI, 2, 3, 6-18, 22-24, 31-35), car il suppose l'institution de la loi du sabbat et la construction du Tabernacle (v. 34).

Le dénombrement, les lois diverses et le récit du départ qui remplissent les premiers chapitres du livre des Nombres appartiennent aussi au même auteur. Le vingtième jour du second mois de la seconde année après la sortie d'Egypte, les enfants d'Israël partent du désert de Sinaï et ne s'arrêtent qu'au désert de Paran (Nomb. I-X, 28 ; XII, 16*b*). Là Moïse envoie douze chefs, un par tribu, pour explorer le pays de Canaan (XIII, 1-17*a*, 21, 25-26*γ*, 32 ; XIV, 1*a*, 2, (?), 5-8*a*, 10,26-38). Suivent diverses lois et le récit de la lapidation d'un homme qui avait ramassé du bois le jour du sabbat (ch. XV). Révolte du lévite Coré et de deux cent cinquante chefs contre Moïse et Aharon

(XVI, 1*a*, 2*βγ*, 3-11, 15*β*, 16-24*γ*, 26*α*, 27*α*, 32, 33*b*, 35). Eléazar, fils d'Aharon, relève les encensoirs des complices de Coré. Le privilège d'Aharon et de ses descendants est confirmé par deux miracles. Lois relatives au sacerdoce (XVII-XIX). Les enfants d'Israël arrivent au désert de Tsin au premier mois [de la quarantième année, cf. XXXIII, 38]. Le manque d'eau les pousse à se révolter contre Moïse et Aharon ; sur l'ordre de Jéhovah Moïse fait couler l'eau du rocher, mais en le frappant deux fois dans son impatience. Jéhovah leur déclare que, puisqu'ils ont manqué de foi, ils n'entreront pas en Canaan (XX, 1*α*, 2, 3*b*-4, 6-13). Les enfants d'Israël viennent ensuite au mont Hor, sur la frontière du pays d'Edom ; Aharon meurt et son fils Eléazar lui succède (XX, 22-29).

Les Israélites partent ensuite du mont Hor (XXI, 4*α*), parcourent quelques stations (v. 10 et 11) et arrivent aux plaines de Moab, près du Jourdain (XXII, 1, cf. XXXIII). Les Moabites s'effraient ; de concert avec les anciens de Madian ils font venir Balaam (XXII, 3*b*, 4*a*, 7*α*...), [qui conseille de faire tomber les Israélites dans la fornication et l'idolâtrie ; ce qui eut lieu et attira sur eux une grande mortalité. Cf. XXXI, 16 ; Apoc. II, 14.] Au moment où tout le monde pleure à la porte du Tabernacle, un Israélite a l'audace d'amener *la* Madianite (dont il avait été question précédemment dans le fragment supprimé). Phinehas, indigné, les perce tous deux d'un coup de lance et reçoit en récompense la promesse d'une sacrificature éternelle. Ordre de faire la guerre aux Madianites. Nouveau recensement. Loi sur les successions. Jéhovah ordonne à Moïse de monter sur le mont Abarîm avant de mourir ; institution de Josué. Lois diverses. Récit de la victoire sur les Madianites, où périt Balaam (XXV, 6-XXXI).

Les tribus de Ruben et de Gad demandent le pays conquis au delà du Jourdain ; Moïse le leur accorde, à la condition que les guerriers de ces deux tribus passeront le Jourdain avec leurs frères et les aideront à conquérir le pays de Canaan (XXXII, 1*a*, 2*b*-4, 5*β*, 6, 16-38).

Liste des stations des Israélites dans le désert[1]. Ordre de

[1] Le chiffre de 42 stations est en soi peu vraisemblable. La tradition, pour des époques si éloignées, procède toujours par chiffres ronds. Mais

partager plus tard par la voie du sort le pays de Canaan (XXXIII, 1-39 (excepté 8*b*, 9*α*, 14*b*, 15*α*, additions du compilateur d'après les autres sources), 41-51, 53, 54). Délimitation des frontières du pays de Canaan; liste des hommes chargés de faire le partage; villes des Lévites et villes de refuge. Disposition relative aux filles de Tselophkhad (XXXIV-XXXVI).

La quarantième année, le premier jour du onzième mois (Deut. I, 3), Moïse monte sur le mont Abarîm et meurt. On le pleure trente jours (XXXII, 48-52; XXXIV, 1*α*, 5, 7-9).

Le peuple traverse le Jourdain, les enfants de Ruben et de Gad en tête. C'était le dix du premier mois [de la quarante et unième année] (Jos. III, 1*β*, 15, 16 (?), IV, 3*β*, 7*b*, 8*α*, 9*α*, 12, 13, 19*β*). Israël campe à Guilgal et y célèbre la Pâque le soir du quatorzième jour. A partir de ce moment la manne cessa (V, 10-12). [Prise de Jérikho.] Punition d'Akan (VII, 1, 18*b*, 25*γ*... cf. XXII, 20). Ruse des Gabaonites (IX, 15*b*, 17-21, 27*α*...). [Après la conquête] les enfants d'Israël se réunissent à Shilo et y établissent le Tabernacle (XVIII, 1 [1]).

Répartition du pays entre les tribus (XIII, 15-32; XIV, 1-5; XV (sauf les vers. 14-19 et 63); XVI (sauf le vers. 10); XVII, 1-10; XVIII, 10-28; XIX, XX (sauf les vers. 4 et 5); XXI, 1-40 (sauf quelques additions du compilateur).

En retournant au delà du Jourdain, les enfants de Ruben et de Gad bâtirent un grand autel; les autres tribus s'en émurent et leur déléguèrent Phinehas fils d'Eléazar et dix chefs d'Israël; mais les tribus transjordaniennes se justifièrent en assurant que cet autel n'était pas destiné à un usage religieux, mais avait seulement pour but de maintenir dans l'avenir la communauté religieuse qui existait entre les Israélites des deux rives du Jourdain (XXII, 9-32, en majeure partie).

en retranchant Mara et Raphîdîm (v. 8*b* et 14*b*), qui sont accompagnés de membres de phrase étrangers au style du premier élohiste et empruntés au récit second jéhoviste, on obtient le chiffre 40, qui est certainement beaucoup plus naturel : 10 stations jusqu'au Sinaï, 20 jusqu'à Etsion-guéber et encore 10 jusqu'aux plaines de Moab.

[1] Ce verset devait, dans le document primitif, précéder la répartition du territoire.

L'écrit sacerdotal se terminait par la mention de la mort de Josué et peut-être aussi par celle de la mort d'Eléazar (XXIV, 29β-30, 33*a*.)

Second élohiste.

Les Egyptiens accablent Israël de *corvées*, mais sans résultat (Ex. I, 6, 11 et 12.) Alors le *roi d'Egypte* ordonne aux sages-femmes hébreues de tuer les garçons au moment de leur naissance (vers. 15-21). Moïse, exposé sur le Nil, est sauvé par la fille de Pharaon. Devenu grand, il voit les *corvées* de ses frères et tue un Egyptien. Le lendemain il s'aperçoit que la chose est connue (II, 1-14) [et s'enfuit au désert, où il épouse la fille de Jéthro, Tsippora. Cf. XVIII, 2]. *Dieu* se révèle à lui dans le buisson ardent (III, 1, 2γ, 4*b*, 5*a*, 6, 9-15, 18-22[1]). Moïse retourne auprès de Jéthro, prend congé de lui et part pour l'Egypte (IV, 18). [laissant auprès de lui sa femme et ses deux fils]. Le roi d'Egypte refuse de relâcher les Hébreux (chap. V, quelques fragments)...

Quand il y consent enfin, *Dieu* conduit son peuple vers la mer Rouge. Moïse avait eu soin de *prendre les os de Joseph* (XIII, 17-19, cf. Gen. L, 25).

Après le passage de la mer Rouge, Jéthro amène à Moïse, au désert, sa femme et ses deux fils, Guershôm et Eliézer. Il lui conseille d'établir des chefs pour l'aider à juger le peuple, puis il retourne chez lui (XVIII, 1*a*, 2*a*, 3-7, 12-27).

Les Israélites arrivent au désert de Sinaï. Moïse monte vers *Dieu*, qui lui ordonne de rassembler le peuple au pied de la montagne. Il fait sortir le peuple à la rencontre de *Dieu*. Moïse parle et *Dieu* lui répond (XIX, 1*b*, 2*b*, 3*a*, 9*a*, 11*a*, 13*b*, 14α, 15-19). *Dieu* prononce le Décalogue. Sur la demande du peuple, qui est effrayé, Moïse pénètre seul dans les ténèbres où *Dieu* est enveloppé (XX, 1-21) et reçoit les lois civiles (XXI-XXIII, 9, 13). Dieu lui ordonne aussi de remonter sur la montagne avec

[1] Dans III, 1, les mots *prêtre de Madian* doivent être une addition du compilateur, d'après le second jéhoviste (II, 16). Cette division des sources n'est qu'approximative. On peut varier sur quelques détails, mais il est incontestable qu'il y a là deux récits distincts, l'un jéhoviste, l'autre second élohiste.

soixante-dix anciens, ce qui a lieu (chap. XXIV, fragments). Enfin il monte seul encore plus haut pour recevoir les deux tables de pierre écrites du doigt de *Dieu* (XXXI, 18*ab* ; XXXII, 15*b*, 16).

Ici le fil du récit du second élohiste se brise. Quelques fragments minimes du livre des Nombres (XII, 1 ; XXI, 5-9 en partie) proviennent peut-être de lui. Mais on ne le retrouve avec certitude qu'à la fin du livre de Josué, où Josué rassemble toutes les tribus à Sikem devant Dieu (XXIV, 1) et leur adresse un discours dont une partie provient peut-être du second élohiste. La notice sur l'enterrement des os de Joseph à Sikem (XXIV, 32) ne peut en tout cas être attribuée qu'à ce document.

Premier jéhoviste.

Un roi nouveau, qui n'avait pas connu Joseph, use de *ruse* à l'égard du peuple d'Israël pour l'affaiblir et ordonne à tout son peuple de jeter les garçons dans le Nil au moment de leur naissance (Ex. I, 8-10, 22[1]). [Moïse se retire au désert, où il épouse la fille de Hobab le Kénien. Cf. Nomb. X, 29 ; Jug. I, 16.] L'ange de Jéhovah lui apparaît en Horeb et lui ordonne d'aller délivrer son peuple (Ex. III, 2-4*a*, 5, 7, 8, 16-18).

Moïse craignant que les Israélites ne l'écoutent pas, Jéhovah le rassure par deux miracles (IV, 1-17). Aharon, averti par Jéhovah, va au désert à la rencontre de son frère ; ils reviennent ensemble et font les miracles devant le peuple, qui croit (27-31). Alors ils vont demander à Pharaon la permission d'aller avec leur peuple célébrer une fête à leur Dieu dans le désert, *à trois jours de marche*. Pharaon refuse (chap. V ; VI, 1). Suit le récit des *sept* plaies : eau changée en sang (VII, 14-18, 20*b*, 21*a*, 23, 24), grenouilles (25-29 ; VIII, 4-11*a*), mouches (16-27), peste (IX, 1-7), grêle (13-21, 23*β*, 24, 26-30, 33, 34), sauterelles (X, 1-11, 13*β*-15*α* [excepté 14*α*], 16-19), ténèbres (... 21*b*, 22*δ*,

[1] Le vers. 22 nous paraît être la continuation des vers. 8-10 ; car la *ruse* de Pharaon (v. 10) ne peut consister ni dans les corvées imposées aux Hébreux (v. 11 ss.) ni dans l'ordre cruel donné aux sages-femmes (v. 15-21), mais bien dans l'ordre donné par Pharaon à tout son peuple de jeter les garçons dans le Nil, ordre qui n'aurait été naturellement appliqué qu'aux Hébreux.

23-29). Pharaon persistant toujours dans son refus, Moïse lui annonce la mort des premiers-nés, au milieu de la nuit prochaine (XI, 4-8). Institution de la Pâque (XII, 21-27). La menace s'accomplit ; les Egyptiens épouvantés pressent le peuple hébreu de partir et il part ; ce fut l'origine des pains sans levain (29-34, 37-40). Ordre de célébrer la fête des pains sans levain et de consacrer les premiers-nés à l'Eternel. (XIII, 3-16.) Passage de la mer Rouge (20-22, XIV en partie ; XV, 1-18, 20, 21).

Les Israélites marchent *trois jours* dans le désert sans trouver d'eau (v. 22) ; ils murmurent ; sur l'ordre de Jéhovah, Moïse fait jaillir l'eau du rocher *en Horeb* (XVII, 2, 5-7). Le beau-père de Moïse vient le voir et reconnaît la grandeur suprême de Jéhovah (XVIII, 1*b*, 8-11).

Jéhovah appelle ensuite Moïse de la montagne et lui ordonne de dire aux Israélites que, s'ils lui sont fidèles, ils seront pour lui une nation sainte.

Moïse rapporte au peuple les paroles de Jéhovah, puis il monte sur la montagne et reçoit une série de douze lois religieuses (le Dodécalogue), redescend, les écrit sur un livre, offre les sacrifices (dont il avait parlé à Pharaon) et traite alliance avec le peuple d'Israël au nom de Jéhovah (chap. XIX en partie ; XX, 22*a*, 23-26 ; XXIII, 10-12, 14-33 ; XXIV, 3-8, 11δ).

[Après cela, le peuple se révolte contre Moïse et Aharon.] Jéhovah veut détruire ce peuple au col roide, mais Moïse intercède pour lui (XXXII, 9-14). A son appel, les Lévites s'assemblent près de lui et tuent 3000 hommes (25-29). Le lendemain (30α), Moïse intercède de nouveau pour les Israélites dans le tabernacle hors du camp, et Jéhovah consent à conduire son peuple en Canaan. Moïse demande alors la faveur de voir la gloire de Jéhovah ; elle lui est accordée (chap. XXXIII). Il monte encore sur la montagne, Jéhovah passe devant lui et lui donne encore d'autres lois, surtout des lois morales, de bienfaisance et d'humanité (XXXIV, 2, 3, 4β, 5β-16 ; Lév. XVIII, 4-28 ; XIX, 9-18, 23-34, 37 ; XXVI, 1, 2, [3-45], 46 [1]).

[1] Pour toute cette portion de l'Exode et du Lévitique, voyez notre premier article. (*Revue de théol. et de phil.* 1883, pag. 329-369).

Au moment du départ, Moïse invite son beau-père Hobab à les accompagner ; il y consent et l'on part, l'arche en avant, à une distance de trois jours de marche (Nomb. X, 19-36). Bientôt le peuple, fatigué de ne voir que de la manne, murmure et demande de la viande : envoi des cailles et châtiment des Israélites. Institution de soixante-dix anciens pour aider Moïse. Des tombeaux de la convoitise on va à Hatsérôth (XI, 4-fin). Là, Marie et Aharon se révoltent contre l'autorité de leur frère (XII, 1α, 2-16α). De là, par une série de stations (Deut. X, 6-8 ?) on arrive à Kadesh, d'où Moïse envoie des espions en Canaan ; à leur retour, tous, excepté Caleb, découragent le peuple, qui refuse de marcher en avant. Alors Jéhovah ordonne de partir dans la direction de la mer Rouge. Quand Moïse lui communique cet ordre, le peuple se repent de sa lâcheté et veut attaquer l'ennemi ; il l'attaque malgré l'opposition de Moïse, mais il est battu par les Amalékites et les Cananéens *jusqu'à Horma* (Nomb. XIII et XIV en partie). Là-dessus les Rubénites Dathan et Abiram se révoltent contre Moïse et périssent avec leurs partisans (chap. XVI en partie).

Les Israélites partent ensuite dans la direction de la mer Rouge, comme ils en ont reçu l'ordre. Serpents brûlants (XXI, 4-9). Par une série de stations ils arrivent sur le territoire de Moab (16-20α [1]). Là Moïse envoie explorer *Jaézer* et chasse les Amorrhéens qui y habitaient (v. 32αb [2]).

Les tribus de Gad et de Ruben demandent la possession du pays de *Jaézer*, qui vient d'être conquis ; Moïse la leur accorde à la condition que les guerriers de ces deux tribus passeront le Jourdain et aideront leurs frères à se rendre maîtres du pays de Canaan. Makir, fils de Manassé, s'empare du pays de Galaad ; Jaïr, fils de Manassé, et Nobakh s'emparent d'autres portions du territoire à l'est du Jourdain (chap. XXXII en partie) [3].

[1] La fin du vers. 20 me paraît être une addition du rédacteur, d'après XXIII, 14 et 28.

[2] La plus grande partie de ce verset doit provenir du premier jéhoviste, à cause de XXXII, 1 ss.

[3] L'origine de l'épisode de Balaam (XXII, 2-XXIV) est fort difficile à déterminer. Ce récit ne me paraît se rattacher naturellement à aucune des sources du Pentateuque. Je suis porté à le considérer comme un petit

Israël habita (ensuite) *à Shittîm*. Là, le peuple se livra à l'impureté et à l'idolâtrie avec les femmes moabites ; punition des principaux coupables (XXV, 1-5 [1]). Ordre de détruire, lors de la conquête, tous les objets de culte des Cananéens (XXXIII, 52, 55, 56). Jéhovah révèle à Moïse que les Israélites se livreront un jour à l'idolâtrie et lui ordonne d'écrire un cantique destiné à témoigner alors contre eux (Deut. XXXI, 16-23 ; XXXII, 1-44*a*). Moïse bénit ensuite chacune des tribus (XXXIII, 1, 6-24 [2]), puis il meurt sur le mont Nebo, en face de Jéricho (XXXIV, 1*α*).

Après la mort de Moïse, Josué envoie *de Shittîm* deux espions à Jéricho (Jos. II). Passage du Jourdain à pied sec (chap.

poème comparativement récent, quoique antérieur à Michée (cf. Mich. VI, 5), et qui a été inséré là par le compilateur des quatre principaux documents. Le vers. XXII, 2, qui fait allusion au récit second jéhoviste antérieur (XXI, 21-35) doit être une addition par laquelle il a essayé de relier artificiellement ce poème à ce qui précède. En effet, ce verset fait double emploi avec le vers. 4, et il donne de l'effroi de Balaq un motif différent de celui qui est exprimé immédiatement après (v. 3*a*). Or la suite montre que ce dernier est le véritable (cf. v. 5 ss.), tandis qu'on ne trouve plus aucune allusion aux victoires sur les Amorrhéens. Au reste XXI, 32 devait être suivi immédiatement de XXXII, 1, ss. : arrivé sur le territoire de Moab, Israël s'empare du pays de Jaézer et le donne aux tribus de Gad et Ruben ; puis il s'établit à Shittîm, près du Jourdain (XXV, 1-5). Il n'y a pas place dans le premier jéhoviste pour l'épisode de Balaam. Quant au second, qui a déjà conduit les Israélites en Bashan, bien loin du pays de Moab, on peut encore moins songer à lui.

Mais l'écrit sacerdotal contenait un récit relatif à Balaam dont quelques fragments paraissent s'être conservés au début de cet épisode (XXII, 1, 3*b*, 4*a*, 7*α*...) La mention des anciens de *Madian*, en particulier, ne peut guère provenir que de ce document. (Cf. XXV, 6 ss.) Le récit principal ne connaît que les *chefs de Moab* (v. 5, 8 ss.)

[1] Nous pensons qu'il y a là une interversion : XXV, 1-5 devait être suivi immédiatement de XXXIII, 52, 55, 56 et de Deut. XXXI, 16-23 ; XXXII, 1-44*a*, ces divers fragments se rapportant tous à l'idolâtrie. Cette interversion provient de ce que le rédacteur a voulu combiner le récit jéhoviste XXV, 1-5 avec le récit analogue de l'auteur sacerdotal (XXV, 6 ss.) — De même XXXII, 1 ss. devait suivre immédiatement XXI, 32, auquel il fait allusion.

[2] Le reste de la *bénédiction de Moïse* est en réalité un cantique sur les bienfaits de Jéhovah à l'égard de son peuple.

III en partie); on arrive à Guilgal (IV, 4-7*a*, 8β, 10*b*, 19*ab*, 20-24), où Josué circoncit les Israélites (V, 2, 3, 9). Apparition du chef de l'armée de Jéhovah et prise de Jéricho (V, 13-VI). Prise d'Aï (VII-VIII, 29). Les Gabaonites font la paix avec Israël (chap. IX). Les rois de Jérusalem et de quatre autres villes du sud viennent attaquer Gabaon, mais ils sont battus par les Israélites, qui tuent ces cinq rois et s'emparent de toute la région du sud, puis reviennent *au camp à Guilgal* (chap. X).

Josué s'empare de tout le reste du pays (XI, 16-19). Liste des rois vaincus (XII, 7-24?).

Répartition du territoire entre les neuf tribus et demie restantes (XIII, 1-7). Caleb réclame à Josué, *à Guilgal*, la possession d'Hébron, au nom de la promesse qui lui avait été faite par Moïse (XIV, 6-15*a*, cf. Nomb. XIII et XIV). [Lot de la tribu de Juda et des enfants de Joseph.] Ces derniers se plaignent de leur lot, Josué leur répond (XVII, 14-18). Le reste du territoire est divisé en sept parts, qu'on tire au sort entre les sept tribus restantes (XVIII, 2-10 [1]).

Cette répartition eut lieu à Guilgal (non à Shîlô), car c'est de là que les tribus partent, au début du livre des Juges, pour aller s'établir dans leurs lots respectifs (Jug. I-II, 5 [2]).

Second jéhoviste.

Pour la même période, le second jéhoviste offre un récit moins complet, mais dont, malgré quelques lacunes, il est facile de suivre le fil:

Moïse [tue un égyptien et] s'enfuit auprès du prêtre de Madian Reouël, dont il épouse la fille Tsippora (Exod. II, 15-22).

[1] Il faut retrancher, aux vers. 8-10, les mots *devant Jéhovah, à Shîlô*, qui sont des additions du rédacteur, d'après le récit parallèle de l'auteur sacerdotal. La preuve, c'est que: 1° la répartition a commencé, d'après le premier jéhoviste, à Guilgal (XIV, 6) et non à Shîlô; 2° les répartiteurs reviennent au camp (XVIII, 9), qui était à Guilgal (cf. X, 43) et non à Shîlô; 3° enfin l'armée est encore à Guilgal au commencement du livre des Juges.

[2] Les allusions à des textes premier jéhovistes sont si nombreuses dans ce fragment que son origine premier jéhoviste ne me semble pas pouvoir être mise en doute.

A la mort du roi d'Egypte, il retourne en Egypte avec sa femme et son fils (II, 23α; IV, 19, 20α, 21-26).

[Ici devait se trouver un récit des plaies d'Egypte plus ou moins semblable à celui des autres sources.] Jéhovah annonce à Moïse encore une plaie et ordonne aux Hébreux d'emprunter avant leur départ des objets précieux (XI, 1, 2; XII, 35, 36). [Cet auteur devait donc raconter ensuite la mort des premiers-nés et le passage de la mer Rouge.] Moïse conduit ensuite Israël à Mara, où il le met à l'épreuve à propos de la manne (XV, 22α, 23-26; XVI, fragment jéhov.). De là ils vont à Raphîdîm, où le peuple murmure à cause du manque d'eau (XVII, 1δ, 3, 4...) et où Josué bat Amaleq pendant qu'*Aharon et Hour* tiennent levées les mains de Moïse (8-16). Arrivé au Sinaï, Moïse monte avec Josué sur la montagne, laissant en bas *Aharon et Hour*. [Là il reçoit certaines lois et les écrit sur deux tables de pierre.] Pendant son absence le peuple fait le veau d'or. Moïse redescend avec Josué, brise les tables à la vue du veau d'or, etc.; puis il intercède pour le peuple; mais Jéhovah refuse de pardonner et punit les Israélites. Cependant il ordonne à Moïse de remonter au Sinaï avec deux autres tables de pierre semblables aux premières, sur lesquelles Moïse écrit pendant quarante jours et quarante nuits une série de dix lois, qu'on peut nommer le second Décalogue ou le Dodécalogue abrégé (XIX, 2; XXIV, 12α, 13α, 14, 15α, 18b; XXXII, 1-8, 15α, 17-24, 30β-35; XXXIV, 1, 2, 4, 5αb, 10α, 11α, 17-28).

[Après être partis du Sinaï] les Israélites murmurent et sont punis à Tabeéra (Nomb. XI, 1-3). [Arrivés à Kadesh] ils se plaignent à Moïse de ce qu'il les a amenés dans un pays stérile. Moïse envoie demander au roi d'Edom la permission de traverser son pays; mais il refuse (XX, 1, 3α, 5, 14-21). Alors Israël essaie de pénétrer en Canaan par le sud; les Cananéens se défendent énergiquement et font des prisonniers; mais Israël prend bientôt sa revanche et *extermine* les habitants de leurs villes. De là le nom de Horma, *extermination* (XXI, 1-3). Après quoi il va camper près du torrent Zared, puis près de l'Arnon (12-15). Là il demande à Sihon, roi des Amorrhéens, la permission de traverser son pays; celui-ci refuse (comme le roi d'Edom),

mais il est battu à Jahats. Og, roi de Bashan, est vaincu aussi (21-35, excepté 32*ab*).

A l'approche de sa mort, Moïse se rend avec Josué dans le Tabernacle, où Josué est institué par Jéhovah comme son successeur (Deut. XXXI, 14, 15...?). Cantique de Moïse sur les bienfaits de Jéhovah à l'égard de son peuple (XXXIII, 2-5, 25-29). [Mort de Moïse.]

Les rois du nord de la Palestine, à l'ouest du Jourdain, se liguent contre Israël ; ils sont battus par Josué près des eaux de Mérom (Jos. XI, 1-14).

Plus tard Josué rassemble toutes les tribus (à Sikem ?), leur rappelle les bienfaits de l'Eternel et les exhorte à la fidélité (chap. XXIV en grande partie).

Deutéronome primitif.

On sait que le Deutéronome renferme d'abord un résumé historique de la marche des Hébreux dans le dèsert, puis un ensemble d'exhortations et de lois dans le détail desquelles il est inutile d'entrer ici (Deut. I-XXVI). Après cela, Moïse ordonne que, lorsqu'on aura traversé le Jourdain, on dresse de grandes pierres sur le mont Hébal et qu'on y grave la loi qu'il vient de donner. Il recommande encore solennellement son observation, sous peine des plus terribles châtiments (XXVII-XXX). Il institue Josué ; il écrit cette loi, la remet aux Lévites, mais en fait auparavant la lecture à tous les Israélites (XXXI, 1-13, 23-30[1]), et les conjure encore de l'observer (XXXII, 45-47). Puis il monte au sommet du Pisga (comme il en avait reçu l'ordre, III, 27) et meurt (XXXIV, 1-6, 10-12).

Les Hébreux passent le Jourdain sous la conduite de Josué (Jos. I, III et IV, 1-18 en majeure partie). A cette nouvelle, les rois des Amorrhéens à l'ouest du Jourdain et ceux des Cananéens le long de la mer sont épouvantés (V, 1). Josué construit un autel sur le mont Hébal et se conforme aux ordres reçus Deut. XXVII (Jos. VIII, 30-35). Il extirpe les Anakîm et s'empare de tout le pays (XI, 21-23). Puis il renvoie au delà du

[1] Au verset 30, le texte primitif devait porter *la loi* et non *le cantique*. Ce changement provient du rédacteur définitif.

Jourdain les Rubénites, les Gadites et ceux de la demi-tribu de Manassé en leur recommandant encore d'aimer Jéhovah et de le servir de tout leur cœur (XXII, 1-8). Longtemps après, il rassembla tous les Israélites et leur adressa des exhortations analogues (ch. XXIII), qu'il écrivit dans le *livre de la loi* de Dieu (XXIV, 26). Après quoi il mourut (v. 29, 31 ?).

V

Comparaison des sources.

On ne saurait méconnaître les nombreuses et assez graves divergences qui existent entre ces différentes sources. Nous avons relevé précédemment celles qui se rapportent à la promulgation de la loi au Sinaï ; nous n'y reviendrons pas. Mais il est utile de signaler les autres, du moins les plus importantes.

Que le beau-père de Moïse soit appelé Reouël (ami de Dieu) par le second jéhoviste, Jéthro (prééminence) par le second élohiste et Hobab *aimé* [de Dieu ?], par le premier jéhoviste, cela est assez peu important, parce que ces divers noms peuvent être, au moins en partie, des appellations honorifiques. Mais ce qui est beaucoup plus grave, c'est que, d'après le second jéhoviste, il était prêtre de Madian, tandis que, d'après le premier, il était Kénien, c'est-à-dire qu'il appartenait à la tribu de Kaïn [1]. Cette divergence pourrait-elle être écartée, en supposant, par exemple, qu'une famille d'origine kénienne se serait établie au milieu des Madianites ? Cela me paraît douteux, car un autre auteur, probablement le second élohiste, faisait de la femme de Moïse une Koushite (Nomb. XII, 1). Ces trois sources s'accordent sur l'origine étrangère de la femme de

[1] Kaïn alla demeurer, non à l'orient, mais *devant* l'Eden par rapport aux habitants de la Palestine (Gen. IV, 16), comme le Tigre coule *devant* l'Assyrie (II, 14) et comme Micmas était *devant* Beth-aven (1 Sam. XIII, 5) par rapport à Saül et son armée, et non à l'orient ! Il en résulte qu'il faut chercher les descendants de Kaïn, non à l'orient du Tigre, comme on le fait généralement, mais au contraire à l'ouest de l'Euphrate. Quoi de plus naturel, dès lors, que de les retrouver précisément dans cette tribu de Kaïn (Nomb. XXIV, 22) qui errait dans le désert d'Arabie (= le pays de Nod) ?

Moïse, mais elles diffèrent sur sa nationalité. L'auteur sacerdotal n'en parle pas.

Il ne parle pas non plus du séjour de Moïse au désert qui occupe une si grande place dans les autres sources. D'après le premier jéhoviste, et le second élohiste, Moïse revint seul en Egypte et laissa sa femme et ses enfants auprès de son beau-père. D'après le second jéhoviste, il emmena avec lui en Egypte sa femme et son fils.

La marche des Hébreux, de la mer Rouge au Sinaï, est indiquée différemment dans les différentes sources. D'après le premier jéhoviste elle ne dura que trois jours ; d'après le premier élohiste, au contraire, l'arrivée au Sinaï n'eut lieu qu'au troisième mois (XIX, 1). — D'après le second jéhoviste, les Hébreux passèrent par Mara et Raphîdîm ; suivant le premier élohiste, après avoir traversé la mer Rouge, ils s'arrêtèrent à Elîm, puis près de la mer, puis au désert de Sin, puis à Dophqa, puis à Aloush, et arrivèrent ainsi au désert de Sinaï. Nous ignorons si ces deux itinéraires différents s'accordent ou diffèrent en réalité.

Le premier élohiste et le second jéhoviste ne disent rien de la venue du beau-père de Moïse au camp des Hébreux. D'après le second élohiste, il retourna dans son pays (Ex. XVIII, 27). D'après le premier jéhoviste, il accompagna les Hébreux à travers le désert (Nomb. X, 29) et ses descendants entrèrent avec eux en Canaan (Jug. I, 16).

D'après le premier jéhoviste, les Israélites essayèrent à Kadesh de pénétrer en Canaan par le sud, mais ils furent battus, reculèrent du côté du golfe élanitique, puis avancèrent par l'est jusque sur la frontière de Moab, s'emparèrent du pays de Jaézer, vinrent à Shittîm, traversèrent le Jourdain en face de Guilgal et s'emparèrent de tout le sud de la Palestine. D'après le second, ils furent, il est vrai, battus près de Kadesh par les Cananéens, mais ils les battirent ensuite, s'avancèrent le long de la mer Morte jusqu'à l'Arnon, s'emparèrent de tout le pays à l'est du Jourdain, puis battirent les rois du nord de la Palestine entre le lac de Génésareth et celui de Houlé et pénétrèrent ainsi dans la région à l'ouest du Jourdain.

Ce sont là deux traditions sensiblement différentes. Le premier élohiste s'accorde à peu près avec le second jéhoviste sur la marche des Hébreux de Kadesh à l'est de la mer Morte[1] ; mais il s'accorde avec le premier sur le passage du Jourdain et les événements qui le suivirent. Nous ignorons quelle était à cet égard la tradition adoptée par le second élohiste, car depuis le moment où Moïse reçoit les deux tables jusqu'à la mort de Josué il n'y a, comme nous l'avons dit, presque rien qu'on puisse avec quelque vraisemblance attribuer à cet auteur.

On pourrait certainement relever d'autres divergences plus ou moins importantes, surtout si l'on voulait tenir compte du Deutéronome. Mais celles-là suffisent, pensons-nous, à montrer la réalité de la distinction de quatre sources dans le Pentateuque et le livre de Josué, sans compter le Deutéronome.

L'écrit sacerdotal et le Deutéronome primitif ne s'étendent pas au delà de la mort de Josué. Mais nous retrouverons les trois autres sources : les deux jéhovistes et le second élohiste, dans les livres suivants.

[1] Cf. Nomb. XX, 1-4, 6-13, 22-29 ; XXI, 4α, 10, 11 ; XXII, 1 ; XXXIII, 35-39, 41-49.

VI

Les deux jéhovistes dans le livre des Juges.

Le livre des Juges — en faisant abstraction des deux récits qui le terminent (chap. XVII et XVIII, et chap. XIX et XX) — nous paraît provenir de la combinaison de trois sources distinctes, dont deux emploient le nom de Jéhovah et la troisième celui d'Elohîm. Nous identifions naturellement les deux premières avec nos deux jéhovistes, et la troisième avec le second élohiste.

Déjà nos prédécesseurs ont constaté en divers endroits l'existence de deux récits différents d'un même fait. Nous essaierons de montrer que si la supposition de deux sources suffit en certains endroits, elle ne suffit pas en certains autres, en particulier dans l'histoire de Gédéon.

Nous avons dit précédemment que le début du livre (I-II, 5) doit être attribué au premier jéhoviste. Les quatre versets suivants ne sont guère que la répétition de la fin du livre de Josué ; ils proviennent donc sans doute ici du rédacteur. Dans le reste du chapitre, Bertheau a reconnu deux auteurs différents disant l'un et l'autre que les enfants d'Israël furent infidèles à

Jéhovah. A l'un il faut probablement attribuer les versets 10, 12, 20-23 et le début du chapitre suivant (III, 1-6) ; à l'autre les versets 11 et 13-19, qui étaient suivis sans doute de l'histoire des juges Othniel et Ehoud (III, 7-30). Comme Othniel joue ici un rôle assez différent de celui qui lui est donné au chap. I (v. 13), il en résulte que cette seconde série de versets doit être attribuée au second jéhoviste. Ce qui confirme ce résultat, c'est qu'on y remarque plusieurs locutions que nous avons déjà rencontrées ou que nous retrouverons plus tard chez le même auteur : cf. II, 17 à Ex. XXXII, 8 (ils se sont détournés bien vite de la voie, etc.) ; III, 9, 15 à Ex. XV, 25, XVII, 4, Jug. IV, 3, VI, 6, 7, X, 10, 12, 1 Sam. VII, 8 et 9 (crier à Jéhovah).

Il est facile de remarquer que l'histoire des principaux juges est accompagnée, au commencement et à la fin, des formules suivantes : « Les enfants d'Israël firent ce qui est mal aux yeux de Jéhovah... ; ils servirent les Baals et les Ashères. Et la colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël, et il les livra aux mains de tel roi ou de tel peuple pendant tant d'années. Et les enfants d'Israël crièrent à l'Eternel, qui leur suscita un libérateur. Suit le nom et l'histoire de ce libérateur ou juge. Il jugea Israël pendant tant d'années, ou bien, le pays fut en repos pendant tant d'années. » Ces formules se lisent dans l'histoire d'Othniel, d'Ehoud, de Baraq, de Gédéon et de Jephté [1], qu'elles *encadrent* en quelque sorte.

Plusieurs critiques, Bertheau, Wellhausen, M. Reuss, attribuent ce *cadre* au compilateur du livre des Juges, à celui qui a réuni en un seul récit les différentes sources. Je ne saurais adopter cette opinion, et cela pour plusieurs raisons . Le plus souvent ces formules font corps avec le récit et ne peuvent en être séparées sans le mutiler. Que resterait-il, par exemple, de l'histoire d'Othniel si on les retranchait ? Elles ne se trouvent pas dans le livre des Juges seulement, mais aussi dans celui de Samuel (1 Sam. VII). A supposer que le compilateur se fût permis d'ajouter aux sources qu'il réunissait telle ou telle de ces formules, comme : « Les enfants d'Israël firent encore ce qui

[1] III, 7-11 ; 12-30 ; IV, 1, 3 ; V, 31 ; VI, 1-7 ; VIII, 28 ; X, 6-16 ; XII, 7 ; XIII, 1.

est mal aux yeux de l'Eternel, » etc., comment admettre qu'il y ait ajouté tout un système chronologique ? N'est-il pas infiniment plus naturel d'admettre que ce système chronologique faisait partie de l'une de ses sources ?

Cette source est l'un des deux jéhovistes, puisqu'elle emploie constamment le nom de Jéhovah. Et c'est le second, parce que l'histoire d'Othniel (III, 7-11) ne peut être du premier jéhoviste, qui a déjà parlé de ce personnage et dans des termes assez différents (I, 13).

Le second jéhoviste a donc raconté la délivrance des Israélites par Othniel, Ehoud, Baraq, Gédéon et Jephté.

1° *Baraq et Debora.*

L'histoire des deux premiers (III, 7-30) doit lui être attribuée en entier, parce qu'elle est parfaitement homogène et ne renferme aucune de ces divergences ou de ces obscurités qui trahissent le mélange de sources différentes. Peut-être faut-il lui attribuer aussi la courte notice sur le juge Shamgar (vers. 31).

Mais dans l'histoire de Baraq son récit a certainement été mélangé avec celui d'une autre source, car il y règne la plus grande confusion. On ne sait, en particulier, où eut lieu la bataille contre les Cananéens. Baraq réunit son armée à Kédesh de Nephtali, tout au nord de la Palestine (IV, 9-11). Debora, qui demeurait près de Béthel, s'y rend elle-même (vers. 9) ; après quoi elle monte avec l'armée au mont Tabor (vers. 11), c'est-à-dire qu'elle revient sur ses pas, du tiers de la distance qui sépare Béthel de Kédesh. La bataille a lieu au pied du Tabor, sur les bords du Kîshôn (vers. 12-14) ; ce qui n'empêche pas que Sisera périt près de Kédesh, beaucoup plus au nord (vers. 17-24, cf. vers. 11). Comment méconnaître l'existence de deux sources, dont l'une plaçait la bataille à Kédesh et l'autre au pied du Tabor ?

L'un des deux récits se terminait évidemment au verset 16, et le chant de victoire (chap. V) devait venir immédiatement après. Les versets 17-24, qui racontent le meurtre de Sisera, appartiennent donc à l'autre. Or ils le placent près de Kédesh,

et ils appellent Sisera le général de l'armée de Jabin, roi de Hatsor (au nord de la Palestine). C'est donc le premier qui, en parfaite conformité avec le chant de victoire, place la bataille près du Tabor et du Kîshôn.

Les formules habituelles du second jéhoviste nous montrent que c'est lui qui appelle Sisera le général de Jabin roi de Hatsor (cf. vers. 1 et 2). C'est donc à lui qu'appartiennent les versets 17-24. Essayons, avec ces données, de reconstituer son récit :

Les enfants d'Israël *firent de nouveau ce qui est mal aux yeux de l'Eternel ;* et *il les livra* à Jabin, roi de Hatsor, dont le chef d'armée était Sisera (IV, 1, 2$a\gamma$), et qui les opprima pendant *vingt ans* (3δ). Mais *ils crièrent à l'Eternel* (3a), [et il leur suscita un libérateur, Baraq, fils d'Abinoham, de Kédesh de Nephtali ; cf. III, 9, 15]. Baraq rassemble les guerriers de *Zabulon et* de *Nephtali* à Kédesh (10α). Notice sur les Kéniens qui habitaient près de Kédesh (vers. 11) ; elle a pour but de préparer le récit du meurtre de Sisera par une femme kénienne, aux vers. 17-24, et appartient par conséquent à la même source. [Défaite des Cananéens. Elle est racontée d'après l'autre source et ne pouvait être racontée deux fois.] Fuite et meurtre de Sisera (15b, 17-24). Et *le pays fut en repos pendant quarante ans* (V, 31b).

Le récit parallèle du premier jéhoviste est assez différent ; il ne parle pas de Jabin, roi de Hatsor, mais seulement de Sisera, et il place, comme nous l'avons dit, le théâtre de la lutte près du Tabor :

Sisera, qui habitait à *Haroshet-ha-Goïm* et qui avait neuf cents chars de fer, opprima les Israélites (IV, 2δ, 3b). La prophétesse Debora ordonne à Baraq, au nom de Jéhovah, de réunir au mont Tabor dix mille guerriers de *Nephtali et* de *Zabulon*, en lui promettant que l'Eternel attirera au torrent de Kîshôn Sisera et tous *ses chars* et le livrera entre ses mains. Baraq veut que Debora l'accompagne ; celle-ci y consent (vers. 4-9, excepté « chef de l'armée de Jabin » (vers. 7) et « à Kédesh » (vers. 9), additions du rédacteur, destinées à fondre ce récit avec le précédent). Baraq monte [au Tabor] avec dix mille hommes

et Debora (vers. 10*b*). Sisera, informé du soulèvement, rassemble tous *ses chars* (non ceux de Jabin !) et s'avance de *Haroshet-ha-Goïm* vers le torrent de Kîshôn. Sur l'ordre de Debora, Baraq descend du Tabor avec les dix mille hommes. L'Eternel met en fuite l'armée ennemie (12-15*a*). Baraq la poursuit jusqu'à *Haroshet-ha-Goïm* et les tue tous jusqu'au dernier (vers. 16). Suit le chant de victoire (V, 1-31*a*).

Ce récit est à peu près complet et parfaitement cohérent en toutes ses parties. En conformité avec le chant de victoire, il ne parle que de Sisera (non de Jabin), place la bataille près du Kîshôn et donne un rôle prépondérant à Debora, dont l'autre récit ne parle pas.

Nous ne prétendons nullement que ces deux récits d'un même événement soient absolument inconciliables. Il est clair que Baraq a pu livrer deux combats, l'un à Kédesh, l'autre au Kîshôn. Que l'historien cherche à combiner ces deux récits de façon à les faire concorder l'un avec l'autre dans les traits essentiels et en sacrifiant seulement des détails secondaires, cela nous paraît tout ensemble légitime et possible, mais que l'on commence par reconnaître qu'il y a là deux récits distincts et qu'un seul et même auteur n'aurait jamais raconté les choses de deux manières si différentes.

2° *Gédéon.*

Si l'histoire du quatrième juge s'explique par la supposition de deux sources, celle du cinquième, Gédéon, en exige trois Déjà Wellhausen et M. Reuss en ont reconnu deux : l'une qui place la bataille contre les Madianites à l'ouest, et l'autre à l'est du Jourdain. Bertheau, de son côté, a constaté que la bataille à l'ouest du Jourdain est racontée elle-même d'après deux sources différentes (VII, 19 ss.). Il y en a donc trois, qui ne sont autres que nos deux jéhovistes et le second élohiste.

Le second jéhoviste se reconnaît facilement à ses formules habituelles (VI, 1-7 ; VIII, 28), le premier à l'apparition de l'*ange de Jéhovah* (VI, 11 ss. ; cf. II, 1-5), et le second élohiste à l'emploi fréquent du nom *Elohîm* dans ce récit et dans l'histoire

d'Abimélek, fils de Gédéon (chap. IX), qui en est la suite et qui ne peut être attribuée qu'à cet auteur (VI, 20, 36-40 ; VII, 14 ; VIII, 3 ; IX, 7, 22, 56, 57. Cf. aussi v. 18 : *âmâ,* servante). Le songe (VII, 9-15) ne peut guère non plus provenir que de lui[1]. Mais ce qui me paraît surtout étonnant, c'est qu'on n'ait pas encore reconnu le second élohiste dans l'histoire d'Abimélek. Cela provient sans doute de ce qu'on lui attribue, dans le Pentateuque et le livre de Josué, un si grand nombre de récits où se trouve le nom de *Jéhovah* qu'il n'y a plus, en effet, aucune raison de lui attribuer ceux qui se distinguent par celui d'*Elohîm*. Pour nous, qui croyons que le second élohiste disait *toujours* Elohîm et qui ne lui avons attribué jusqu'ici que des textes où ne se trouve pas le nom de Jéhovah, nous ne pouvons hésiter à le reconnaître dans les chapitres VI (v. 36-40), VII (v. 9-15) et IX.

Ces trois sources se voient clairement l'une à côté de l'autre au chapitre VI. Les formules habituelles montrent que les dix premiers versets sont du second jéhoviste. L'apparition de l'ange de Jéhovah à Gédéon montre que ce qui suit est du premier jéhoviste, au moins en grande partie ; et comme les versets 11-24 et 25-35 racontent également la construction d'un autel à Jéhovah par Gédéon, il est clair qu'ils sont parallèles et que ces derniers sont de nouveau du second jéhoviste ; ce qui est confirmé par la mention de *Baal* et de l'*Ashéra*. Enfin les derniers versets (36-40), qui interrompent d'une manière si étonnante le fil du récit, sont, nous l'avons déjà dit, caractérisés par la répétition du mot *Elohîm* et appartiennent au second élohiste.

Dans les chapitres VII et VIII le double récit de la défaite des Madianites suppose au moins deux sources différentes. D'après l'une, les deux *chefs* de Madian se nommaient Oreb et Zeeb, et ils furent battus en deçà du Jourdain (chap. VII-VIII, 3) ; d'après l'autre, les deux *rois* de Madian se nommaient Zèbakh et Tsalmounna ; ils furent *surpris* et battus par Gédéon fort loin au delà du Jourdain (VIII, 4-21). L'image de la *vendange*

[1] On sait que tous les récits de songes dans la Genèse appartiennent à ce document.

et du *grappillage* (VIII, 2) montre bien que la défaite des Madianites est complète à la fin du premier récit. Et ce qui prouve que, d'après l'autre, Gédéon allait bien, *dès le début*, attaquer les Madianites au delà du Jourdain, c'est 1° qu'il ordonne aux timides de se détourner de la *montagne de Galaad* (VII, 3); 2° qu'après le passage du Jourdain par sa petite armée les habitants de Succôth et de Penouel, doutant du succès de son entreprise, lui refusent du pain pour ses soldats (VIII, 4 ss.); 3° enfin, qu'il tombe sur les ennemis à l'improviste (VIII, 11): il est bien évident que s'ils avaient été battus précédemment, ils n'auraient pas été surpris en pleine sécurité.

L'existence de trois sources étant ainsi bien établie, essayons de reconstituer le récit de chacune sous sa forme primitive.

Dégageons d'abord le récit du second jéhoviste :

Les enfants d'Israël *firent ce qui est mal aux yeux de l'Eternel*, qui *les livra* à Madian pendant *sept ans*. Description des invasions des peuples orientaux. *Ils crièrent à l'Eternel*, qui leur envoya un prophète pour leur reprocher d'avoir adoré les dieux des Amorrhéens (VI, 1-10). La nuit suivante Jéhovah ordonne à Gédéon de démolir l'autel de *Baal*, de couper l'*ashère* (arbre sacré) qui le dominait, et de construire un autel à Jéhovah (v. 25-32). Là-dessus, les Orientaux font invasion dans *la plaine de Jizreel ;* Gédéon convoque son clan et envoie des messagers tout à l'entour (v. 33-35).— Le récit de la défaite des Madianites est très difficile à reconstituer sûrement, parce qu'il est intimement mêlé à celui du second élohiste (VII, 15-22); mais il est clair, en tout cas, qu'ils furent battus dans la *plaine de Jizreel*. — Tous les Israélites des tribus du nord poursuivirent les Madianites (v. 23) et rapportèrent à Gédéon les têtes d'Oreb et de Zeeb, d'au delà du Jourdain (v. 25*b*). Ainsi Madian *fut abaissé* et *le pays fut en repos* pendant *40 ans* (VIII, 28).

Le début du récit du premier jéhoviste manque, mais il est facile de le restituer, d'après la suite (cf. VIII, 18 s.). Il racontait que les Madianites, sous la conduite de leurs deux *rois*, Zèbakh et Tsalmounna, avaient fait un massacre au Tabor et tué les propres frères de Gédéon, puis s'étaient retirés *au delà du Jourdain*. — *L'ange de l'Eternel* apparaît à Gédéon, qui lui

demande : Pourquoi tout cela nous est-il arrivé ? (VI, 11-14 *a*.) Jéhovah lui ordonne d'aller battre les Madianites. Gédéon lui offre un sacrifice et lui construit un autel (v. 16-19, 21-24). — Cet autel est naturellement identique à celui du récit précédent. — Puis il rassemble une grande armée (v. 34, 35) et se met en marche (VII, 1*a*). Mais de peur qu'Israël ne *se glorifie*[1] d'avoir remporté la victoire par sa propre force, Jéhovah ordonne à Gédéon d'inviter tous ceux qui ont peur à se détourner *de la montagne de Galaad ;* la plupart s'en vont, le reste est réduit à 300 par une épreuve aussi connue que difficile à bien comprendre (v. 2-7). Ils passent le Jourdain ; les gens de Succôth et de Penouel refusent de leur donner du pain. Malgré cela, Gédéon poursuit sa route et *surprend* les deux *rois* madianites ; à son retour, il punit les habitants des deux villages qui lui avaient refusé du pain et tue Zèbakh et Tsalmounna (VIII, 4-21). On veut le faire roi, mais il refuse ; il demande seulement les anneaux d'or du butin, dont il fit un éphod, qui fut un *piège* (cf. II, 3) pour lui et sa maison (v. 22-27).

Le récit du second élohiste est plus difficile à reconstituer, tant il est intimement mêlé aux deux autres. Comme le premier jéhoviste, il racontait une apparition de l'ange de Dieu à Gédéon ; mais, comme le second, il plaçait la défaite des Madianites dans la plaine de Jizreel et nommait leurs deux chefs Oreb et Zeeb. [L'ange de Dieu (cf. VI, 20) apparaît à Gédéon] et lui ordonne de délivrer Israël. Gédéon objecte la faiblesse de son clan et demande un signe (VI, 14 *β*-15, 17 *b*, 20). — Le miracle est raconté d'après le premier jéhoviste. — Gédéon demande et obtient un second miracle (v. 36-40). [Il marche contre les Madianites.] Il descend pendant la nuit près du camp ennemi et entend un soldat madianite raconter un *songe* prophétique (VII, 10-14). Il revient au camp, donne ses ordres pour l'attaque et disperse les ennemis (v. 15-22 en partie). Les gens de la montagne d'Ephraïm avertis descendent au Jourdain et tuent les deux chefs, Oreb et Zeeb, qui fuyaient (v. 24, 25 *a*). Les Ephraïmites reprochent à Gédéon de ne les avoir pas convoqués dès le début ; mais il sait les calmer par une habile flatterie (VIII, 1-3).

[1] Cf. Ex. VIII, 5 (Premier jéhoviste).

Les versets 29-32 sont à la fois la conclusion de l'histoire de Gédéon et la transition à celle de son fils (chap. IX), qui appartient certainement, comme nous l'avons dit, au second élohiste[1].

Nous faisons observer encore une fois (ce sera la dernière) que chacun de ces récits peut avoir sa part de vérité historique ; mais ce sont certainement trois récits parallèles et distincts.

La notice relative aux deux juges suivants (X, 1-5) provient du second jéhoviste, comme l'indiquent les chiffres qui s'y trouvent. Il en est de même de XII, 8-15, pour la même raison. — Seulement, comme le second jéhoviste n'a pas parlé d'Abimélek, il faut supposer que les mots « après Abimélek » (X, 1) sont du compilateur. — On aura plus loin la preuve que tous ces chiffres appartiennent bien au même document.

3° *Jephté.*

L'histoire de Jephté provient de deux sources, jéhovistes l'une et l'autre. En effet, Jephté est représenté tantôt comme un exilé rappelé par ses compatriotes pour les commander dans la guerre contre les Ammonites (XI, 3 ss.), tantôt comme ayant une maison et une fille à Mitspa de Galaad (v. 34). — Au chapitre X, le verset 17 fait double emploi avec les versets 7-9 et avec XI, 4 ; et le verset 18, avec XI, 1-11. Au chapitre XI, la première partie du verset 1 fait aussi double emploi avec la seconde. — Le verset 29 du même chapitre est incompréhensible dans le contexte : Jephté ne peut venir à Mitspa où il se trouvait déjà (cf. v. 11). Enfin la querelle et le massacre des Ephraïmites (XII, 1 ss.) sont bien mal placés, à la suite du sacrifice de la fille de Jephté.

Au début et à la fin, il est facile de reconnaître le second jéhoviste à ses formules habituelles. Voici son récit :

Les enfants d'Israël abandonnèrent de nouveau l'Eternel, qui les livra aux Ammonites pendant *dix-huit ans*. Alors *ils*

[1] Cf. VIII, 32 (il mourut dans une heureuse vieillesse) à Gen. XV, 15, qui est aussi du second élohiste. — Les versets 33-35 sont sans doute une addition du rédacteur, d'après le contenu du chapitre IX.

crièrent à l'Eternel, qui eut pitié d'eux (X, 6-16). Or Galaad avait eu d'une concubine un fils nommé Jephté, que ses frères avaient chassé et qui s'était refugié au pays de Tob. Les anciens de Galaad allèrent lui offrir le commandement de l'armée dans la guerre contre les Ammonites. Jephté l'accepta, à la condition que, s'il était vainqueur, il demeurerait leur chef, ce qui fut convenu devant l'Eternel à Mitspa. Alors il envoie demander au roi des Ammonites pourquoi il a envahi son territoire. Nous verrons tout à l'heure quelle fut la réponse du roi des Ammonites et la réplique de Jephté. Inutile de dire que ni l'un ni l'autre ne fut convaincu (XI, 1*b*-28). Alors Jephté attaque et bat les ennemis (v. 29*α* [cf. III, 10], 32*a*, 33*b*). Mais les Ephraïmites viennent lui faire une mauvaise querelle; ils sont battus et massacrés aux gués du Jourdain. Et Jephté jugea Israël *six ans* (XII, 1-7).

Ce récit est complet ; celui du premier jéhoviste ne l'est pas moins, mais il est plus court :

Les Ammonites viennent camper en Galaad ; les Israélites se rassemblent à Mitspa et conviennent de prendre pour chef celui qui attaquera le premier les ennemis (X, 17 et 18). Jephté le galaadite, homme vaillant, mais fils d'une courtisane (XI, 1*a*), parcourt Galaad et Manassé (pour réunir des soldats?) et va attaquer les Ammonites; avant la bataille il fait le vœu que l'on connaît (v. 29*β*-31). Il bat les Ammonites (v. 32*b*, 33*a*). A son retour, sa fille vient à sa rencontre ; il déchire ses vêtements, de douleur, mais il accomplit son serment (v. 34-40).

Nous avons ici la preuve, dans le récit du second jéhoviste, que la plupart des chiffres du livre des Juges appartiennent au même document et que ce document est celui qui a raconté dans le livre des Nombres la défaite des Amorrhéens, c'est-à-dire notre second jéhoviste. En effet, Jephté dit, dans sa réponse au roi des Ammonites, qu'Israël habite depuis trois cents ans le pays situé à l'orient du Jourdain (XI, 26) ; et les chiffres qui font partie du *cadre* donnent effectivement un total de trois cent seize ans jusqu'à Jephté[1]. D'autre part, le

[1] 8 + 40 + 18 + 80 + 20 + 40 + 7 + 40 + 23 + 22 + 18 = 316. Jug. III, 8, 11, 14, 30, IV, 3, V, 31, VI, 1, VIII, 28, X, 1-5, 8.

roi des Ammonites se plaint qu'Israël a conquis son territoire lors de la sortie d'Egypte (v. 13), c'est-à-dire qu'il fait allusion à un texte du livre des Nombres que nous avons attribué précédemment au second jéhoviste (XXI, 21 ss.). De même Jephté, dans sa réponse, en rétablissant les faits dénaturés par le roi, rappelle encore d'autres événements dont nous avons aussi attribué le récit au même document : l'envoi de messagers au roi d'Edom (v. 17, cf. Nombr. XX, 14-21), l'envoi de messagers à Sihon, roi des Amorrhéens, la victoire de Jahats et la conquête qui en fut la conséquence (v.19-22, cf. Nombr. XXI, 21 ss.). Les rapports du texte des Juges avec les deux passages des Nombres que nous venons de citer sont si nombreux qu'on ne peut guère douter qu'ils ne soient du même auteur.

Nous devons avouer cependant que le message de Jephté renferme quelques détails qui font allusion à des textes du Pentateuque que nous ne pouvons attribuer au second jéhoviste. C'est d'abord la notice que les Israélites arrivèrent *par l'orient* sur les bords de l'Arnon (v. 18), ensuite celle relative à Balaq (v. 25). Seulement, nous avons vu plus haut que le rédacteur a quelquefois ajouté dans un texte premier jéhoviste des allusions à quelque texte second jéhoviste antérieur. Il a pu de même ici insérer dans un récit second jéhoviste des allusions à un texte premier jéhoviste et à l'épisode de Balaam. Ces détails ne se rattachent pas très intimement au récit et peuvent facilement en être détachés. Notre supposition est singulièrement moins hardie que celle de Bertheau et de Wellhausen, qui, supposant que *le cadre* provient partout du rédacteur et remarquant avec raison que les trois cents ans dont parle Jephté (XI, 26) s'accordent fort bien avec le total des chiffres mentionnés dans *le cadre*, se croient obligés de considérer les versets 12-28 *tout entiers* comme une addition du compilateur. Il nous suffit, quant à nous, de supposer ici de légères retouches, analogues à celles qu'on a constatées en plusieurs autres endroits.

4° *Samson.*

Un seul fragment de l'histoire de Samson peut être attribué avec certitude au second jéhoviste, c'est le début : Les enfants d'Israël firent encore le mal aux yeux de l'Eternel, et il les livra aux Philistins pendant quarante ans (XIII, 1). Peut-être cet auteur ne parlait-il pas de Samson [1].

Le premier jéhoviste devait raconter son histoire plus ou moins longuement, car l'ange qui apparaît à ses parents, à sa naissance, est appelé tantôt l'ange de Jéhovah, tantôt l'ange de Dieu. Mais le corps de cette histoire me paraît provenir du second élohiste, car on y remarque, outre le nom d'Elohîm (XV, 19 ; XVI, 28), des expressions familières à cet auteur, comme *lappîd*, torche (XV, 4 ss., cf. Gen. XV, 17 ; Ex. XX, 18), et « l'esprit de Dieu se jeta sur lui. »

Il est vrai qu'on y trouve aussi le nom de Jéhovah [2], mais cela s'explique quand on pense que le premier jéhoviste racontait aussi une histoire de Samson, à laquelle le compilateur avait emprunté une partie du récit de la naissance du héros : *Elohîm* a pu être changé en Jéhovah, soit par le compilateur, soit plus tard par un copiste. Ce qui me porte à penser qu'il en est ainsi, c'est que le nom de *Jéhovah* se trouve trois fois dans une locution qui se présente ailleurs avec *Elohîm*, dans un récit second élohiste (Cf. XIV, 6, 19 ; XV, 14 à 1 Sam. X, 10 ; XI, 6 ; XVIII, 10). On sait que le même changement a eu lieu dans Gen. XVII, 1. Mais il a eu lieu pour cette locution elle-même dans 1 Sam. X, 6, comme le montrent les textes du même livre et du même récit que nous venons de citer (X, 10 ; XI, 6 ; XVIII, 10).

Nous considérons donc une partie du chapitre XIII et les chapitres XIV-XVI du livre des Juges comme provenant du second élohiste, sauf quelques fragments ou quelques modifications de peu d'importance.

[1] Le fait est qu'il n'est pas mentionné dans 1 Sam. XII, 11, qui est du même auteur.

[2] XIV, 4, 6, 19 ; XV, 14, 18 ; XVI, 20, 28.

VII

Les deux jéhovistes dans le premier livre de Samuel.

Nous arrivons aux livres de Samuel. Il y a longtemps qu'Eichhorn a établi qu'ils sont le résultat de la combinaison de plusieurs sources. Thenius (1842), M. Reuss, Wellhausen, etc., en distinguent deux principales. Ils ont montré qu'il y a deux récits différents de l'élévation de Saül à la royauté (1 Sam. IX-X, 6 et X, 17-27), de sa rejection (XIII, 8-14 et XV, 10-26), de la venue de David à la cour de Saül (XVI,14-21 et XVII, 55-XVIII, 2), de l'origine du même proverbe (X, 10-12 et XIX, 22-24), de la manière dont David épargna la vie de Saül (XXIV et XXVI) et dont il passa chez les Philistins (XXI, 11-16 et XXVII, 1-4), de la mort de Saül (XXXI et 2 Sam. I), des guerres de David (2 Sam. VIII, et X et suivants), etc.

Ils ont reconstitué l'une de ces sources de la manière suivante : 1 Sam. VIII, X, 17-27, XI en partie, XII, XV, XVI, etc. Wellhausen a reconnu que cette histoire de Saül est la continuation du chapitre VII, et il relève la ressemblance d'idées qui existe entre ces fragments et ceux du livre des Juges qu'il attribue au compilateur, mais dans lesquels nous avons reconnu le second jéhoviste. C'est dire que nous allons retrouver ici notre second jéhoviste. Et en effet, outre la ressemblance d'idées, nous constatons dans ces chapitres plusieurs expressions que nous avons déjà signalées comme caractéristiques de cet auteur : les Baals et les Ashères (VII, 3 et 4 ; XII, 10), crier à l'Eternel (VII, 8 et 9 ; XII, 8, 10; XV, 11 ; VIII, 18), כנע (VII, 13).

Nous pensons qu'il faut ajouter aussi à cette série de textes II, 12-18 et 27-36, qui font double emploi avec II, 22-25 et avec le chapitre III. La corruption des enfants d'Eli est décrite deux fois et d'une manière assez différente ; mais surtout la prédiction de l'homme de Dieu (II, 27-36) est au fond la même que celle de Samuel (chap. III). Nous verrons plus loin qu'il existe un rapport très intime entre cette prédiction et 2 Sam. VII, qui est aussi du second jéhoviste.

1° *Samuel et Saül d'après le second jéhoviste.*

Cet auteur a raconté qu'Israël était tombé pour quarante ans sous le joug des Philistins (Juges XIII, 1). Il devait poursuivre son récit en disant qu'à la même époque le sacerdoce, dont le siège était à Silo, fut rejeté par l'Eternel, à cause des péchés des deux fils d'Eli (1 Sam. II, 12-18; 27-36). Il racontait sans doute ensuite l'accomplissement de la menace de l'homme de Dieu, et la naissance de Samuel; mais cette portion de son récit a dû être supprimée, parce qu'elle n'aurait fait que répéter ce qui avait été déjà ou allait être raconté d'après les deux autres sources.

Quoi qu'il en soit, au bout des quarante ans de la domination philistine, le centre du culte n'est plus à Silo, mais *à Mitspa*, et c'est Samuel qui y exerce les fonctions sacerdotales. Le peuple d'Israël tout entier se tourne vers Jéhovah en gémissant. Samuel l'exhorte à extirper l'idolâtrie et à servir Jéhovah seul, pour qu'il les délivre des Philistins ; ce qui fut fait. Puis il convoqua tout le peuple *à Mitspa :* là on répand de l'eau devant Jéhovah, on jeûne et l'on confesse les péchés du peuple. Les Philistins, informés de ce qui se passe, viennent attaquer Israël ; mais Samuel *crie à l'Eternel* et les Philistins sont défaits. Samuel dresse une pierre sur le champ de bataille et lui donne le nom d'Eben-ézer (pierre du secours). Ainsi les Philistins *furent abaissés* et *ne firent plus d'invasion en Israël pendant toute la vie de Samuel.* Description de l'activité de Samuel comme juge (VII, 2 *b*-17).

Ce qui est dit ici de l'origine du nom d'Eben-ézer prouve que ce fragment provient d'une autre source que les chapitres IV et V, qui mentionnent aussi cette localité ; car si un même auteur avait composé ces deux récits, il n'aurait pas fait mention d'Eben-ézer (IV, 1; V, 1) avant d'avoir raconté l'origine de ce nom.

De même, quand nous rencontrerons plus loin des récits d'invasions de Philistins en Israël et de combats contre eux *avant la mort de Samuel*, nous en conclurons avec certitude qu'ils

ne sont pas du même auteur que le chapitre VII, puisque, d'après celui-ci, « les Philistins ne revinrent plus sur le territoire d'Israël, pendant toute la vie de Samuel » (VII, 13).

Combien de temps s'écoula-t-il entre le moment où Samuel délivra Israël du joug philistin et celui où les Israélites demandèrent un roi ? Notre auteur ne le dit pas. Ce silence est d'autant plus étonnant, au premier abord, que c'est à lui que nous devons presque tous les chiffres du livre des Juges et tout un système chronologique, comme nous le montrerons plus tard, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à Salomon. En y réfléchissant, on comprend que s'il ne donne pas de chiffre pour la judicature de Samuel, c'est qu'elle rentre tout entière dans la domination des Philistins et dans le règne de Saül, et que par conséquent la demande des Israélites et l'élection de Saül suivirent de très près la défaite des Philistins.

Et c'est aussi ce que dit très clairement le début du chapitre VIII, si l'on veut bien le traduire correctement et ne pas se laisser égarer par les traductions : « Or comme Samuel *était vieux* (et non : quand il fut devenu vieux) et qu'il avait établi ses fils juges... et qu'ils ne marchaient pas dans ses voies..., tous les anciens d'Israël s'assemblèrent et vinrent vers Samuel à Rama, » etc. Suit la demande des anciens. Samuel en est affligé et leur fait entrevoir les nombreux inconvénients de la royauté ; mais sur l'ordre de Jéhovah il y consent (chap. VIII) et convoque le peuple *à Mitspa*. Là, après leur avoir représenté leur ingratitude à l'égard de l'Eternel, il tire au sort, et le sort désigne Saül. Quelques vauriens le méprisent, mais Saül n'y fait pas attention (X, 17-27).

Ici devait se trouver le récit d'un fait d'armes analogue à celui du chapitre XI et dont il reste encore quelques traces (vers. 7 *b* et 8) ; mais le récit du chapitre XI lui-même ne peut être attribué à notre auteur. Nous verrons tout à l'heure qu'il fait partie intégrante d'une autre source. Quoi qu'il en soit, à la suite d'une victoire remportée par Saül sur les Ammonites, le peuple veut faire un mauvais parti à ceux qui ont méprisé Saül (cf. X, 27), mais Saül s'y oppose ; et à la demande de Samuel tout le peuple va à Guilgal *renouveler* la royauté (XI, 12-15). Ce renouvel-

lement de la royauté n'était pas inutile, puisqu'à Mitspa Saül n'avait pas été accepté par tout le peuple.

A cette occasion, Samuel fait un discours au peuple, dans lequel il rappelle les bienfaits de Jéhovah et les infidélités des Israélites pendant la période des juges (chap. XII); ce qui concorde fort bien avec la manière dont le second jéhoviste a raconté cette période. Les termes mêmes sont semblables : les Israélites *oublient* l'Eternel leur Dieu, ils *servent les Baals et les Astartés*, Jéhovah *les livre aux mains* de leurs ennemis, ils *crient à l'Eternel*, etc. ; Sisera est appelé le chef de l'armée de Hatsor, comme dans le récit du second jéhoviste, tel que nous l'avons reconstitué; Gédéon est désigné sous le nom de Jeroubbaal, dont le second jéhoviste a seul raconté l'origine (Jug. VI, 32), et Bedân est sans doute une faute de copiste pour Abdôn, dont le même document nous a seul conservé le nom (Juges XII, 13).

Au bout de *deux ans* (XIII, 1)[1], Samuel ordonne à Saül d'attaquer Amaleq et de l'exterminer, parce qu'il a été hostile à à Israël lors de la sortie d'Egypte (chap. XV).

Remarquons encore ici comme cet ordre et ce récit rentrent bien dans le document historique auquel nous avons attribué le récit de la défaite des Amalékites par Josué (Ex. XVII, 8-16) et la promesse, faite à cette occasion par Jéhovah, de la destruction complète de ce peuple (vers. 14-16). Voilà la troisième fois que cet auteur fait allusion à des faits antérieurs, et toujours nous en avions déjà attribué le récit au second jéhoviste, d'une manière indépendante et sans savoir qu'il y ferait allusion plus tard. De telles coïncidences sont bien de nature à confirmer notre division des sources.

Saül bat les Amalékites, mais il épargne leur roi et ce qu'il y avait de meilleur dans le butin. Samuel irrité va le trouver à *Guilgal* (où il avait été proclamé roi définitivement, XI, 14 s.) et lui déclare (au lieu même où il avait été proclamé roi) que Jéhovah l'a rejeté; puis il met le roi Agag en pièces devant l'Eternel.

[1] Ce chiffre fait partie intégrante du système chronologique du second jéhoviste, comme nous le montrerons plus loin.

Peu après, il remplit sa *corne* d'huile, sur l'ordre de Jéhovah, et va oindre David à Bethléhem (XVI, 1-13).

Voilà un récit à peu près complet de l'histoire de Samuel et de Saül jusqu'à l'onction de David ; il y manque bien peu de chose. Les idées et le style sont bien les mêmes que dans les portions du livre des Juges que nous avons attribuées au second jéhoviste ; et les allusions de Jephté à des fragments du livre des Nombres, et de Samuel à un récit de l'Exode, que nous avions aussi attribués au second jéhoviste, nous montrent que ce document racontait l'histoire des Hébreux au moins depuis la sortie d'Egypte jusqu'à David.

Nous verrons qu'en réalité il remontait plus haut et descendait plus bas, mais il nous faut auparavant étudier les chapitres du premier livre de Samuel que nous avons provisoirement laissés de côté.

2° *Samuel et Saül d'après le premier jéhoviste et le second élohiste.*

Dans ces chapitres nous remarquons deux groupes, dont l'un se distingue par l'emploi constant du nom de *Jéhovah* (c'est l'histoire de l'enfance de Samuel, chap. I-III), et l'autre par l'emploi non moins constant du nom d'*Elohîm* (c'est le second récit de l'avènement de Saül, chapitres IX-XI, 11. Il faut en retrancher naturellement les fragments que nous avons attribués au second jéhoviste). Le premier (I-II, 11, 19-26 et chap. III) appartient, suivant toute vraisemblance, au premier jéhoviste. Quant au second, j'ai quelque peine à me figurer qu'on n'y ait pas reconnu depuis longtemps le second élohiste. Le nom distinctif *Elohîm* y est pourtant assez fréquent[1]. Il est vrai que celui de *Jéhovah* s'y lit aussi quelquefois (IX, 15-17 ; X, 1), mais dans des fragments qui rentrent si mal dans le récit principal qu'il serait facile de reconnaître leur origine étrangère quand

[1] IX, 9, 27 ; X, 3, 5, 7, 9, 10 ; XI, 6. Cf. aussi X, 7 à Jug. IX, 33 : Fais ce que ta main trouvera.

même l'emploi de ce nom divin ne les signalerait pas à notre attention.

Ce second récit de l'avènement de Saül à la royauté se compose en réalité des fragments suivants : IX, 1-14, 18-27 ; X, 2-7, 9-16 ; XI, 1-11 :

Saül, à la recherche des ânesses de son père, va trouver Samuel, qui l'envoie à *Guibeat-Elohîm* (coteau de Dieu), où dans la compagnie des prophètes il est saisi par l'esprit de *Dieu ;* puis il rentre chez lui[1], mais il ne dit rien à sa famille. Peu après, les gens de Jabès de Galaad assiégés par les Ammonites envoient demander du secours aux Israélites de l'ouest du Jourdain. Leurs messagers arrivent à *Guibea de Saül.* Saül, qui revenait des champs, accomplit (comme un prophète) une action symbolique, qui a pour effet de rassembler autour de lui une armée, avec laquelle il délivre la ville de Jabès.

Tout ce récit ne présente que deux fois *Jéhovah* (X, 6 et XI, 7), tandis qu'on y lit huit fois *Elohîm ;* et la comparaison de X, 10, XI, 6 et XVIII, 10 montre clairement que dans le premier de ces deux passages le texte primitif devait porter *Elohîm.* Quant au second, nous avons dit plus haut qu'il peut provenir du récit second jéhoviste du même événement ; ou bien on peut admettre une seconde erreur de copiste. Quoi qu'il en soit, les signes du second élohiste sont si nombreux, non seulement dans ce récit, mais aussi dans les chapitres XIII et XIV, et ailleurs encore, que nous n'hésitons pas à le lui attribuer.

Il en résulte que le récit de la prise et de la restitution de l'arche par les Philistins (chap. IV-VII, 1), où ces deux noms divins alternent fréquemment, doit provenir de la combinaison du second élohiste avec un jéhoviste, probablement avec le premier. Nous ne voulons pas essayer ici la distinction de ces deux récits, qui offre les plus grandes difficultés ; nous nous bornons à constater qu'ils racontaient l'un et l'autre à peu près la même chose, que, d'après l'un et l'autre, l'arche fut établie à *Guibea,* après qu'elle eut été rendue par les Philistins, car c'est un texte jéhoviste qui nous le dit (VII, 1), et nous

[1] IX, 13. Lisez הַבַּיְתָה *à la maison,* au lieu de הַבָּמָה *au haut lieu.*

avons vu que, dans le récit second élohiste de l'avènement de Saül, le centre du culte est en effet à *Guibeat-Elohîm* (au coteau de Dieu) (X, 5, 10) [1].

Mais le premier jéhoviste raconte, lui aussi, comment Saül parvint à la royauté, et son récit tranche tellement sur celui du second élohiste, dans lequel il est dispersé, qu'il est étonnant qu'on ne l'ait pas clairement aperçu. Il y manque quelque chose au début, mais il est facile d'en restituer le sens d'après IX, 15-17. Le voici :

Vingt ans après la restitution de l'arche [les Israélites sont de nouveau attaqués par les Philistins] (VII, 2 *a*). L'Eternel révèle à Samuel que le lendemain un homme du pays de Benjamin viendra vers lui, et il lui ordonne de l'oindre pour *chef* sur son peuple. C'est lui qui délivrera le peuple de l'Eternel de la main des *Philistins*. Quand Samuel voit Saül, l'Eternel lui fait connaître que c'est l'homme dont il lui a parlé (IX, 15-17, excepté « un jour avant que Saül vînt, » qui doit être une addition du compilateur). Samuel prend la *fiole* d'huile, oint Saül pour *chef* (X, 1) et lui ordonne de descendre à Guilgal et de l'attendre là pendant sept jours, jusqu'à ce qu'il vienne offrir des sacrifices, et lui dire ce qu'il doit faire (v. 8).

S'il y a quelque chose de clair au monde, c'est que la portion du chap. XIII où nous voyons Saül à *Guilgal, attendant Samuel pendant sept jours,* puis se décidant à offrir les sacrifices parce que les *Philistins* se rassemblent à Micmas, et où Samuel, survenant tout à coup, lui déclare qu'il a agi d'une manière insensée, que Jéhovah établit à sa place un homme selon son cœur pour être *chef sur son peuple* (XIII, 5-14), est la continuation des fragments des chap. IX et X que nous venons de résumer.

Seulement, pour pouvoir combiner ce récit avec celui du second élohiste, qui raconte aussi une victoire de Saül sur les Philistins, le compilateur a été obligé d'apporter quelques légères modifications au texte du premier jéhoviste. D'abord il a réservé pour le chap. XIII la description de l'attaque des Phi-

[1] Il en résulte que ce Guibea est identique au Mitspa du second jéhoviste. A peu près comme Genabum-Orléans.

listins (v. 5-7 *a*) qui devait, chez cet auteur, motiver le choix de Saül (cf. IX, 15-17). Ensuite le premier jéhoviste, à la suite de X, 8, devait nécessairement dire que Saül descendit à Guilgal, comme Samuel le lui avait commandé ; et il n'y descendit pas seul évidemment. Pourquoi ces sept jours d'attente, qui paraissent arbitraires dans le texte actuel? C'est qu'il fallait donner au peuple, aux guerriers le temps de se réunir auprès de Saül à Guilgal, avant d'offrir les sacrifices et de marcher à l'ennemi. Je crois donc qu'à la suite de l'ordre de Samuel (X, 1 et 8) devait venir immédiatement XIII, 4 *b* et 7 δ-14 : « Et le peuple fut convoqué à suivre Saül à Guilgal ; et tout le peuple le suivit avec empressement [1]. Et il attendit sept jours, » etc.

Voici donc, en résumé, le récit premier jéhoviste de l'élection de Saül, suivie de sa rejection immédiate :

Vingt ans après la restitution de l'arche (VII, 2 *a*), les Philistins, *nombreux comme le sable qui est au bord de la mer*, viennent camper à Micmas, *devant* [2] Beth-aven ; les Israélites fuient épouvantés (XIII, 5 et 6). Mais l'Eternel ordonne à Samuel d'oindre Saül (IX, 15-17). Samuel obéit et dit à Saül de descendre à Guilgal et de l'attendre sept jours (X, 1 et 8). Le peuple, convoqué, y descend à sa suite. On attend sept jours, mais voyant que le peuple se disperse, Saül offre l'holocauste. Samuel arrive et lui dit : *Qu'as-tu fait* [3] *?*.. Saül essaie de se justifier, mais Samuel lui déclare que Jéhovah a choisi à sa place un homme selon son cœur, et il s'en va (XIII, 4 *b*, 7 δ-15 α).

Après le départ de Samuel, Saül attaque les Philistins et les met en déroute. Mais cette victoire étant racontée aussi par le second élohiste, le compilateur a réuni les deux récits en un seul.

L'existence de deux sources différentes dans les chap. XIII et XIV résulte de l'alternance des deux noms divins et du fait

[1] Et non *tremblait derrière lui !*... cf. XVI, 4; XXI, 2; Osée XI, 10 et 11, cf. III, 5. Les mots « Et Saül était encore à Guilgal » (v. 7) sont une addition du compilateur ou une modification du texte du premier jéhoviste qui pouvait porter : Et Saül descendit à Guilgal.

[2] Cf. Gen. II, 14; IV, 16 (premier jéhov.).

[3] Cf. Gen. IV, 10; III, 13 (premier jéhov.).

qu'à la suite de la victoire une faute du peuple est racontée avec le nom de *Jéhovah* et une faute de Jonathan avec le nom d'*Elohîm*. Observons aussi que le *poste* des Philistins battus par Jonathan est appelé d'abord נציב (XIII, 3, 4), puis מצב (v. 23, XIV, 1-15) et que les deux épisodes racontés dans ces deux textes n'en font qu'un en réalité [1].

Comme nous avons attribué les v. 4 *b*-15 *a* du chap. XIII au premier jéhoviste, il en résulte que les versets précédents (2-4 *a*) sont du second élohiste. Et en effet ils se rattachent fort bien au récit de la délivrance de Jabès de Galaad (XI, 1-11). A la suite de ce brillant fait d'armes, Saül choisit trois mille hommes parmi ceux qui l'avaient accompagné et *renvoya le reste*. Il s'établit avec deux mille à Micmas et dans la montagne de Béthel, et Jonathan avec mille à Guibea de Benjamin. Jonathan bat le poste (נציב) philistin de *Guèba*. Saül convoque les *Hébreux* à son de trompe ; mais les *Hébreux* effrayés fuient au delà du Jourdain (XIII, 2-4 *a*, 7 *a*).

Nous voyons par là que Saül et Jonathan avaient avec eux trois mille hommes; nous laissons donc au jéhoviste un texte qui ne parle que de six cents hommes réunis autour de Saül (v. 15) ; mais les versets suivants (16-22) où *Saül et Jonathan* sont à *Guèba*, c'est-à-dire à l'endroit même où Jonathan a battu les Philistins et où il est encore question des *Hébreux*, doivent être du second élohiste. — Nous laissons de nouveau l'épisode de la défaite du *poste* philistin par Jonathan et son écuyer (XIII, 23-XIV, 17), comme parallèle et identique au fait d'armes raconté au début par le second élohiste (XIII, 3), et nous trouvons immédiatement après des textes caractérisés par l'emploi fréquent d'*Elohîm* (XIV, 18-22, 24-31, 36-46) et où le prêtre *Akhiyah* joue un grand rôle. Nous en concluons que le v. 3 *a*, qui parle aussi de ce personnage, provient essentiellement du second élohiste, et nous reconstituons ainsi son récit de la victoire sur les Philistins : XIII, 2-4 *a*, 7 *a*, 16-22; XIV, 3 *a*, 18-22 (sauf 20 *a*), 24 *b*-31 *a*, 36-46.

[1] Cela est d'autant plus évident que le second est appelé la *première défaite* que Jonathan infligea aux Philistins (XIV, 14). — Disons cependant que le premier de ces mots peut aussi se traduire par *préfet*.

Jonathan bat le poste des Philistins à Guèba. Saül fait proclamer la chose à son de trompe, mais les *Hébreux* s'enfuient au delà du Jourdain. Les Philistins ravagent la contrée. Les *Hébreux* étaient sans armes. Akhiyah, fils d'Ahitoub, portait alors l'éphod. Saül lui ordonne de faire avancer l'arche de *Dieu ;* mais au moment où il allait le faire, un tumulte s'élève dans le camp des Philistins, qui sont mis en fuite par les *Hébreux*. Saül maudit quiconque mangera quoi que ce soit jusqu'au soir ; Jonathan, qui ne l'avait pas entendu, goûte un peu de miel en traversant la forêt, et quand il apprend la défense qui a été faite, blâme son père. Les Philistins furent battus de Micmas jusqu'à *Ayalon*. Saül propose de les poursuivre pendant la nuit ; mais, sur la demande du prêtre, on interroge *Dieu*, qui ne répond pas. On tire au sort pour savoir qui a péché ; Jonathan est désigné, mais le peuple s'oppose à ce qu'il soit mis à mort [1].

Voici maintenant le récit parallèle du premier jéhoviste : XIII, 15 *b*, 23 ; XIV, 1, 2, 3 *b*-17, 20 *a*, 23, 24 *a*, 31 *b*-35 :

Après le départ de Samuel, Saül passe en revue ses guerriers, qui étaient au nombre d'environ six cents (tandis qu'il en avait trois mille d'après l'autre source) et se dirige vers un poste de Philistins, vers le défilé de Micmas. Jonathan et son écuyer y jettent l'épouvante. L'absence de ces deux guerriers est remarquée ; tout le peuple s'élance à l'ennemi ; *Jéhovah* délivra Israël en ce jour-là, et l'on poursuivit les Philistins jusqu'au delà de Beth-aven (vers le nord ; tandis que, d'après l'autre source, on les poursuivit jusqu'à Ayalon, à l'ouest). Le peuple, fatigué, tua du bétail et mangea la viande avec le sang. Saül s'opposa à ce péché contre *Jéhovah* et construisit avec une grande pierre un autel à Jéhovah, pareil à ceux dont il est question dans le Dodécalogue (Ex. XX, 25), c'est-à-dire dans un texte de loi unique et que nous avons attribué précédemment au premier jéhoviste.

Le résumé du règne de Saül, qui vient à la suite de la défaite des Philistins (XIV, 47-52) et qui lui attribue des victoires sur

[1] Le nom de Jéhovah, aux v. 3, 39, 41 et 45, doit provenir de légères additions du compilateur.

tous les peuples voisins et même sur les rois de Tsoba, est certainement aussi du second élohiste. Les derniers mots : « Tout homme fort et vaillant que Saül voyait, il le prenait près de lui, » ont évidemment pour but de préparer un nouveau récit, celui de la venue de David à la cour de Saül.

3° *Saül et David d'après les trois sources.*

La venue de David à la cour de Saül est racontée aussi de deux manières fort différentes. D'après la première, Saül, agité par un mauvais esprit de Jéhovah ou de Dieu, ordonna de chercher quelqu'un qui sût bien jouer de la harpe ; on lui amena David, *homme de guerre*, parlant bien, etc. ; Saül l'*aima beaucoup et David devint son écuyer* (XVI, 14-23). D'après le récit qui vient à la suite de celui-ci, au contraire, David vient un jour apporter des provisions à ses frères, qui combattaient dans l'armée de Saül contre les Philistins ; là il entend dire que le roi donnera sa fille à celui qui tuera Goliat. Il offre de se mesurer avec le Philistin. Saul informé mande ce jeune homme auprès de lui. David tue Goliat et apporte sa tête à Jérusalem. Or à ce moment-là *Saül ignorait encore qui était ce jeune homme*. Il le demande à Abner, qui ne le sait pas davantage. Abner l'amène au roi. Jonathan et David se lient d'une étroite amitié. (XVII, 12 - XVIII, 5.) Ces deux récits proviennent manifestement de deux sources différentes.

Mais le premier lui-même provient de deux sources, dont l'une dit *Elohîm* et l'autre *Jéhovah*. Nous avons vu que le dernier verset du chapitre XIV (second élohiste) a pour but de préparer le récit de la venue de David à la cour de Saül. Quand nous rencontrons un peu plus loin plusieurs fois le nom d'*Elohîm* dans un récit de l'entrée de David au service de Saül, il est donc tout naturel d'en attribuer une partie au second élohiste, quoique la division ne puisse pas être faite, du moins au début, avec certitude. D'autant plus que divers détails du récit du combat avec Goliat se concilient difficilement avec le récit principal, qui appartient clairement à l'un des deux jéhovistes.

Voici comment le récit du second élohiste nous paraît devoir être reconstitué : XVI, 15-23 en partie ; XVII, 1-11, 16, 32, 48δ, 50*a*, 51*b*-53 ; XVIII, 6-11 ; XXI, 11-16 ; XXII, 3, 4 ; XXIII, 14 :

Saül, agité par un mauvais esprit de *Dieu*, fait chercher quelqu'un qui sache jouer de la harpe. On lui amène David, fils d'Isaï, qui était aussi un vaillant homme de guerre. Quand l'esprit de *Dieu* était sur Saül, David prenait sa harpe et Saül était soulagé. — Les Philistins attaquent Israël ; Goliat s'avance et provoque les Israélites ; Saül et tout Israël tremblent. Mais David dit à Saül : Qu'on n'ait pas peur de *lui*. Il court à la rencontre du Philistin et le tue. Les Philistins fuient et sont poursuivis jusqu'aux portes d'Ekron. Au retour de l'armée, les femmes vont à sa rencontre en chantant : « Saül a tué ses mille et David ses dix mille. » Saül en est irrité. Le lendemain, le mauvais *esprit de Dieu s'élance sur lui* (XVIII, 10 ; cf. X, 6, 10 ; XI, 6) ; il essaie deux fois de tuer avec sa lance David qui joue de la harpe pour le calmer, mais celui-ci évite le coup, et s'enfuit vers Akis, roi de Gath. — Le fragment XXI, 11-16, est la suite naturelle de XVIII, 6-11, auquel il fait allusion. — Chassé par le roi de Gath, David va demander asile pour son père et sa mère au roi de Moab, jusqu'à ce qu'il sache ce que *Dieu* fera pour lui. Et David demeura au désert ; Saül le chercha toute sa vie, mais *Dieu* ne le livra pas à son pouvoir.

Voilà un récit complet et parfaitement cohérent de l'histoire de David depuis le moment où il entre au service de Saül jusqu'à sa fuite et au delà.

Le second récit (jéhoviste) de l'entrée de David au service de Saül, celui que nous renonçons à dégager nettement du récit second élohiste, mais qui s'en distingue clairement par l'emploi assez fréquent du nom de *Jéhovah* (XVI, 14-22), est manifestement la continuation du récit second jéhoviste de l'onction de David par Samuel après sa rupture avec Saül à l'occasion de la guerre contre les Amalékites (XVI, 1-13) :

Après ces événements, l'esprit de *Jéhovah* se détourna de Saül et un mauvais esprit envoyé par *Jéhovah* le remplit d'épouvante. Saül ordonne qu'on lui amène un homme jouant bien (de la harpe). On lui amène David (XVI, 14, 17, 21 et 22).

Le second récit (jéhoviste également) de la défaite de Goliat,

au contraire, ne peut en aucune façon être attribué au second jéhoviste, pour bien des raisons, mais en particulier parce qu'il considère David comme le plus jeune de *quatre* frères (XVII, 13 et 14), tandis que le second jéhoviste a dit précédemment que David était le dernier des *huit fils* d'Isaï (XVI, 9-12). Le compilateur a essayé naturellement de voiler cette divergence en ajoutant, au chapitre XVII (v. 12), qu'Isaï avait huit fils ; mais il n'est pas parvenu à la cacher.

Nous laissons donc ce récit pour le premier jéhoviste et nous trouvons la continuation du document second jéhoviste au chapitre XVIII, versets 12-30 : Après avoir ainsi fait venir David à sa cour, Saül a bientôt peur de lui, parce que *Jéhovah est avec lui*, tandis qu'il s'est *retiré de Saül*. (v. 12 ; cf. XVI, 14, 18.) Pour l'éloigner de lui, il l'établit chef de mille. David réussit dans toutes ses entreprises et *Jéhovah est avec lui*. Pour se débarrasser de lui, Saül lui offre successivement ses deux filles, à la condition qu'il fera la guerre aux Philistins et dans l'espoir qu'il y périra. La première est donnée à un autre, mais il obtient la seconde, Mical, après avoir tué deux cents Philistins ; et Saül voit que *Jéhovah est avec David*.

Le chapitre XIX est la continuation naturelle de ce récit : Saül parle de faire mourir David ; mais son fils Jonathan, qui l'aimait beaucoup, le prévint et le défendit auprès de son père, qui jura par Jéhovah de ne pas le mettre à mort. Mais à la suite d'une victoire remportée par David sur les Philistins, le *mauvais esprit de Jéhovah* saisit Saül : il cherche à tuer David avec sa lance pendant qu'il joue (de la harpe) devant lui. David s'enfuit.

Mical facilite sa fuite. Il se retire *auprès de Samuel* à Rama. Ils vont ensemble à Nâyôth, près de Rama, où il y avait une école de prophètes. Saül y envoie par trois fois des hommes chargés de prendre David, mais l'esprit de Dieu les saisit. Il y va lui-même, l'esprit de Dieu le saisit aussi. De là le proverbe : Saül est-il aussi parmi les prophètes ? auquel le second élohiste a déjà donné une origine un peu différente (X, 12), de sorte que l'emploi accidentel du nom d'*Elohîm* (XIX, 21, 23) ne prouve rien en faveur de cet auteur. — La mention de Mical montre que le chapitre XIX est la suite de XVIII, 17-30 ; et il

est tout naturel, dans le second jéhoviste, que David se réfugie auprès du prophète qui l'avait oint roi (Chap. XVI).

D'après cet auteur, David resta près de Samuel jusqu'à la mort de celui-ci ; puis il descendit au désert de Paran (XXV, 1).

Voilà encore un récit parfaitement cohérent et complet de l'histoire de David pour la même période.

Après avoir ainsi reconstitué ces deux récits, celui du second élohiste et celui du second jéhoviste, nous n'avons qu'à résumer les fragments qui restent et à montrer qu'ils forment, eux aussi, un récit cohérent ; ce sera nécessairement celui du premier jéhoviste. Il y manque probablement quelque chose au début, parce que, s'il amène David en présence de Saül d'une tout autre façon que le second élohiste et le second jéhoviste, il raconte, comme le premier de ces deux auteurs, le duel de David et de Goliat. Après avoir raconté l'un et l'autre la défaite des Philistins à Micmas (chap. XIII et XIV), ils racontaient aussi l'un et l'autre leur défaite près de Jérusalem (chap. XVII). Vaincus vers le nord, les Philistins essayèrent sans doute de prendre leur revanche en attaquant Saül par le sud. Le second élohiste racontant donc ici essentiellement la même chose que premier jéhoviste, le compilateur a dû omettre le début du récit de ce dernier et y introduire quelques modifications destinées à le fondre en quelque mesure avec les deux autres sources.

[Les Philistins, d'après le premier jéhoviste, étaient donc venus attaquer les Israélites dans le voisinage de Jérusalem.] Le père de David l'envoie porter des provisions à ses trois frères qui sont dans l'armée de Saül. Pendant qu'il est là, Goliat s'avance. David entend dire que le roi donnera sa fille à celui qui le vaincra. Il s'exprime de telle façon au sujet du Philistin que Saül désire le voir. Il le revêt de ses armes, mais David s'en dépouille et va à la rencontre de Goliat avec sa fronde ; il le frappe au front, lui coupe la tête, l'apporte à Jérusalem et met ses armes (non dans sa tente (v. 54) ; il n'en avait pas, mais) dans le Tabernacle (où nous les trouverons plus loin Cf. XXI, 10) : XVII, 12-14[1], 17-31, 33, 37-49, 51*a*, 54.

[1] Je considère comme des additions « celui-ci, » « il avait huit fils » (v. 12), verset 13*b* et 15. — Au v. 54 je retranche le suffixe du mot qui signifie *tente* ou *tabernacle*.

Saül ignorait encore qui était David. A son retour, Abner le présente au roi. Jonathan s'éprend d'une vive amitié pour David et traite alliance avec lui ; et Saül l'établit sur les hommes de guerre : XVII, 55-58 ; XVIII, 1-5.

Qui ne voit que XVIII, 1-4 (affection de Jonathan pour David) et XVIII, 5 (Saül établit David chef des gens de guerre) sont *parallèles* aux textes où le second jéhoviste dit la même chose (XIX, 1; XVIII, 13-16)? Comment David aurait-il pu être établi chef de mille hommes seulement (XVIII, 13) s'il avait été déjà institué chef des gens de guerre en général (v. 5)?

De même, le chapitre XX, qui raconte la fuite de David, est manifestement parallèle au chapitre XIX, où le second jéhoviste, et à XVIII, 6-11, où le second élohiste racontent la même chose. Seulement, pour que David pût s'enfuir une seconde, ou plutôt une troisième fois, il a fallu ajouter au début du chapitre XX qu'il avait quitté l'endroit où il s'était réfugié, d'après le second jéhoviste (cf. chap. XIX). Et pourquoi s'enfuit-il de Nâyôth, où il n'a rien à craindre et où il se trouve encore au moment de la mort de Samuel (XXV, 1)? Pour revenir dans le voisinage de Saül se plaindre à Jonathan des desseins meurtriers de son père !... Mais à part le début du verset 1, tout le reste du chapitre est certainement du premier jéhoviste, puisque les deux autres sources ont déjà leur récit de la fuite de David.

A la suite de XVIII, 1-5, cet auteur devait raconter que Saül donna sa fille à David, puisqu'il l'avait promis (cf. XVII, 25), et dire que Saül ne tarda pas à devenir jaloux de sa popularité et de ses succès. Peut-être les v. 27 *b*-29 du chap. XVIII proviennent-ils autant de lui que du second jéhoviste. En tout cas, au chap. XX le premier jéhoviste raconte la fuite de David.

Dans sa fuite David passe à Nob (?), où se trouvait l'arche, et le sacrificateur Akhimélek (identique à l'Akhiyah du second élohiste (chap. XIV), lui donne du pain et l'épée de Goliat (XXI, 1-10), que David, on s'en souvient, avait *déposée dans le Tabernacle* (cf. XVII, 54). Ces deux textes appartiennent donc bien au même document.

Mais comment l'arche se trouvait-elle à Nob (au nord de Jérusalem), puisqu'elle avait été rapportée à Guibea, d'après

notre auteur (VII, 1) aussi bien que d'après le second élohiste (X, 5, 10), et puisque c'est de Guibea que David la transportera plus tard à Jérusalem (2 Sam. VI, 3)? Faut-il croire que dans deux passages perdus il était dit qu'elle avait été transportée à Nob sur l'ordre de Saül, puis de nouveau à Guibea? Quelle supposition invraisemblable ! Et puis, pourquoi cette double translation, et en si peu de temps? Le fragment XXI, 1-10 proviendrait-il d'une autre source ? Mais tout indique qu'il est la continuation du chap. XX et du récit jéhoviste de la défaite de Goliat. Je ne vois qu'un moyen de résoudre la difficulté, c'est d'admettre que le texte primitif portait *Guibea* ou *Guèba* au lieu de *Nob* (dans XXI, 1 et dans XXII, 9, 11, 19). La différence entre les deux noms n'est pas très grande, et le texte des livres de Samuel est si altéré qu'une telle correction n'a rien d'invraisemblable. Faisons observer aussi qu'un des frères de David est appelé tantôt Shamma (1 Sam. XVI, 9; XVII, 13, tantôt Shimea (2 Sam. XIII, 3, 32) et que la ville de Bala est identique à Baala (Jos. XIX, 3). On voit par là que le *aïn* a pu disparaître; quant au ג, il a pu facilement être confondu avec un נ.

En quittant le prêtre Akhimélek David se rendit à la caverne (?) ou plutôt à la forteresse d'Adoullam (cf. v. 5); ses parents et toute sorte de gens sans aveu l'y rejoignirent, au nombre de quatre cents. Mais le prophète Gad lui ordonne de se rendre sur le territoire de Juda (XXII, 1, 2, 5).

Saül se plaint qu'on ne l'ait pas averti de l'*alliance* qui existait entre son fils et le fils d'Isaï. Doëg l'édomite raconte qu'il a vu David à Nob (Guibea) et qu'Akhimélek lui a donné des provisions de voyage et l'épée de Goliat. Saül irrité fait massacrer les prêtres. Abiathar seul échappe au carnage et rejoint David (XXII, 6-23). Inutile de prouver que ce fragment est la suite de XXI, 1-10 et du récit jéhoviste du combat avec Goliat.

Les chap. XXIII-XXV et le chap. XXVII appartiennent aussi, à notre avis, au même document. Ils contiennent le récit des aventures de David jusqu'au moment où la persécution de Saül le force à se retirer chez le roi de Gath, Akis, fils de Maok. — Il faut seulement en retrancher XXIII, 14 et XXV, 1, que nous

avons attribués, le premier au second élohiste, le second au second jéhoviste.

Le second jéhoviste raconte aussi, mais plus brièvement, les aventures de David, au chap. XXVI, qui est manifestement parallèle à XXIII, 19 et suiv. Au lieu d'épargner Saül dans une caverne, David l'épargne au milieu de son camp; mais, à part cela, les deux récits sont semblables. Cf. en particulier XXIV, 15 à XXVI, 20.

Seulement, tandis que, d'après le premier jéhoviste, David finit par se réfugier chez Akis, qui lui donna la ville de Tsiklag (chap. XXVII), le second ne dit rien de pareil.

4° *Mort de Saül d'après les deux jéhovistes.*

Dans le récit de la bataille où périt Saül, les deux jéhovistes sont faciles à distinguer, le premier à la mention d'Akis, roi de Gath, chez qui David s'était réfugié, à celle d'Abiathar, etc., le second à l'allusion à la guerre contre les Amalékites (XXVIII, 17 ss.).

Voici le récit du premier jéhoviste : XXVIII, 1 et 2; XXIX, 1-4 [1], 6-11, XXX ; 2 Sam. I-II, 4 *a* :

Les Philistins se préparant à attaquer Israël, *Akis prévient David* qu'il devra marcher avec lui. Les Philistins se réunissent à *Apheq* (cf. IV, 1, et aussi VII, 12), et les Israélites près de la *source de Jizreel*. David arrive avec Akis, mais les autres chefs philistins exigent qu'il s'en aille. Après son départ, les Philistins montent à *Jizreel*. De retour à *Tsiklag*, David trouve la ville pillée par les Amalékites, qui ont emmené *ses deux femmes* [2] avec les autres et avec les enfants. Il ordonne à *Abiathar* de consulter Jéhovah par l'*éphod*. Il part avec *ses six cents hommes* [3] à la poursuite des Amalékites, ramène tout ce qu'ils avaient pris et envoie une part du butin à tous ses amis dans la tribu de Juda. Trois jours après, un fuyard lui apprend la mort de Saül et de Jonathan sur la montagne de

[1] Je considère le v. 5 comme une addition, empruntée à XXI, 12 et XVIII, 3.

[2] Cf. XXV, XXVII, 3. — [3] Cf. XXIII, 13, XXVII, 2.

Guilboa. David le fait mettre à mort, pour avoir ôté la vie à Saül ; puis il prononce la belle élégie que tout le monde connaît et que l'auteur avait empruntée au livre du Juste, comme le fragment poétique cité par lui dans le livre de Josué (X, 12 s.). David *consulte encore Jéhovah* pour savoir s'il doit monter en Juda, et sur une réponse affirmative, il va s'établir à Hébron, où les habitants de Juda l'oignent pour roi.

Voici maintenant le récit du second jéhoviste : XXVIII, 3-25, XXXI ; 2 Sam. II, 4 *b*-7 *a*. On verra qu'il diffère assez sensiblement du premier :

Les Philistins se rassemblent à *Shounem* et les Israélites à *Guilboa*. Saül, effrayé, va consulter la pythonisse d'En-Dor. L'ombre de Samuel lui apparaît et lui déclare que la menace qu'il lui a adressée jadis, à l'occasion de la *guerre contre les Amalékites*, va s'accomplir : qu'il mourra le lendemain, lui et *ses fils*. [Le lendemain] les Philistins tuent sur la montagne de *Guilboa les trois fils* de Saül. Se voyant sur le point d'être pris par les ennemis, Saül se jette sur son épée ; son écuyer fait de même et meurt avec lui. Le corps de Saül fut pendu à la muraille de Beth-shan ; mais les habitants de *Jabès de Galaad* (que Saül avait jadis délivrés, d'après cet auteur, aussi bien que d'après le second élohiste : chap. XI) vinrent de nuit, emportèrent les cadavres de Saül et de ses fils, auxquels ils donnèrent une sépulture honorable. Quand David l'apprit (sans doute dans le sud de Juda, cf. chap. XXVI), il envoya féliciter les habitants de Jabès de Galaad.

Que ce soient là deux récits distincts et jéhovistes l'un et l'autre, c'est ce qu'il serait difficile de contester. L'allusion à la guerre de Saül contre les Amalékites (1 Sam. XV), dont le récit fait lui-même allusion à Ex. XVII, 8-16, montre que le document second jéhoviste s'étendait au moins de la sortie d'Egypte à la mort de Saül. Mais nous allons le retrouver encore dans l'histoire des règnes de David et de Salomon.

VIII

Les deux jéhovistes dans le second livre de Samuel.

1° *L'avènement de David, d'après le premier jéhoviste.*

Le récit de l'élévation et de la chute d'Ishboshet (ou plutôt Ishbaal), fils de Saül (2 Sam. II, 8-IV), ne peut appartenir au second jéhoviste, qui a fait mourir Saül *et ses trois fils* dans la bataille contre les Philistins (cf. 1 Sam. XXXI, 2, 5, 8, 12). Le premier jéhoviste, qui n'a parlé que de la mort de Saül et de Jonathan, peut au contraire sans difficulté être considéré comme l'auteur de ce récit, qui nous paraît se composer des éléments suivants : II, 8-10, 12-32 ; III, 1, 6 fin ; IV, V, 3. Pour abréger, nous nous abstenons de le résumer.

Quelques détails le rattachent intimement au document premier jéhoviste. Quand les deux officiers qui ont assassiné Ishboshet apportent sa tête à David à Hébron, David indigné s'écrie : Par la vie de Jéhovah !.. celui qui vint m'annoncer que Saül était mort,... je le fis périr à Tsiklag, etc. (IV, 10). Il y est question aussi de la *mort de Saül et de Jonathan* (IV, 4). Ces deux allusions à des textes premier-jéhovistes montrent que ce récit est bien du même auteur.

Nous devons avouer cependant qu'il y a aussi une allusion à un récit du second jéhoviste (III, 14 ; cf. 1 Sam. XVIII, 25 ss.), mais les six derniers mots du verset où se trouve cette allusion peuvent être considérés comme une de ces légères additions du rédacteur que nous avons déjà si souvent constatées.

2° *Le règne de David d'après le second jéhoviste.*

Le second jéhoviste raconte beaucoup plus brièvement que le premier le règne de David. Il condense les événements politiques, qui ne l'intéressaient pas particulièrement, et passe entièrement sous silence, nous l'avons déjà dit, la royauté d'Ishboshet de l'autre côté du Jourdain. Il se borne à dire que lorsque David eut régné sept ans et demi sur la maison de Juda (II, 11), toutes les tribus d'Israël vinrent à lui et reconnurent son pouvoir. Il avait alors trente ans et il régna (encore) quarante ans (V, 1, 2 et 4)[1]. Ainsi reconnu par toutes les tribus, David s'empare de la forteresse de Sion sur les Jébusiens, s'y établit et s'y fait bâtir un palais par des ouvriers phéniciens (V, 6-12). A ce récit se rattache directement le chap. VII : quand le roi fut établi dans *son palais*, il voulut bâtir un temple à Jéhovah, mais le prophète Nathan s'y opposa, en lui promettant toutefois qu'un de ses successeurs le bâtirait et que la dynastie de David serait éternelle. Cet auteur racontera donc plus loin la construction du temple.

Il résume ensuite brièvement, au chap. VIII, l'histoire des guerres de David contre les peuples voisins et termine par quelques indications sur ses officiers. Il est clair que toutes ces guerres sont identiques à celles que le premier jéhoviste a déjà racontées ou va raconter bientôt beaucoup plus en détail. La conclusion de l'histoire du règne de David, dans le premier jéhoviste, ne se trouve qu'au chap. XX.

Nous avons déjà signalé le rapport intime qui existe entre 2 Sam. VII et la menace de l'homme de Dieu au sacrificateur Eli (1 Sam. II, 27-36), rapport qui prouve que ces deux textes sont du même auteur. Le prophète anonyme avait déclaré qu'à

[1] Nous dirons plus loin pourquoi nous ne lui attribuons pas le v. 5.

la place d'Eli et de sa famille Jéhovah élèverait un sacrificateur fidèle, auquel il ferait une maison (famille) *durable*, qui marcherait toujours devant son oint et devant lequel les descendants de la maison d'Eli seraient réduits à venir se prosterner pour obtenir quelqu'une des charges sacerdotales. 2 Sam. VII montre la réalisation définitive de cette prédiction. Ce sacrificateur fidèle substitué à la race sacerdotale issue d'Aharon, ce fut d'abord Samuel, ce fut ensuite et surtout David. C'est à David que Dieu accorde (2 Sam. VII, 16) la *maison durable* promise dans 1 Sam. II, 35. C'est à David et aux rois de sa dynastie que les membres du sacerdoce devront venir demander humblement une charge sacerdotale ; devant quel autre mortel auraient-ils donc pu *se prosterner* que devant le roi de Jérusalem ?

Mais, dira-t-on, David pouvait-il être appelé sacrificateur ? Il est appelé ainsi par l'auteur du psaume CX. Lors du transport de l'arche il bénit le peuple et porte l'éphod. Salomon bénit aussi le peuple, à la dédicace du temple. Le roi idéal de l'avenir, le Messie, doit être sacrificateur aussi bien que roi (Zach. VI, 13). Bref, la royauté davidique a un certain caractère sacerdotal qui justifie suffisamment une telle expression.

On nous dira peut-être encore : Mais comment le roi de Jérusalem pourrait-il *marcher toujours devant l'oint* de l'Eternel (1 Sam. II, 35), puisque l'oint de l'Eternel désigne habituellement le roi lui-même? Le roi ne peut pas marcher devant le roi !.. Assurément. Mais nous ferons observer qu'au moment où l'homme de Dieu parlait à Eli, l'oint de l'Eternel ne pouvait désigner un roi qui n'existait pas encore ; *avant la royauté* cette expression ne pouvait s'appliquer raisonnablement qu'au seul personnage qui reçût l'onction sacrée, c'est-à-dire au sacrificateur (cf. Lév. IV, 3 ss.; Dan. IX, 26). Le prophète anonyme veut donc dire que ce sacrificateur futur marchera devant l'oint *actuel* de Jéhovah, c'est-à-dire devant ses descendants, que le roi aura le pas, la prééminence (cf. 1 Sam. XII, 2) sur le grand prêtre. En un mot, l'homme de Dieu annonce à Eli l'abaissement du sacerdoce aharonique et l'élévation d'un sacerdoce nouveau, auquel le premier sera subordonné. Le fondateur de ce sacerdoce nouveau ne peut être que David, l'homme selon le cœur

de l'Eternel ; et l'auteur nous donne lui-même dans 2 Sam. VII la meilleure explication de la prédiction si diversement interprétée du prophète inconnu.

3° *Le règne de David d'après le premier jéhoviste.*

Le premier jéhoviste raconte beaucoup plus au long le règne de David. Quand les Philistins apprirent qu'il avait été oint roi sur Israël (cf. V, 3), ils montèrent pour l'attaquer. David descend lui-même (d'Hébron) à la forteresse ; il s'agit sans doute de Sion (cf. v. 7 et 9) ou Jérusalem, où Saül habitait déjà, d'après cet auteur, lors du combat de David contre Goliat (cf. 1 Sam. XVII, 54). Il *interroge l'Eternel* et bat les Philistins deux fois dans la vallée des Rephaïm (V, 17-25).

La seconde fois il les battit depuis Guèba jusqu'à Guézer. Ce Guèba était sans doute celui où avait été déposée l'arche, près de Kiryat-yeârîm, qui se nommait aussi Kiryat-Baal (Jos. XV, 60 ; XVIII, 14) et Baalah (XV, 9 ss). Il est donc tout naturel qu'au chapitre suivant David et tout le peuple qui était avec lui partent *de* Baalé de Juda, c'est-à-dire de l'endroit même où ils venaient de battre les Philistins, pour amener l'arche de Dieu *de là* à Jérusalem (VI, 2). Il faut supposer seulement que David ne rentra à Jérusalem qu'avec l'arche. On ne voit pas en effet dans quel but il y serait rentré pour repartir aussitôt avec 30 000 hommes à la recherche de l'arche, comme semble le dire le v. 1. Comme le récit de la translation de l'arche présente l'alternance de Jéhovah et d'Elohim que nous avons souvent remarquée dans des textes mélangés, nous en concluons que ce verset 1 doit être du second élohiste. Mais nous n'essaierons pas de déterminer ce qui revient à chacun des deux auteurs dans le récit de la translation de l'arche. Nous constatons seulement qu'ils devaient raconter essentiellement la même chose ; et nous attribuons au premier jéhoviste les versets 2-12 du chapitre VI en partie et les versets 13-23 en entier. L'épisode de Mical se moquant de David parce qu'il a dansé devant l'arche (v. 13-23) rentre fort bien dans le document qui a raconté le retour de cette fille de Saül auprès de son époux (III, 14-16).

Nous avons vu que les deux chapitres suivants (VII et VIII) sont du second jéhoviste. Au récit où apparaît la fille de Saül se rattache donc naturellement celui du chapitre IX, où David accorde sa faveur au fils de Jonathan Mephiboshet (Meri-Baal, dans les Chroniques) à cause de son père. Cette allusion à l'alliance de David et de Jonathan convient fort bien au premier jéhoviste, qui en a fait mention si fréquemment.

Les chapitres IX-XX forment un récit continu dont toutes les parties s'enchaînent les unes aux autres. Ils renferment le récit relatif à Mephiboshet dont nous venons de parler (IX), celui de la guerre contre les Ammonites et les Araméens (X), évidemment parallèle à celui du second jéhoviste (VIII, 3 ss.), l'adultère de David et le meurtre d'Urie (XI, sauf une légère addition : v. 21α, emprunté à Jug. IX, 53), l'intervention du prophète Nathan, la mort de l'enfant de Bathshéba, la naissance de Salomon, la prise de la capitale des Ammonites (XII), toute l'histoire d'Absalom (XIII-XIX), la révolte de Shéba, le meurtre d'Amasa par Joab et la mort de Shéba, et enfin une conclusion (XX), parallèle à celle de la fin du chapitre VIII et un peu différente. On voit que ces douze chapitres ont nécessairement un autre auteur que le chapitre VIII. Il en est de même du récit des guerres contre les Philistins (V, 17-25), qui est manifestement parallèle à VIII, 1. Le rôle de Joab et de son frère Abishaï, celui d'Abiathar, celui de Mephiboshet, tout rattache les chapitres IX-XX au livre du premier jéhoviste.

La suite naturelle de ces chapitres se trouve au commencement du livre des Rois. David étant devenu vieux, son fils Adoniyah, soutenu par Joab et Abiathar, essaie de s'emparer de la royauté. Mais Tsadoq, Benayah et Nathan font proclamer Salomon. (1 Rois I.) David adresse ses dernières recommandations à Salomon ; après sa mort, le nouveau roi fait périr son frère Adoniyah, exile Abiathar à Anathôth, fait périr Joab et Shimeï et affermit ainsi son trône. (II, 1, 5-fin.) Les versets 2-4 sont sans doute une addition du dernier rédacteur, dans le genre deutéronomique ; mais il n'y a pas les mêmes motifs pour y joindre les versets 5-9.

Dans le premier chapitre la mention de Joab, d'Abiathar, de

Tsadoq, de Nathan, de Bathshéba, — dans le second celle de Joab, de Barzillaï, de Shimeï, etc., relient intimement ces deux chapitres à 2 Sam. II, 8 - IV et IX-XX. L'allusion à la vie errante de David, à laquelle Abiathar avait participé (II, 26), les relie aussi à ceux du premier livre de Samuel où le premier jéhoviste a raconté la fuite et le séjour d'Abiathar auprès de David. Et l'allusion à la prédiction de la ruine de *la maison d'Eli* (II, 27) s'explique mieux par 1 Sam. III (premier jéhoviste) que par 1 Sam. II, 27-36 (second jéhoviste).

4° *Le règne de David d'après le second élohiste.*

Le second élohiste, qui a fait battre par Saül les Moabites, les Ammonites, les Edomites, les rois de Tsoba (!) et les Philistins (1 Sam. XIV, 47 s.), n'a pas grand'chose, naturellement, à raconter du règne de David. Aussi se borne-t-il, dans les fragments qui peuvent lui être attribués, à énumérer les fils qui lui naquirent à Hébron et à Jérusalem (2 Sam. III, 2-5; V, 13-16) et au récit du transport de l'arche. (VI, 1-4, 6, 7, 12.) Nous verrons plus loin qu'il raconte un peu plus longuement le règne de Salomon.

5° *La fin du règne de David d'après le second jéhoviste.*

Nous avons dit que le second jéhoviste racontait beaucoup plus brièvement que le premier le règne de David. Il faut ajouter cependant, je crois, aux textes que nous lui avons attribués précédemment la plus grande partie des quatre derniers chapitres du livre de Samuel. Ces quatre chapitres renferment six morceaux très distincts, dont le premier (XXI, 1-14) raconte le supplice des descendants de Saül exigé par les habitants de Gabaon et accordé par David, parce que Saül avait ordonné un massacre dans cette ville. Ce récit fait allusion (v. 12 ss.) à la sépulture donnée à Saül et à ses fils par les habitants de Jabesh de Galaad et au mariage de la fille aînée de Saül, Mérab (le texte, v. 8, porte par erreur Mical), avec Adriel de Mehola, c'est-à-dire à deux événements racontés pré-

cédemment par le second jéhoviste (1 Sam. XXXI ; 2 Sam. II, 4*b*-6 ; 1 Sam. XVIII, 19) ; il est donc vraisemblement du même auteur.

Nous ne pensons pas que la liste des quatre géants philistins, — dont l'un est Goliat, — tués par quatre guerriers de David, qui vient immédiatement après (XXI, 15-22), ni celle des trente-sept principaux guerriers de David (XXIII, 8-39) puissent être attribuées à l'une ou l'autre de nos trois sources. Mais il nous paraît très vraisemblable que le psaume contenu au chapitre XXII (= Ps. XVIII), les dernières paroles de David (XXIII, 1-7) et le récit du dénombrement qui causa une peste, à la suite de laquelle David construisit un autel sur l'emplacement de l'aire du jébusien Aravna (XXIV), faisaient aussi partie du livre du second jéhoviste. Les deux morceaux poétiques, surtout le second, font allusion à la promesse d'une dynastie éternelle faite par Nathan à David d'après le même auteur (2 Sam. VII) ; et le début du dernier récit suppose le premier. Au reste, on a déjà remarqué l'analogie qui existe entre ces deux récits et supposé qu'ils étaient d'un seul et même auteur (Thenius). Le dernier a pour but de préparer le récit de la construction du temple, qui appartient, nous le verrons, au second jéhoviste ; et la mention du jébusien Aravna se comprend fort bien dans le document qui a raconté précédemment la prise de la forteresse de Sion sur les Jébusiens. (V, 6 ss. [1])

Le massacre des Gabaonites, attribué à Saül dans le premier de ces récits, nous paraît identique à celui dont le premier jéhoviste a placé la scène à *Guèba* (non à *Nob*), c'est-à-dire à celui des prêtres de Jéhovah. Je suppose que, comme l'auteur des Chroniques, le second jéhoviste appelait Gabaon, au lieu de Guèba ou Guibea, la ville sacerdotale où l'arche avait été déposée. Plus tard, un copiste, croyant qu'il s'agissait de la ville bien connue de Gabaon, ajouta sans doute la glose du verset 2*b*, qui interrompt fort maladroitement le fil du récit et trahit ainsi son origine postérieure. Mais ce qui indique qu'il s'agit de la ville où était l'arche (ou du moins le tabernacle), c'est que les sept descendants de Saül furent pendus sur la

[1] Cf. aussi XXIV, 17 à VII, 14 et à 1 Sam. II, 30 s.

colline, *devant Jéhovah* (v. 9). Il est vrai qu'au verset 6 les Gabaonites disent qu'ils les pendront *à Guibea de Saül, l'élu* (!) *de Jéhovah*. Mais le verset 9 montre qu'il doit y avoir là quelque erreur de texte. D'autant plus que, comme le dit fort bien Wellhausen[1], « il n'y avait vraiment pas de raison d'irriter ainsi à l'extrême les habitants de Guibea. » Remarquez aussi combien il est invraisemblable que les Gabaonites aient appelé Saül, l'*élu de Jéhovah*, au moment même où ils demandaient à mettre à mort ses descendants. Il est bien plus naturel qu'ils aient supplicié sur le lieu du crime les gens qui leur avaient été livrés. Je suppose qu'au lieu de « *à Guibea de Saül* », etc., le verset 6 portait primitivement : « au coteau du *tabernacle, sur la colline* de Jéhovah. » L'erreur manifeste de *Mical* au lieu de *Mérab* (v. 8) et bien d'autres ne permettent pas de s'étonner d'une telle altération.

Si le massacre des Gabaonites, mentionné ici, est réellement identique à celui que le premier jéhoviste a raconté dans 1 Sam. XXII, il est encore plus évident que cet auteur ne l'a pas placé à Nob, mais à Guibea ou Guèba, comme nous l'avons dit plus haut. Ces deux suppositions se confirment l'une l'autre.

IX

Les deux jéhovistes dans le premier livre des Rois.

1° *Le règne de Salomon d'après le second élohiste.*

Nous avons déjà montré que les deux premiers chapitres du livre des Rois proviennent, sauf une petite addition, du premier jéhoviste.

Le récit du songe, dans lequel Salomon demande à Dieu la sagesse, et du jugement par lequel il la manifeste peu après (III, 4-28), sont du second élohiste, comme le montrent le *songe* lui-même, l'emploi d'*Elôhîm* (v. 5, 11, 28), de *âmâh*, servante (v. 20), etc. L'emploi de *Jéhovah* aux versets 5 et 15 provient probablement de quelque modification due à un rédacteur ou à un copiste.

[1] *Text der Bücher Samuels*, ad loc.

Le chapitre IV (v. 2-19), qui énumère les officiers de Salomon, et les versets 2 et 3, 7 et 8 du chapitre V, qui en sont la suite, me paraissent aussi provenir du second élohiste[1]. Mais la suite naturelle du récit précédent se trouve au chapitre V, 9-14 (dans nos versions, IV, 29-34), où *la sagesse de Salomon* est décrite et qui se distinguent aussi par l'emploi d'*Elôhîm*. La dernière phrase de ce fragment : « On venait de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois... » a manifestement pour but de préparer le récit de la visite de la reine de Sheba. (X, 1-10 et 13.) Le nom de Jéhovah qui s'y trouve quelquefois tient sans doute à quelques additions ou remaniements postérieurs.

Enfin les versets 23-25 du même chapitre et le verset 27, qui parlent encore de la sagesse de Salomon et de l'opulence dont elle fut cause, où l'on retrouve le nom d'*Elôhîm* (v. 24) et qui se détachent nettement du contexte, me paraissent avoir formé la conclusion du livre du second élohiste.

Le premier de ces fragments présente une difficulté qu'il est bon de signaler et, si possible, d'élucider. Nous avons dit souvent que, d'après le second élohiste et le premier jéhoviste, l'arche, du temps de Saül, se trouvait à *Guibea* et que David au commencement de son règne la transporta à Jérusalem. Comment se fait-il donc qu'au début du règne de Salomon *le grand haut-lieu* fût à *Gabaon ?* (III, 4.) Et pourquoi le nouveau roi a-t-il eu l'idée d'aller sacrifier là plutôt qu'à Jérusalem, où était l'arche, ou bien à Guibea, où devait se trouver encore le tabernacle ? Nous ne doutons pas qu'il n'y ait encore là, comme ailleurs, une faute de copiste et que le second élohiste n'eût écrit *à Guibea* (comme dans 1 Sam. X, 10), au lieu de *à Gabaon*. D'autant plus que, dans 1 Sam. X, 5, il appelle aussi le lieu de culte de Guibea *le haut-lieu*. Quant à 1 Rois III, 5*a* et IX, 2*b*, où se retrouve le nom de Gabaon, ce sont des additions évidentes du compilateur.

On comprend que, malgré le transport de l'arche à Jéru-

[1] A cause de כלכל (IV, 7; V, 7). Les mots *pays de Sihon*, etc. (IV, 19) sont sans doute une addition du compilateur.

salem, le tabernacle de Guibea attirât encore de nombreux adorateurs et fût encore considéré, surtout dans les tribus du nord, comme le centre principal du culte de Jéhovah. Si le second élohiste y plaçait la scène du songe de Salomon, le premier jéhoviste y plaçait vraisemblement celle de l'onction du successeur de David ; car il dit que « Tsadoq prit la corne d'huile *du tabernacle* et oignit Salomon. » (1 Rois I, 39.) Or ce tabernacle est évidemment identique à celui où David avait déposé les armes de Goliat (1 Sam. XVII, 52) et qui, d'après 1 Sam. XXI, 10, se trouvait (non à Nob, mais) à Guibea. Et puisque David n'avait transporté que l'arche à Jérusalem, il se trouvait donc encore à Guibea au moment de l'avènement de Salomon. — Il est vrai que d'après le texte actuel du livre des Rois (I, 33, 38, 45) le sacre de Salomon eut lieu à *Guikhon !* Mais on se demande en vain comment le tabernacle et l'huile sainte auraient pu se trouver là, dans une sorte de faubourg de Jérusalem. Thenius a supposé depuis longtemps que le texte primitif portait *Gabaon*, au lieu de Guikhon. Nous pensons, quant à nous, qu'il portait *Guèba* ou *Guibea*.

S'est-on demandé quelquefois pourquoi il y avait deux souverains sacrificateurs du temps de David : Abiathar et Tsadoq ? Abiathar avait suivi David après le massacre de sa famille par Saül ; il était tout naturel que David lui rendît l'arche, une fois établi à Jérusalem. Mais Tsadoq ? Tsadoq avait dû être choisi par Saül, à la suite du massacre de Guibea, pour remplir les fonctions sacrées à la place d'Akhimélek ou Akhiyah. Quand David emporta l'arche à Sion, Tsadoq n'en demeura pas moins grand prêtre du tabernacle de Guibea et il est tout naturel qu'il se soit rendu là pour le sacre de Salomon, surtout en présence de l'opposition d'Abiathar, qui n'aurait pas laissé s'accomplir librement une telle cérémonie dans le temple provisoire établi en Sion.

Les diverses corrections et interprétations que nous avons exposées à ce sujet ont pour effet de simplifier singulièrement l'histoire jusqu'ici si obscure de l'arche et du tabernacle. Mais nous ne pouvons qu'indiquer ce résultat sans y insister.

2° *Le règne de Salomon d'après le second jéhoviste.*

Nous avons déjà dit que, d'après le contenu de 2 Sam. VII et XXIV, le second jéhoviste devait raconter la construction du temple. Nous lui attribuons 1 Rois IV, 1, 20; V, 1, 6[1], 15-32; VI; VII, 2-51. Ces textes renferment de nombreuses allusions à des passages antérieurs du second jéhoviste, surtout à la promesse faite à David (2 Sam. VII; cf. 1 Rois V, 16-19; VI, 11-13), mais aussi à l'ambassade qu'il avait reçue du roi de Tyr Hiram (2 Sam. V, 11; cf. 1 Rois V, 15) et aux trésors qu'il avait consacrés à l'Eternel. (2 Sam. VIII, 10; cf. 1 Rois VII, 51.) — La mention des chevaux de Salomon (V, 6) faisant double emploi avec X, 26, 28 et 29, qui nous paraît du premier jéhoviste, doit être du second.

Nous lui attribuons VII, 2-12, malgré le verset 8*b* qui mentionne la fille de Pharaon, car cette description de la maison de la forêt du Liban ressemble beaucoup à celle du temple et pourrait difficilement être sortie de la plume d'un auteur différent. Nous considérons donc le verset 8*b* comme une addition.

Au récit de la construction du temple se rattache naturellement celui de sa dédicace (chap. VIII), qui fait allusion aussi à 2 Sam. VII (cf. 1 Rois VIII, 15 ss., 24 ss.) et à d'autres textes du second jéhoviste. (Cf. VIII, 9 à Ex. XXXIV, 1; et VIII, 21 à Ex. XXXIV, 27.) Le dernier rédacteur y a seulement ajouté quelques amplifications en style deutéronomique (v. 44-51, 53, 56*b*, 57*b*-61).

Le récit de la dédicace se poursuit par celui de la vision dans laquelle Jéhovah déclare à Salomon qu'il a exaucé sa prière, que le temple sera éternel et que, si Salomon est fidèle, sa dynastie sera éternelle, *comme l'Eternel l'a promis à David* (IX, 1-5). Cette allusion à 2 Sam. VII, ainsi que le lien intime qui rattache ce fragment au chapitre précédent, montre qu'il est bien du second jéhoviste. Seulement il y a là aussi quelques addi-

[1] Les versets 4 et 5 proviennent manifestement du dernier rédacteur, qui vivait en Babylonie (« *au delà du fleuve!* »). — Le verset 26*a* est une addition empruntée au verset 9*a*.

tions et amplifications (v. 2*b* et « une seconde fois », et probablement aussi les v. 6-9).

Je crois qu'il faut ajouter à cette série de textes IX, 25*a* : « Salomon offrait trois fois par an des holocaustes, etc. » N'est-ce pas là ce *sacrificateur fidèle* (1 Sam. II, 35) qui devait être substitué à la race sacerdotale et avoir la prééminence sur l'ancien oint de l'Eternel ? Le fait est que lors de la dédicace Salomon prie et bénit le peuple et qu'il n'est nullement question de Tsadoq.

Je suis porté à attribuer aussi au second jéhoviste X, 16-22 (fabrication de deux cents boucliers d'or, d'un trône d'ivoire, etc.), à cause de la mention de la maison de la forêt du Liban (v. 17 et 21), parce que l'expression « une flotte de Tarsis » (v. 22) est certainement d'un autre auteur que celui qui a déjà parlé (IX, 26-28) des entreprises maritimes de Salomon, enfin parce que XIV, 25 ss., qui fait allusion à X, 16 ss., me paraît appartenir aussi au second jéhoviste et ne peut guère, en tout cas, être attribué au premier.

Notre division des sources nous donne la clé d'un problème chronologique fort épineux, dont la solution confirme à son tour, de la manière la plus heureuse, cette division elle-même. Le livre des Rois évalue à 480 ans le temps écoulé de la sortie d'Egypte jusqu'au début de la construction du temple, la 4e année du règne de Salomon. (1 Rois VI, 1.) Nous venons d'attribuer ce texte au second jéhoviste, et nous lui avons attribué précédemment la plupart des indications chronologiques du livre des Juges et des livres de Samuel. Si notre division est juste, il est probable que l'addition de tous ces chiffres donnera pour total 480.

Rappelons-nous que le même auteur a évalué à 300 ans le temps écoulé de la conquête de la Palestine jusqu'à Jephté (Jug. XI, 26) et qu'en effet les chiffres antérieurs donnent pour total 316. En y ajoutant les 40 ans du séjour au désert, il s'était donc écoulé, d'après notre auteur, 356 ans de la sortie d'Egypte jusqu'à Jephté. Les chiffres suivants : 6 + 7 + 10 + 8 + 40 (Jug. XII, 7-15 ; XIII, 1) donnent un total de 71 ans, qui, ajoutés à 356, font en tout 427. Ajoutez à cela 2 ans pour Saül

(1 Sam. XIII, 1) jusqu'à l'onction de David par Samuel, 7 ans $^1/_2$ pour David depuis son onction jusqu'au moment où il fut reconnu roi par tout le peuple (2 Sam. II, 11), 40 ans pour son règne à partir de ce moment (V, 4) et les 3 premières années du règne de Salomon (en tout $52^1/_2$), et nous obtenons précisément $479^1/_2$. La fondation du temple eut donc bien lieu, d'après notre auteur, *en la 480e année* depuis la sortie d'Egypte.

On nous dira sans doute : Pourquoi attribuez-vous à David 47 ans $^1/_2$ de règne total, quand il est dit qu'il régna 40 ans : 7 ans $^1/_2$ à Hébron et 33 à Jérusalem ? (2 Sam. V, 5.) Je réponds : Parce que cette interprétation du compilateur est tout à fait inadmissible, et cela pour plusieurs raisons. Sans ce malencontreux verset 5, jamais personne n'aurait eu l'idée de donner un tel sens au verset 4 : « David était âgé de 30 ans à son avènement ; il régna 40 ans. » Cet avènement est naturellement, d'après le contexte et d'après le sens même du mot, le moment où il fut reconnu roi par tout le peuple. A ce moment-là il avait 30 ans, et il régna 40 ans (à partir de ce moment-là). Il s'agit donc bien de 40 ans de règne *à Jérusalem* (et non de 33 seulement). C'est-à-dire que David mourut à l'âge de 70 ans ; ce qui correspond bien avec le récit (premier jéhoviste) 1 Rois I. Que si au contraire il n'avait régné que 33 ans à Jérusalem, il serait mort à l'âge de 63 ans, ce qui n'est guère admissible en présence de ce récit.

Au reste, David ne peut pas avoir régné 7 ans $^1/_2$ à Hébron [1], puisque, d'après le premier jéhoviste, son compétiteur Ishboshet ne régna que 2 ans (2 Sam. II, 10) et que toutes les tribus reconnurent David immédiatement après sa mort. Ces 7 ans $^1/_2$ comprennent donc les 5 dernières années $^1/_2$ du règne de Saül et les deux d'Ishboshet. Il en résulte que Saül régna aussi 7 ans $^1/_2$, à savoir 2 ans jusqu'à la guerre contre les Amalékites et 5 ans $^1/_2$ depuis sa réjection jusqu'à sa mort.

Il résulte de cette explication du chiffre 480 que le livre du

[1] Dans 2 Sam. II, 11, « à Hébron » me paraît aussi une addition du compilateur. Le second jéhoviste donnait à David 7 ans $^1/_2$ de règne sur la tribu de Juda ; mais d'après le premier il ne résida que deux ans à Hébron. (2 Sam. II, 1-4, 8-10.)

second jéhoviste s'étendait au moins de la sortie d'Egypte à la construction du temple.

Quant à l'historicité de ce chiffre, c'est une question que nous ne pouvons discuter en ce moment. Il nous suffit d'avoir montré qu'il est le résultat de l'addition des chiffres antérieurs du document auquel il appartient.

3° Le règne de Salomon d'après le premier jéhoviste.

Le reste de l'histoire de Salomon doit provenir en majeure partie du premier jéhoviste, auquel nous avons déjà attribué les deux premiers chapitres du livre des Rois.

Salomon épousa une fille de Pharaon et l'amena à la ville de David jusqu'à ce qu'il eût achevé de bâtir le palais, (le temple?) et le rempart de Jérusalem (1 Rois III, 1)[1]. A cette notice se rattache le récit de la construction du palais (VII, 1). Le premier jéhoviste racontait peut-être ensuite la construction du temple. S'il en était ainsi, son récit a cédé la place à celui du second jéhoviste, qui était sans doute plus complet. Mais les quelques mentions du temple qui se trouvent dans son récit pourraient aussi être des additions du rédacteur, car la plupart ne cadrent guère avec le contexte [2].

Quoi qu'il en soit, IX, 11-28[3] est la suite naturelle de VII, 1, comme le montrent en particulier les allusions au mariage de Salomon avec une princesse égyptienne. La cession de vingt villes au roi de Tyr ne se comprendrait guère chez le second jéhoviste, qui a raconté qu'en échange de ses fournitures Salomon donnait annuellement à Hiram de grandes quantités de blé et d'huile (V, 23 ss.) [4].

[1] Les versets 2 et 3 sont une addition du rédacteur définitif destinée à préparer et à expliquer en quelque mesure le récit du sacrifice de Salomon à Gabaon ou plutôt à Guibea.

[2] Dans III, 1 ; IX, 10, 15 ; X, 12. — IX, 10 en particulier a tout l'air d'une addition. Ces 20 ans résultent de l'addition des 13 ans de la construction du palais (VII, 1 : premier jéhoviste) et des 7 ans de celle du temple (VI, 37 s. : second jéhoviste.)

[3] Il faut en retrancher vers. 25, qui nous paraît être du second jéhoviste.

[4] On pourrait alléguer aussi le rapport intime qui existe entre IX, 21 et Jug. 1 (servage des Cananéens). Mais les vers. 20-22 sont peut-être

A la mention de la flotte d'Ophir (IX, 26-28) se rattachent naturellement les vers. 11 et 12, 14 et 15 du chap. X, qui racontent ce qu'elle en rapporta. Les vers. 26, 28 et 29 du même chapitre (cavalerie de Salomon) me semblent aussi du même auteur. Nous avons attribué le reste de ce chapitre au second élohiste et au second jéhoviste.

4. *Le schisme d'après les deux jéhovistes.*

Le second élohiste s'arrêtait vraisemblablement au règne de Salomon ; mais les deux jéhovistes racontaient encore au moins le schisme, car les chap. XI et XII renferment deux récits distincts et complets l'un et l'autre des égarements de Salomon et de la défection qui en fut la conséquence. Il est facile de voir, en effet, que les versets 4-6 du chap. XI font double emploi avec les versets 1-3 (faiblesse de Salomon à l'égard de ses nombreuses femmes), et les versets 29-39 avec les versets 11-13 (menace du schisme). Et ce qui montre encore plus clairement qu'il y a là deux récits distincts, c'est que d'après les versets 11-13 (cf. aussi XII, 20) Jéhovah ne laissera à la dynastie de David qu'*une* tribu, — celle de Juda, — tandis que le prophète Akhiyah donne dix morceaux de son manteau à Jéroboam mais en garde *deux*, — Juda et Benjamin, — pour la race de David (v. 29 ss.). Le rédacteur du livre des Rois a bien essayé de voiler cette divergence en ajoutant les versets 32 et 36-39, où il est question d'*une* tribu seulement ; mais on voit combien une telle explication cadre mal avec l'acte symbolique du prophète. Au reste, XII, 21 ss. montre que les deux morceaux représentent bien les deux tribus de Juda et de Benjamin.

De même, au chap. XII, il y a deux récits divergents du retour de Jéroboam. D'apres l'un, il revint d'Egypte où il s'était réfugié, quand il eut appris la mort de Salomon (v. 2) ; et les Israélites le proclamèrent roi (v. 20). D'après l'autre, ils l'envoyèrent chercher en Egypte et il présenta leurs revendications

plutôt une addition du rédacteur, car le même auteur parle plus loin des corvées de la maison de Joseph (XI, 27) et dit que Salomon avait écrasé son peuple de travaux (XII, 4 ss.) ; cf. aussi IX, 23.

à Roboam (v. 3 ss.) Ce sont là deux manières de présenter la chose qui ne sauraient être sorties de la même plume.

Essayons de reconstituer chacun de ces deux récits. Voici celui qui ne parle que d'une tribu :

Dans sa vieillesse Salomon se laissa entraîner par ses femmes au polythéisme et *fit ce qui est mal aux yeux de Jéhovah* (XI, 4-6). — Cette locution est familière au second jéhoviste. — Jéhovah irrité lui déclara qu'il ôterait le royaume à son fils et ne lui laisserait qu'une tribu. (9*aγ*, 11-13)[1]. Jéroboam, *serviteur* de Salomon (cf. v. 11), homme puissant, se révolta contre lui ; Salomon voulut le faire mourir, mais il s'enfuit en Egypte et n'en revint qu'après sa mort. Salomon régna quarante ans et fut remplacé par Roboam (v. 26, 28*a*, 40-42). Quand Jéroboam apprit cette nouvelle, il revint d'Egypte (XII, 2)[2] et fut proclamé roi ; il ne resta à la maison de David que la *tribu de Juda* (v. 20). Jéroboam établit sa résidence à Sikem et institua dans son royaume le culte du veau d'or (v. 25-33). Ce dernier fragment convient très bien au document second jéhoviste, qui a raconté l'histoire de l'adoration du veau d'or dans le désert.

Voici le récit du premier jéhoviste : Salomon se laissa entraîner à l'idolâtrie par ses nombreuses femmes étrangères (XI, 1-3). Il construisit un haut-lieu à Camos et à Molok (v. 7 et 8). Jéhovah irrité lui suscita deux adversaires : Hadad, l'iduméen, et Rezon, qui s'empara de Damas (v. 9*a*, 14-25). Jéroboam, fils d'une veuve, que Salomon, quand *il construisait Millo*, avait établi surveillant pour les corvées de la maison de Joseph, fut aussi encouragé à la révolte par une action symbolique du prophète Akhiyah : ce prophète déchira son manteau en douze morceaux et lui en donna dix (v. 26*a*, 27*b*[3], 28*b*-31. Les versets 32-39 sont, au moins en très grande partie, une addition du rédacteur). Après la mort de Salomon (v. 43) Roboam se rendit à Sikem pour se faire proclamer roi (XII, 1). Jéroboam et tout Israël lui demandent d'alléger les travaux et le joug que

[1] 9*b* et 10, addition du rédacteur.

[2] Je suppose que le texte primitif du second jéhoviste était *vayyâshob mim* Mitsraïm. Cf. v. 20.

[3] 27*a*, addition explicative.

leur a imposés son prédécesseur (allusion aux nombreux travaux de construction dont a parlé précédemment le premier jéhoviste, tandis que le second n'a parlé que du temple et de la maison de la forêt du Liban). Roboam leur répond durement, car l'Eternel voulait *réaliser la parole du prophète Akhiyah*. Israël se révolte. Roboam envoie Adoram, ministre des travaux publics (depuis la fin du règne de David, cf. 2 Sam. XX, 24 ; le second élohiste le nomme Adoniram : 1 Rois, IV, 6) ; il est lapidé et Roboam s'enfuit à Jérusalem (XII, 3β-19)[1]. Il rassemble une grande armée *de Juda et de Benjamin* pour faire la guerre à Israël, mais le prophète Shemayah le lui défend, car *cela est venu de Jéhovah* (allusion à la prédiction d'Akhiyah), et l'on obéit (v. 21-24).

Nous pensons que le livre du premier jéhoviste s'arrêtait ici ; celui du second devait embrasser encore une bonne partie des chapitres suivants, mais nous ne voulons pas rechercher maintenant jusqu'où il pouvait s'étendre. Il nous suffit d'avoir montré qu'il s'étendait au moins de la sortie d'Egypte jusqu'au schisme. Mais s'il en est ainsi, qui ne comprend qu'il doit aussi, suivant toute vraisemblance, se retrouver dans la Genèse ? C'est ce que nous allons essayer d'établir en terminant.

X

Les deux jéhovistes dans la Genèse.

1° *Les chapitres II à IX.*

Déjà Wellhausen, M. Reuss et Budde[2] ont reconnu que certains récits jéhovistes de la Genèse ne pouvaient pas être du même auteur que les autres. Ainsi le récit jéhoviste du déluge ne peut pas avoir primitivement fait partie du même document qui racontait la création, la chute et l'histoire de Caïn et de ses descendants (Gen. II, *4b* - IV, 24). En effet, qu'a voulu l'auteur

[1] 3α me paraît une addition empruntée au vers. 20. Le premier jéhoviste ne parlait pas de la fuite de Jéroboam en Egypte, mais seulement de celle de l'Iduméen Hadad.

[2] Budde, *Biblische Urgeschichte*, 1883.

du chapitre IV ? Faire connaître à ses lecteurs l'origine d'une tribu, celle de Caïn, qui existait encore de son temps, et des arts qui avaient pris naissance au milieu d'elle. Nous croyons que les Caïnites ne sont autres que les Kéniens, dont une partie se joignit aux Hébreux lors de la conquête du pays de Canaan [1], car il est dit que Caïn alla s'établir *devant* l'Eden, et non *à l'orient* de l'Eden, comme on traduit habituellement, par conséquent à l'ouest de l'Euphrate, dans le grand désert où erraient les Kéniens.

Mais quand même cette identification serait contestée, il n'en demeure pas moins que, dans la pensée de l'auteur du chapitre IV, les Caïnites existaient encore de son temps et que leurs inventions s'étaient perpétuées jusqu'alors sans interruption. Si elles avaient péri dans le déluge, à quoi bon en raconter l'origine ? Comment les fils de Lémek auraient-ils été appelés pères, l'un des bergers, l'autre des musiciens, le troisième des forgerons (IV, 20-22), si leurs descendants avaient tous été détruits par le déluge ? L'auteur de ce récit ne peut donc pas avoir raconté le déluge universel. S'il avait raconté quelque cataclysme de ce genre, il aurait dû dire expressément qu'il ne s'étendit pas jusqu'au pays de Nod. Or l'auteur jéhoviste du déluge représente le déluge comme universel (VIII, 21), aussi bien que l'élohiste.

Voici un second argument tendant au même but. Il est facile de voir que le verset V, 29 est du même auteur que le récit de la chute, auquel il fait clairement allusion. Après avoir donné la généalogie des Caïnites, cet auteur devait raconter qu'Adam eut un autre fils, Seth, et énumérer ses descendants jusqu'à Noé. Cette généalogie a été remplacée par celle du premier élohiste (chap. V) ; il n'en reste que le début (IV, 25 et 26) [2]

[1] Jug. I, 16 ; IV, 11 ; Nomb. X, 29 ss. ; XXIV, 21 s. La tribu portait précisément le nom de Kaïn ou Caïn.

[2] On pourrait croire au premier abord que 26*b*, qui place au temps d'Enosh l'origine de l'invocation du nom de Jéhovah, est d'un autre auteur que celui qui a raconté les oblations de Caïn et d'Abel. Mais la *prière* a pu avoir une origine postérieure à celle des *oblations*. Il n'est pas dit, en effet, que les oblations de Caïn et d'Abel aient été accompagnées de prières. Il n'y a donc pas incompatibilité entre ces deux textes.

et la fin ; mais la fin (V, 29) est clairement du même auteur que le premier fragment jéhoviste.

Or, qu'a voulu dire le père de Noé par ces mots : « Celui-ci (Noé) nous consolera de notre ouvrage et du travail de nos mains, provenant du sol que l'Eternel a maudit » ? Qu'a donc fait Noé pour *consoler* l'humanité de ses maux ? Bœhmer et Budde l'ont parfaitement compris : cette parole ne peut s'expliquer que comme une allusion à la plantation de la vigne (IX, 20-27). C'est le vin qui console l'homme de tous ses maux[1]. Mais s'il en est ainsi, il en résulte 1° que IX, 20-27 est du jéhoviste qui raconte la chute, 2° que ce récit de l'accomplissement de la prédiction énoncée en V, 29, devait se trouver primitivement peu après ce texte et ne pas en être séparé par tout le récit jéhoviste du déluge.

Il y a donc là deux séries de textes jéhovistes. Nous pensons qu'il faut joindre à la première VI, 3, qui se détache aisément du contexte (probablement second élohiste) où il se trouve ; et nous la reconstituons ainsi : II, 4*b* - IV, 26 ; V, 29 ; VI, 3 ; IX, 20-27 : Création, chute, Caïn et Abel, descendants de Caïn, descendants de Seth jusqu'à Noé. Jéhovah, irrité de l'audace des hommes (*shaggâm* VI, 3), de celle des Caïnites (IV, 23 s.) et de celle de la race même de Seth (V, 29), abaisse la vie humaine à cent vingt ans. Noé plante la vigne, bénit Sem et Japhet et maudit Canaan.

La seconde série comprend les textes jéhovistes qui racontent le déluge : VI, 5-8 ; VII, 1-5, 10, 12, 16*b*, 17, 22, 23 ; VIII, 2*b*, 6-12, 13*b*, 20-23 ; IX, 18*a*, 19.

2° *Les chapitres X et XI.*

Le récit de la tour de Babel (XI, 1-9) est aussi incompatible avec la portion de la table des peuples qui se distingue par le nom de Jéhovah (X, 8-19). En effet, 1° d'après XI, 1-9, les hommes arrivent dans le pays de Shinear et s'y établissent dans une plaine. Cela indique évidemment que ce pays était

[1] Cf. Prov. XXXI, 6, 7 ; Ps. CIV, 15 ; Jér. XVI, 7 (la coupe de *consolation*) ; Ester I, 10, etc. Voy. Budde, *Urgesch.* pag. 308.

auparavant inhabité. Or d'après le chapitre précédent (X, 8 ss.) Nemrod y avait déjà fondé plusieurs villes et un grand empire. Le même auteur ne peut raconter d'abord la fondation de « Babylone, Erek, Accad et Calné dans le pays de Shinear », et puis dire un peu plus loin que les premiers hommes arrivèrent dans le pays de Shinear.

Pour échapper à cette difficulté, Hupfeld supposait que ces deux fragments jéhovistes avaient été intervertis par le rédacteur, mais que primitivement l'auteur jéhoviste unique racontait (à la suite du déluge) l'arrivée des hommes dans le pays de Shinear et la construction de la tour de Babel (XI, 1-9), et seulement après cela la fondation du royaume de Nemrod (X, 8 ss.). Mais cette supposition est inadmissible pour plusieurs raisons. D'abord les hommes qui bâtissent la tour sont très nombreux. Si l'auteur de ce récit avait précédemment raconté le déluge, il n'aurait pu placer la construction de la tour de Babel que longtemps après le déluge. Il n'est donc pas possible de supposer que XI, 1-9 se trouvât primitivement presque immédiatement après le récit du déluge. De plus, la table jéhoviste des peuples est, suivant toute vraisemblance, la continuation du récit jéhoviste du déluge et se rattache intimement à IX, 18 et 19. Après avoir dit que toute la terre fut peuplée par les trois fils de Noé (IX, 19), l'auteur devait naturellement donner la liste des peuples issus d'eux. Cela est d'autant plus clair que nous avons déjà reconnu que le récit jéhoviste suivant (IX, 20-27), ne saurait avoir fait partie du livre jéhoviste qui racontait le déluge. X, 8-19 se rattachant directement au récit jéhoviste du déluge (sauf les omissions que le rédacteur doit avoir faites dans la table jéhoviste des peuples, pour ne pas répéter deux fois les mêmes choses), il en résulte que XI, 1-9 ne peut pas s'être trouvé primitivement avant le chapitre X.

Au reste, voici d'autres arguments qui prouvent que X, 8-19 et XI, 1-9 ne peuvent avoir fait partie primitivement du même livre :

2° En réalité, ces deux fragments jéhovistes racontent la même chose, l'origine de Babylone. L'orgueil, l'esprit de

révolte contre Dieu des hommes qui bâtissent la tour de Babel est le même que celui de Nemrod (le *rebelle*. R. מרד), le puissant chasseur en face de Jéhovah. Les juifs postérieurs l'ont bien senti : aussi ont-ils associé le nom de Nemrod à la construction de la tour de Babel. Mais deux récits différents d'un même fait ne peuvent être attribués à un seul et même auteur.

3° Ces deux fragments font double emploi, non seulement en ce qu'ils racontent l'un et l'autre l'origine de Babylone, mais aussi en ce qu'ils ont l'un et l'autre pour but d'expliquer la dispersion des peuples. Seulement ils la présentent sous un jour assez différent. Le premier la conçoit comme un événement naturel, qui s'accomplit graduellement (IX, 18 et 19 ; X, 8 ss.) ; le second, comme un événement subit, comme une punition de l'orgueil humain. D'après l'un, les hommes *se dispersent* (IX, 19); d'après l'autre, c'est Jéhovah qui *les disperse* (XI, 9). Le même auteur n'aurait pas parlé deux fois du même fait, et il ne se serait pas exprimé de deux manières si différentes.

4° Le récit de la tour de Babel appartient à un cycle de traditions, sur les origines de l'humanité, d'où le déluge était absent. En effet, au chapitre XI, les hommes sont encore *en Orient* (v. 2) comme à l'origine (II, 8) ; et rien n'indique qu'ils aient subi un tel cataclysme. Au contraire, ils sont assez nombreux pour essayer d'élever une tour jusqu'au ciel. La construction de la tour de Babel (XI, 1-9) se rattache donc fort bien à notre première série de textes, qui, nous l'avons montré précédemment, est incompatible, elle aussi, avec le récit du déluge.

La table jéhoviste des peuples se relie au contraire de très près, nous l'avons déjà dit, au récit du déluge. Seulement elle offre de grandes lacunes, parce qu'elle a été combinée avec celle du premier élohiste. Outre les versets 8-19, les versets 21 et 24-30 lui appartiennent aussi.

Elle énumérait les peuples khamites, [japhétiques] et sémitiques, puis donnait la liste des descendants d'Arpakshad, fils de Sem, jusqu'à Abraham. Mais pour ne pas faire double emploi avec les généalogies élohistes (XI, 10-32), le rédacteur s'est arrêté à Péleg.

Il y a donc dans les onze premiers chapitres de la Genèse une double série de textes jéhovistes. La première se compose des passages suivants : II, 4*b*-IV, 26...; V, 29, VI, 3; IX,20-27; XI, 1-9. La seconde se compose de ceux-ci : VI, 5-8...; VII,1-5, 10,12,16*b*, 17, 22, 23; VIII, 2*b*,6-12, 13*b*, 20-23; IX, 18*a*,19...; X, 8-19..., 21 et 24-30.

Ces deux séries de textes sont indépendantes l'une de l'autre et offrent entre elles de nombreuses divergences. Nous en avons déjà énuméré plusieurs. En voici encore une. D'après la seconde, les fils de Noé étaient Sem, Kham et Japhet (IX, 18 et 19), ce qui signifie évidemment que Sem était l'aîné, Kham le second et Japhet le plus jeune. D'après la première, au contraire, Sem et Japhet étaient les deux premiers et Kham (ou plutôt Canaan) le dernier (IX, 23, 24). La divergence était même plus grande primitivement. En effet, dans le texte actuel, les trois fils de Noé sont Sem, Japhet et Kham, père de Canaan, et ce dernier est le plus jeune. Mais pourquoi Noé, apprenant ce qu'a fait son plus jeune fils (Kham), maudit-il Canaan? Si on répond qu'il maudit Kham dans la personne de son fils, nous demanderons pourquoi il ne maudit qu'un seul des fils de Kham, et le dernier (cf. X, 6). Jamais l'exégèse la plus subtile n'a pu ni ne pourra expliquer cela.

Il y a plus encore. L'acte du plus jeune des fils de Noé est celui d'un enfant ou d'un jeune garçon irrespectueux, et non celui d'un père de famille. Toute la famille de Noé est encore réunie dans la même tente. Rien n'indique qu'aucun de ses fils fût déjà marié, et pour le dernier, en particulier, cela est tout à fait invraisemblable. Noé ne peut donc avoir maudit un fils de Kham qui n'était pas encore né.

Tout se réunit donc pour montrer que, comme l'a le premier compris Wellhausen, le texte primitif de IX, 20-27, donnait en réalité pour fils à Noé : Sem, Japhet et Canaan. Alors tout s'explique : un fils n'est pas maudit pour la faute de son père, à l'exclusion des autres enfants; et rien n'empêche de considérer les trois fils de Noé comme de jeunes garçons jouant à la porte de la tente.

Mais le rédacteur, celui qui a réuni en un seul récit les quatre sources de la Genèse, a essayé de rattacher l'un à l'autre et de concilier tant bien que mal les divers documents qu'il transcrivait ainsi l'un à la suite de l'autre. Après avoir donné pour fils à Noé Sem, Kham et Japhet (VI, 10; IX, 18 s.), il ne pouvait pas, sans transition, sans explication, parler de Sem, Japhet et Canaan. Qu'a-t-il donc fait? Il a d'abord ajouté verset 18*b* : « Or Kham est le père de Canaan, » pour préparer le récit suivant où il est question de Canaan. Puis, comme d'après VI, 10, IX, 18 et X, 1 et suiv.; Noé était le père, et Sem et Japhet les frères de Kham, et non de Canaan, le rédacteur a cru bien faire en substituant Kham à Canaan, au verset 22, et au lieu de « Canaan... » il a écrit hardiment : [« Kham, père de] Canaan, vit la nudité de son père. » Addition légère en apparence, mais qui a eu pour effet de rendre incompréhensible un récit déjà assez obscur par lui-même. Voilà les tours que joue parfois l'harmonistique appliquée mal à propos.

Nous avons ici encore une autre preuve que l'auteur de ce récit ne peut être celui du récit du déluge. Car, d'après celui-ci, les fils de Noé étaient déjà mariés au moment du déluge et leurs femmes entrèrent avec eux dans l'arche (sans cela, comment la terre aurait-elle été repeuplée?), tandis que, comme nous venons de le dire, le récit de la bénédiction de Sem et de Japhet et de la malédiction de Canaan supposait, sous sa forme primitive, que les fils de Noé étaient encore de jeunes garçons. Pour maintenir l'hypothèse d'un seul jéhoviste, il faudrait donc supposer encore ici une interversion. Mais il est impossible de placer la plantation de la vigne et la malédiction de Canaan avant le déluge. L'auteur de IX, 20-27 ne racontait donc pas le déluge.

3° *Les chapitres XII à XXVI.*

Dans l'histoire des patriarches, du moins dans celle d'Abraham et d'Isaac, on peut aussi constater une double série de textes jéhovistes.

Ceux du chapitre XV (v. 1, 3-7, 18-21), où Jéhovah promet à Abraham une race aussi nombreuse que les étoiles et qui possédera le pays de Canaan depuis le fleuve d'Egypte jusqu'à l'Euphrate, ne peuvent être de l'auteur des chapitres XII et XIII, car 1° ils ne font que répéter en termes différents la promesse déjà faite au patriarche dans ces deux chapitres ; 2° ils font venir Abraham d'Our-Kasdîm (XV, 7) tandis que le chapitre XXIV, qui est évidemment du même auteur que le XII^e^, le fait venir d'Aram-Naharaïm (Aram des deux fleuves ou Mésopotamie). (XXIV, 4, 7, 10 ; cf. XII, 1.)

Au chapitre XVIII, l'apparition de Jéhovah fait double emploi avec celle des trois hommes et trahit l'existence d'une seconde source, jéhoviste comme la source principale. Les versets 1, 3 et 10-15 nous paraissent appartenir à cette source secondaire.

Mais l'existence d'une seconde source jéhoviste me paraît surtout incontestable dans les chapitres XXII et XXVI, et l'hypothèse de deux jéhovistes rend ici à l'exégèse un service signalé. Comment expliquer, dans la supposition d'un seul jéhoviste, que la promesse adressée aux patriarches, que toutes les nations *seront bénies* en leur postérité, soit exprimée tantôt par le *niphal*[1] et tantôt par le *hithpaël*[2] ? Dans notre hypothèse la chose s'explique facilement : les fragments jéhovistes des chapitres XXII et XXVI, où se trouve le *hithpaël*, sont du même auteur, et cet auteur est différent de celui qui a écrit les passages des chapitres XII, XVIII et XXVIII, où se trouve le *niphal*. Quand on compare XXII, 15-18, et XXVI, 3-5, on ne peut méconnaître l'origine commune de ces deux textes. — De plus, ils placent l'un et l'autre le séjour d'Abraham et d'Isaac à Guerar et à Beershéba, tandis que, d'après le jéhoviste principal, les patriarches demeuraient à Mamré. (XIII, 18 ; XVIII, 1.)

Et ce qui prouve que, selon la principale source jéhoviste, Abraham ou Isaac n'avait pas quitté Mamré pour se rendre à Guerar et à Beershéba, c'est que Jacob, à son retour de Méso-

[1] XII, 3 ; XVIII, 18 ; XXVIII, 14.
[2] XXII, 18 ; XXVI, 4.

potamie, va retrouver son père à Mamré (XXXV, 21 ; cf. v. 27) ou dans le voisinage, dans une région d'où l'on pouvait descendre à Adoullam (XXXVIII, 1 ss.), ce qui n'était pas le cas pour Beershéba.

Dans l'hypothèse d'un seul jéhoviste, il faudrait donc admettre qu'il disait qu'Abraham et Isaac s'étaient transportés à Guerar et à Beershéba, puis qu'Isaac était revenu de nouveau à Mamré. Or on comprend assez aisément que le rédacteur ait omis la première de ces notices comme faisant double emploi avec les récits du second élohiste (chap. XX et XXI) sur le séjour d'Abraham dans la région du sud. Mais comment expliquer l'omission de la seconde, si elle s'était trouvée dans la source jéhoviste ?

Pour défendre cette opinion, il faut soutenir aussi que le même auteur, rapportant la même promesse, s'est servi de termes différents, de formes verbales différentes, d'images différentes et qu'il l'a placée en plusieurs lieux différents. Tout cela est-il vraisemblable ?

La source jéhoviste secondaire est si intimement mêlée au second élohiste dans le chapitre XXVI qu'il est difficile de l'en distinguer nettement. L'aventure de Rebecca et l'alliance d'Isaac avec *Abimélek et Picol* sont certainement du second élohiste (XXVI, 1 *b*, 7-12 *a*, 16, 23, 26-31 ; cf. XXI, 22). Mais les versets 2-6 sont évidemment du même auteur que XXII, 15-18, c'est-à-dire du jéhoviste secondaire. Les versets 17-25, 32 et 33 (creusement de puits dans la vallée de Guerar et apparition de *Jéhovah* à Isaac à Beershéba) ne peuvent être du second élohiste, d'abord à cause de l'emploi de *Jéhovah*, ensuite parce qu'ils se terminent par une étymologie du nom de Beer-shéba et que le second élohiste en a déjà donné une différente. (XXI, 31.) Ces versets sont donc vraisemblement la continuation des versets 2-6.

Or, d'après le verset 18, Abraham avait déjà creusé des puits dans le voisinage de la ville de Guerar. Le jéhoviste secondaire devait donc raconter cela dans quelque fragment omis par le rédacteur (car il n'en est question nulle part ailleurs), et il faisait demeurer Abraham non loin de Guerar.

La liste des descendants d'Abraham et de Ketoura (XXV, 1-6, 18*a*) me paraît aussi provenir du jéhoviste secondaire. Diverses raisons, en particulier l'emploi du kal *yâlad* (v. 3), ne permettent pas de l'attribuer au premier élohiste. Elle ne rentre aisément ni dans le livre du second élohiste, ni dans celui du jéhoviste principal. A y regarder de près, ce récit offre une grande analogie avec ceux de la fuite et de l'expulsion d'Hagar (chap. XVI et XXI), qui sont, le premier, du jéhoviste principal, le second, du second élohiste. Il y a entre lui et les deux autres un rapport du même genre que celui qui existe entre X, 8-12, et XI, 1-9 : il s'agit, au fond, de la même chose. Ketoura est, comme Hagar, la mère de tribus orientales plus ou moins apparentées aux Hébreux. Il est vrai que les noms de ses fils et descendants sont différents de ceux des fils d'Ismaël d'après le premier élohiste. (XXV, 12-17.) Mais on voit par XXXVII, 28 et 36, que les Madianites et les Medanites (fils de Ketoura ; cf. XXV, 2) étaient à peu près identiques aux Ismaélites, puisque l'une des deux sources appelle Ismaélites les mêmes personnes que l'autre appelle Madianites ou Medanites[1]. Le second jéhoviste nomme Mitspa le même lieu de culte que le premier jéhoviste et le second élohiste nomment Guibea. Les deux listes des chefs d'Edom (XXXVI, 15-19 et 40-43) présentent aussi des noms tout différents[2]. La différence qui nous occupe peut s'expliquer d'une manière analogue : par la différence de la situation politique au moment où furent composés ces deux ouvrages. Mais il s'agit dans les deux cas de populations apparentées aux Hébreux, au sud et à l'est des Edomites, des Moabites et des Ammonites[3]. Or le premier élohiste raconte l'origine de ces populations dans les *thôledôth* d'Ismaël, le principal jéhoviste au chapitre XVI et le

[1] Cf. aussi Jug. VIII, 24, où les Madianites vaincus par Gédéon sont appelés aussi Ismaélites.

[2] Les noms des femmes d'Esaü sont aussi différents. Cf. XXVI, 34, et XXVII, 9, à XXXVI, 2-5.

[3] Le rédacteur autorise lui-même notre interprétation en plaçant à la suite des *thôledôth* d'Ismaël le verset 18*a*, qui ne peut guère être que la continuation des versets 1-6.

second élohiste au chapitre XXI. Le récit XXV, 1-6, 18*a*, ne peut donc guère provenir que du jéhoviste secondaire. Ajoutons que plusieurs formes de langage rappellent la table jéhoviste des peuples : cf. XXV, 4*b* à X, 29*b* ; XXV, 18*a* à X, 19 et 30. La ressemblance des noms Joqtan (X, 25-29) et Joqshan (XXV, 2 et 3) indique peut-être aussi un même auteur.

D'après tout cela, voici comment l'histoire d'Abraham et d'Isaac d'après le jéhoviste secondaire nous paraît pouvoir être reconstituée : [Abram vient d'Our-Kasdîm en Canaan ; cf. XV, 7.] Jéhovah lui promet que sa race sera aussi nombreuse que *les étoiles* et qu'elle possédera le pays de Canaan depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate (XV, 1*aγ*, 3-7, 18-21). — Jéhovah lui apparaît et lui annonce la naissance d'un fils de Sara (XVIII, 1, 3, 10-15...). Naissance d'Isaac (XXI, 1*b*). [Abraham se rend près de Guerar et y creuse *trois puits*. Cf. XXVI, 15, 18-22, 32 et 33. — Sacrifice d'Isaac.] Jéhovah *jure* à Abraham qu'en récompense de son obéissance, sa postérité sera *comme les étoiles* et que *toutes les nations de la terre* seront bénies, ou plutôt se béniront, se féliciteront, *s'estimeront heureuses en elle* (*hithpaël*. XX, 15-18). Abraham épouse Ketoura qui lui donne plusieurs fils, qu'il envoie vers l'Orient (XXV, 1-6, 18*a*)[1]. [Après la mort d'Abraham] Jéhovah apparaît à Isaac et lui ordonne de rester dans le pays où il est, lui promettant d'*être avec lui*, d'accomplir le *serment* fait à Abraham, de rendre sa postérité aussi nombreuse que *les étoiles*, et de faire que *toutes les nations s'estimeront heureuses en elle* (*hithpaël*). Isaac reste à Guerar et *Jéhovah* le bénit. Mais les Philistins, jaloux de sa prospérité, comblent les puits creusés par Abraham. Isaac les recreuse et en creuse *trois nouveaux*. Puis il monte à Beer-shéba, où *Jéhovah* lui apparaît encore et lui dit : *Ne crains point, car je suis avec toi*, etc. Il lui bâtit un autel. Ses serviteurs creusent encore un puits ; Isaac le nomme *shibea*, sept ; de là le nom de *Beer-shéba* (XXVI, 2-6, 12*b*-15, 17-25, 32 et

[1] Dans XXV, 6, il faut traduire : Aux fils de *concubine* (au singulier, malgré le pluriel *pîlagshîm*), car il ne s'agit que des fils de Ketoura. Le second jéhoviste écrit de même *loukhôth abânîm*, tables de pierre. (Ex. XXXIV, 1.) — XXV, 18*b*, addition d'après XVI, 12.

33). — Ce chiffre *sept* montre qu'Abraham en avait creusé trois dans le voisinage de Guerar, puisque ce puits est le quatrième creusé par Isaac. Je ne vois pas d'autre moyen d'expliquer cette étymologie.

Dégagé de ces fragments jéhovistes secondaires, le récit jéhoviste principal devient beaucoup plus clair : Jéhovah ordonne à Abram de quitter son pays et sa parenté, lui promettant de faire de lui une grande nation et que toutes les familles de la terre seront bénies en lui (*niphal*). Il vient en Canaan, descend en Egypte, revient à Béthel. Lot se sépare de lui et va à Sodome ; Abram va s'établir aux *chênes de Mamré* (XII et XIII). Hagar enceinte s'enfuit (XVI). *Trois hommes apparaissent* à Abram *à Mamré* et lui promettent un fils. Ruine de Sodome. Origine des Moabites et des Ammonites (XVIII et XIX, excepté XVIII, 1, 3, 10-15 et XIX, 29). Naissance d'Isaac (XXI, 1 *a*...). Abraham, ayant appris que son frère Nakhor a aussi des enfants (XXII, 20-24), envoie son serviteur de confiance (Eliézer ?) chercher une femme pour Isaac (XXIV, 1-61...). Naissance d'Esaü et de Jacob. Esaü vend son droit d'aînesse (XXV, 21-34). Jacob obtient par ruse la bénédiction de son père et s'enfuit en Mésopotamie (XXVII, 1-45). Jéhovah lui parle en songe à Béthel (...XXVIII, 13-16). Il arrive chez Laban. Son double mariage et naissance de ses premiers enfants (XXIX). Naissance de ses autres enfants, excepté Benjamin (XXX, 1, 4, 9-16, 20 *b*, 21, 24-30, 43). [Son départ. Laban le poursuit et l'atteint.] Leur réconciliation (XXXI, 45, 49, 54). Rencontre de Jacob et d'Esaü (XXXII, 4-7 en partie, 8-14 *a*, 23). Jacob arrive à Sikem (XXXIII, 18 *α*). Massacre des Sikémites (XXXIV). Jacob fuit avec sa famille. En route Rachel meurt en mettant au monde Benjamin. Arrivée à Migdal-éder (dans le voisinage de Mamré) (XXXV, 5 *a*, 8, 16-22). Juda descend à Adoullam, etc. (XXXVIII). [Joseph est emmené en Egypte.] Il résiste aux séductions de la femme de son maître (qui n'était pas Putiphar) ; il est jeté en prison (XXXIX, 2-20)[1]. Il en est délivré grâce à l'échanson de Pharaon (XL, 1, 3 *β b*, 14 *b*, 15). Il con-

[1] Les versets 21-23 sont une addition destinée à relier ce récit à celui du second élohiste.

seille à Pharaon de faire des provisions de blé (XLI, 14β, 35γ, 49, 55). Il vend ce blé aux Egyptiens. Jacob, qui est venu s'établir en Egypte, fait jurer à Joseph de l'enterrer dans le tombeau de ses pères (XLVII, 15β, 16α, 17-26, 29-31). Bénédiction de Jacob à ses enfants (XLIX, 1-28γ). Joseph accomplit la promesse qu'il avait faite à son père (L, 4β-11, 14).

Nous ne pouvons justifier ici en détail cette division des sources. La plupart des textes que nous venons de citer se distinguent par l'emploi du nom de Jéhovah. Plusieurs d'entre eux font allusion à des textes antérieurs ou renferment des expressions semblables. Cette série de récits nous paraît cohérente en toutes ses parties. Tandis que nous avons distingué deux jéhovistes dans l'histoire d'Abraham et d'Isaac, nous ne voyons pas de raison décisive de faire la même distinction dans celle de Jacob et de Joseph, dont les portions jéhovistes nous paraissent appartenir à peu près toutes au jéhoviste principal. Dans cette partie de son livre, le jéhoviste secondaire ne racontait sans doute rien de particulier et qui ne se trouvât dans les trois autres sources. Il se pourrait cependant qu'un fragment d'origine incertaine (jéhoviste ou second élohiste), mais qui ne rentre facilement ni dans le livre du premier jéhoviste ni dans celui du second élohiste, lui appartînt : XXXVI, 2-5, 12 (femmes et descendants d'Esaü). Cet auteur avait, en effet, un intérêt tout particulier à donner l'origine d'Amaleq (XXXVI, 12 ; cf. Ex. XVII, 8-16 ; 1 Sam. XV)[1].

[1] On pourrait objecter à cette supposition qu'une des trois femmes d'Esaü est appelée « fille d'Ismaël, sœur de Nebâyôth » (v. 3), tandis que nous avons dit précédemment, à propos de XXV, 1-6, que le jéhoviste secondaire ne devait pas parler d'Ismaël. Mais ces mots doivent être une addition du rédacteur, empruntée à XXVIII, 9. L'identification des trois femmes d'Esaü mentionnées dans ce texte avec les trois noms différents que leur donne le premier élohiste (XXVI, 34 ; XXVII, 9) est une question extrêmement difficile, peut-être insoluble, et nous n'avons nullement l'intention de nous y engager. Mais il me paraît clair, d'après XXXVI, 2, que les femmes d'Esaü, dans ce texte, étaient toutes trois cananéennes : « Esaü prit *ses femmes* d'entre les filles de Canaan. » La troisième ne pouvait donc primitivement être appelée « fille d'Ismaël ». Cette qualification doit lui venir du rédacteur, qui a voulu l'identifier avec la troisième de celles du premier élohiste.

4° Le principal jéhoviste de la Genèse est identique au premier jéhoviste et le secondaire au second.

Reste à savoir quel rapport nous devons établir entre les deux séries de textes jéhovistes que nous venons de constater dans les chapitres II à XI et dans le reste de la Genèse. Nous avons établi que le déluge et la table jéhoviste des peuples appartiennent à un autre document que les autres fragments jéhovistes des chapitres II à XI. Nous avons montré ensuite qu'il y a dans le reste de la Genèse un jéhoviste principal et un secondaire. Mais le jéhoviste principal des chapitres XII et suivants est-il identique à l'auteur qui a raconté la création, la chute, l'histoire de Caïn, etc., ou à celui qui a raconté le déluge ? Nous pensons qu'il faut l'identifier avec le premier et qu'on ne doit pas, en tout cas, l'identifier avec le second. Voici pourquoi : la table jéhoviste des peuples donne à Outs et à Aram (X, 23) une origine différente de celle qui leur est donnée dans XXII, 21. Nous ne voulons pas examiner si ces deux notices sont conciliables ou non. Il nous suffit de constater qu'un seul et même auteur ne se serait certainement pas exprimé de la sorte. Le déluge et la table jéhoviste des peuples ne faisaient donc pas partie du livre du jéhoviste principal.

Mais rien ne s'oppose à ce que l'autre série de textes en fît partie, et certains indices me semblent montrer qu'il en était réellement ainsi. Par exemple, l'emploi du mot *hâbâh* (IX, 3, 4, 7 ; XXXVIII, 16 ; XLVII, 15, 16 ; Exod. I, 10) et celui du suffixe archaïque de la troisième personne masculin singulier (IX, 21 ; XII, 8 ; XIII, 3 ; XXXV, 21 ; XLIX, 11).

De plus, le principal jéhoviste de la Genèse est, suivant toute vraisemblance, identique à l'auteur que, dans notre étude des livres suivants, nous avons appelé le premier jéhoviste. Or c'est le premier jéhoviste qui raconte l'entrée des Kéniens en Canaan en même temps que les Hébreux [1]. N'est-il pas vraisemblable qu'il avait précédemment parlé de l'origine de ce peuple comme de celle des Cananéens, des Moabites, des Ammonites, des

[1] Nomb. X, 29-32 ; Jug. I, 16.

Ismaélites, etc. ? C'est donc au premier jéhoviste qu'appartient le récit de l'origine des Caïnites ou Kéniens (chap. IV).

Dans XI, 5, Jéhovah *descend* pour voir ce qui se passe sur terre, comme dans Exod. III, 8. Et le mot *qidmat, devant* (II, 14; IV, 16), ne se retrouve, dans les livres historiques, que dans 1 Sam. XIII, 5. Or ces deux textes (Ex. III, 8 et 1 Sam. XIII, 5) appartiennent au premier jéhoviste. La série des textes de la Genèse qui commence par la création, la chute, l'histoire de Caïn et d'Abel, etc., lui appartient donc vraisemblablement aussi.

XI

Résumé des deux documents élohistes dans la Genèse.

Nous pourrions nous arrêter ici. Nous avons montré que depuis la création jusqu'au schisme il y a deux séries de textes jéhovistes indépendantes l'une de l'autre. Mais comme nous avons donné plus haut le résumé des sources à partir de l'Exode, il sera peut-être utile de le compléter par celui des sources de la Genèse. Nous venons de donner celui des deux jéhovistes ; nous n'y reviendrons pas ; nous nous bornerons à celui des deux élohistes.

Premier élohiste[1].

On sait qu'à ce document appartiennent toutes les *thôledôth* (généalogies) de la Genèse : celles des cieux et de la terre (I-II, 4*a*), d'Adam (chap. V, excepté v. 29), de Noé (VI, 9-22, VII, 6-9, 11, 13-16*a*, 18-21, 24; VIII, 1, 2*a*, 3*b*-5, 13*a*, 14-19; IX, 1-17, 28 et 29), des fils de Noé (X, 1-7, 20, 22 et 23, 31 et 32), de Sem, par la ligne d'Arpakshad (XI, 10-26), de Tareh (v. 27-32), [de Nakhor], d'Abraham (XII, 4*b*, 5*a*; XIII, 6, 11*b*, 12, 18*β*; XVI, 3, 15 et 16; XVII; XIX, 29; XXI,... 4 et 5; XXIII; XXV, 7-11*a*) d'Ismaël (XXV, 12-17), d'Isaac (XXV, 19, 20, 26*b*; XXVI, 34 et 35; XXVII, 46-XXVIII, 9; XXXI, 17 et 18; XXXV, 9-15, 22*b*-29; XXXVI, 6-8*a*; XXXVII, 1), d'Esaü (XXXVI, 9-43, sauf diverses

[1] Pour plus de détails voyez notre étude sur *le Document élohiste* (*Revue théologique de Montauban, 1882*).

additions et modifications[1]) et de Jacob (XXXVII, 2, 18δ, 22*a*δ, 24, 25*α*, 28*ab*, 29 et 30, 36*a*; XLI, 41, 46, 56δ, 57; XLII, 5, 6*α*, 8, 20*b*, 25, 35; XLV, 3, 19, 21, 25*b*, 27? XLVI, 5*b*, 6, 8-27, sauf quelques modifications[2], XLVII, 7-11, 27*b*, 28; XLVIII, 3-6; XLIX, 1*a*, 28δ-33; L, 12 et 13).

Il faut y joindre aussi, à notre avis, les *thôledôth* des fils de Jacob, dont un fragment s'est conservé dans l'Exode (VI, 14-25).

Les *thôledôth* de Nakhor, frère d'Abraham, étaient aussi indispensables dans ce document que celles d'Ismaël et d'Esaü. Il en résulte qu'il débutait par 13 *thôledôth*. Mais la première, celle des cieux et de la terre, se détache nettement des suivantes. On doit donc la considérer comme une sorte d'introduction, suivie de 12 *thôledôth* racontant les origines de l'humanité depuis Adam jusqu'à la sortie d'Egypte.

Second élohiste.

C'est Hupfeld qui a eu le mérite (après Ilgen) de découvrir l'existence de ce document dans la Genèse et de déterminer quelques-uns des récits qui lui appartiennent, dans son étude sur *les sources de la Genèse* (1853). Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage capital.

Il me paraît probable que ce document débutait par un récit de la création et de la chute, dont quelques fragments se sont peut-être conservés au milieu du récit du premier jéhoviste (II, 4*b*-chap. III), mais qu'il est impossible d'en dégager avec une certitude suffisante. Ainsi s'explique, à mon avis, le double nom de Dieu, *Jéhovah-Elohîm*, particulier à ce fragment.

[1] Nous avons eu la satisfaction de voir notre opinion sur ce point complètement adoptée par M. Dillmann dans la seconde édition de son commentaire sur la Genèse, 1882.

[2] Les 66 enfants d'Israël qui allèrent s'établir en Egypte (XLVI, 26) sont Jacob, 31 (non 33) descendants de Léa, 16 de Zilpa, 11 de Rachel (Benjamin et ses dix fils) et 7 de Bilha. Le rédacteur me paraît avoir ajouté Dina (v. 15) et fait quelques autres additions ou modifications qu'il serait trop long d'indiquer ici en détail.

Il continuait par le récit de l'union des fils de Dieu, c'est-à-dire des anges, avec les filles des hommes, union d'où naquirent les géants (VI, 1, 2, 4). C'est dire qu'il ne parlait pas du déluge. Cf. verset 4.

Guerre des rois d'Orient contre les rois de Sodome, Gomorrhe, etc. Abram délivre Lot; à son retour il est béni par Melkisédeq (chap. XIV). Dieu lui révèle que sa race sera captive (en Egypte) pendant 400 ans, mais qu'elle en sortira avec de grandes richesses et reviendra en Canaan (XV, 1δ, 2, 9-17).

Abraham se rend à Guerar, où le roi Abimélek enlève Sara. Mais *Dieu* lui révèle en *songe* qu'elle est mariée, et il la rend à son mari avec de grands présents (chap. XX). [Abraham s'établit dans le pays des Philistins, à Beershéba; cf. XX, 15; XXI, 14, 31-34. Naissance d'Ismaël; cf. XXI, 9 ss.] Naissance d'Isaac et expulsion d'Hagar. Alliance d'Abimélek et de son général Picol avec Abraham à Beershéba (XXI, 2*a*, 6-34). Sacrifice d'Isaac (XXII, 1-13, 19).

[Mort de Sara.] Mariage d'Isaac avec Rébecca (XXIV, 62-67). [Mort d'Abraham.] A l'occasion d'une famine, Isaac se rend à Guerar, puis revient à Beershéba, où Abimélek et Picol traitent encore alliance avec lui (XXVI, 1*ab*, 7-12*a*, 13 et 14 (?) 16, 17*a*, 23, 26-31).

[Naissance d'Esaü et de Jacob. Jacob trompe son frère et s'enfuit pour se soustraire à sa vengeance. Cf. chap. XXXII.] Il part de Beershéba et s'arrête à Béthel, où il voit *en songe* une échelle sur laquelle des anges de *Dieu* montent et descendent. Au matin il élève la pierre qui lui avait servi de chevet et fait vœu, s'il revient sain et sauf, d'en faire une maison de *Dieu* (XXVIII, 10-12, 17-22).

Arrivé en Mésopotamie, il épouse les deux filles de Laban. Naissance de ses enfants; sa ruse pour accroître ses troupeaux (XXX, 2, 3, 5, 6, 8, 17-20*a*, 22, 23, 31-42). Sa fuite; il arrive à Makhanaïm (XXXI-XXXII, 3, excepté XXXI, 45, 49, 54). Là il envoie des messagers à son frère au pays de *Séir;* ils reviennent et lui apprennent qu'Esaü s'avance à sa rencontre avec 400 hommes. Il lui envoie un présent. Pendant la nuit, Jacob effrayé

lutte avec un personnage mystérieux jusqu'à l'aurore (XXXII, 4-7, 14*b*-22, 25-33)[1]. Esaü accepte le présent et retourne à *Séir*. Jacob va à Succôth, puis à Sikem (chap. XXXIII). Il s'empare de Sikem (XXXIV, 27-29, cf. XLVIII, 22), puis il va, ensuite d'une révélation, s'établir à Béthel (XXXV, 1-4, 6 et 7), comme il en avait fait vœu à son départ de Palestine (cf. XXVIII, 20-22).

C'est de là[2] qu'il envoie Joseph du côté de Sikem pour voir ce que font ses frères. Ceux-ci le vendent à des *Ismaélites*, qui l'emmènent en Egypte (XXXVII, 3-21, 22γ, 23, 25-27, 28β, 31-35). Il est acheté par Potiphar, eunuque, chef des exécuteurs (XXXIX, 1, 4β). Il *prend soin* des prisonniers. *Songes* des deux officiers de Pharaon, *songes* de Pharaon lui-même; élévation de Joseph, double venue de ses frères en Egypte, départ de Jacob (de Béthel), son arrivée à Beershéba, où *Dieu* se révèle à lui; son départ de Beershéba (XL-XLVI, 5*a*, 7). Son arrivée en Goshen. Joseph présente cinq de ses frères à Pharaon et obtient pour eux l'autorisation de s'établir dans le pays de Goshen (XLVI, 28-XLVII, 6). Avec le blé qu'il vendit, Joseph ramassa tout l'argent de l'Egypte et du pays de Canaan (XLVII, 12-15*a*, 27*a*). Jacob étant près de mourir, Joseph lui amène ses deux fils. Jacob place Ephraïm au-dessus de Manassé; il prédit que *Dieu* ramènera ses descendants dans le pays de leurs pères (XLVIII, 1 et 2, 8-22). Joseph pleure son père et fait embaumer son corps. Il rassure ses frères. Au moment de sa mort, il recommande *qu'on emporte ses os* quand on retournera en Canaan (L, 1-5α, 14-26; cf. Ex. XIII, 17-19).

[1] Le verset 24 me paraît une addition destinée à concilier les deux récits: celui du jéhoviste, d'après lequel Jacob passe le gué du Jabboq, c'est-à-dire le gué du Jourdain le plus rapproché du Jabboq, et échappe ainsi à Esaü (v. 23), et celui du second jéhoviste, d'après lequel il s'avance au contraire à la rencontre de son frère.

[2] Malgré XXXVII, 14, « de la vallée d'Hébron », qui doit être une addition du rédacteur, d'après XXXV, 27 et 21 s., où Jacob est allé à Hébron. L'envoi d'un jeune garçon à Sikem est beaucoup plus vraisemblable de Béthel que d'Hébron.

Conclusion.

Le grand ouvrage historique qui s'étend de la Genèse jusqu'au livre des Rois a donc été formé de la compilation de cinq documents principaux et de quelques documents secondaires. Ces cinq principaux documents sont :

1° le premier élohiste ou le livre sacerdotal, qui va jusqu'à la conquête de Canaan ;

2° le second élohiste, qui s'étend jusqu'au règne de Salomon ;

3° le premier jéhoviste, qui paraît s'arrêter au schisme ;

4° le second jéhoviste, qui se poursuit vraisemblablement au delà du schisme ;

5° le Deutéronome primitif, qui embrasse la plus grande partie du Deutéronome et quelques fragments du livre de Josué.

Les quatre premiers ont été réunis par un compilateur. Plus tard, le cinquième y a été intercalé, probablement par le rédacteur définitif du livre des Rois.

Il resterait à déterminer l'époque de la composition de chacun de ces documents, celle de la réunion des quatre premiers et celle de l'adjonction du cinquième. Pour cela il faudrait d'abord achever l'étude du livre des Rois et déterminer les portions qui peuvent encore en être attribuées au second jéhoviste. Mais nous craignons d'avoir depuis longtemps abusé de la patience de nos lecteurs. Nous nous arrêtons donc ici.

Si quelques-unes de nos affirmations ou de nos opinions ont étonné quelqu'un de nos lecteurs, nous le prions d'abord de considérer que, pour pouvoir traiter brièvement une aussi vaste matière, il nous a fallu supposer connus beaucoup de faits ou de résultats critiques qui ne sont peut-être pas également familiers à tous ceux qui liront ces pages ; nous avons dû aussi réduire très souvent au strict nécessaire les arguments que nous aurions pu alléguer ou les développements dans lesquels on pourrait entrer. Au reste, nous avouons sans

difficulté que les résultats exposés ou plutôt condensés ici ne sont pas tous également certains et qu'il eût été sage d'employer plus fréquemment encore que nous ne l'avons fait les *probablement*, les *peut-être* et les points d'interrogation. Mais des incertitudes ou des obscurités de détail ne sauraient ébranler le fait capital que nous avons voulu mettre en lumière : la réalité de cinq sources principales, au lieu de quatre, dans l'*Hexateuque* et la continuation de trois d'entre elles dans les livres suivants.

BS1173 .B91
Les deux Jehovistes : etudes sur les
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00060 4043